LA SYRIE EST LE CENTRE DU MONDE

© José Antonio Egido

® Alba Malta North Africa Coordination

1ª Edition 2017 Décembre

Editeur: Alba Malta North Africa Coordination

Traduction : Yazmina Lamina

E.mail: gnientalba@gmail.com

Dépot Légal:

Tunisie

LA SYRIE EST LE CENTRE DU MONDE

José Antonio Egido

"Quoi qu'il arrive , nous les syriens nous n'accepterons jamais que notre pays devienne un jouet entre les mains de l'Occident . C'est un principe fondamental pour nous "

Président de la République Arabe Syrienne et Secrétaire Régional du Parti Baas Arabe Socialiste

Bachar Al Assad, Décembre 2014.

Note de L'Editeur

L'agression contre le gouvernement légitime de la République arabe de Syrie, constitue une tentative d'en finir avec la Nation Arabe. Après près d'un siècle sans interruption d'attaques, d'invasions et de guerres, faites avec la planification théorique et pratique de l'extérieur, de l'Occident , en particulier de la France et la Grande-Bretagne, la Syrie a vu son territoire séparé et divisé pour faciliter la domination du capital , et concrétiser le projet sioniste du « Grand Moyen-Orient ».

Ce vieux projet formulé par Oden Yinon, membre de l'entité sioniste, nichée au cœur de la Palestine, pour démembrer davantage la Nation Arabe, est le plan directeur du capitalisme

occidental, avec lequel ils espèrent définitivement permettre l'hégémonie de l'entité sioniste au Moyen- Orient.

Ils comptent avec les alliés dans cette même région. En particulier avec les monarchies féodales musulmanes menées par les Saoudiens et leurs cohortes d 'Emirats riches en dollars et pauvres en idéaux.

Si la Nation Arabe était unie, sous quelque forme que ce soit et adoptée démocratiquement, ce serait une puissance avec d'incalculables capacités pour établir la paix en Méditerranée et dans les régions adjacentes.

Bien que la Syrie ait été divisée par l'impérialisme franco-britannique (Traité Sykes-Picot) en cinq pays, l'esprit de la population continue à demander l'unité arabe.

Dans le cas hypothétique qu'une unité arabe se réaliserait, les potentialités seraient de l'ordre suivant:

1. Produit Intérieur Brut. Egal à 5 milliards de milliards 990 mille millions.

2. Superficie territoriale.- : Egal à 13 millions 500.000 km2

3. Population.- 385 millions d'habitants

4. Armée.- 19000 chars ou de véhicules blindés, 4 millions de soldats, 4 mille hélicoptères, 9 mille avions et une flotte navale importante.

5. Pétrole.-la production serait de 24 millions de gallons par jour, soit l'équivalent de 32% de la production mondiale.

6. Energie alternative.- en installant seulement 8% des panneaux solaires dans le désert lybien on pourrait produire 20 millions

d’heures de gigawatts, qui couvriraient les besoins de toute la planète.

7. Alimentation.- Avec les investissements appropriés et des technologies modernes, le Soudan serait en mesure de produire 760 millions de tonnes de Blé. De plus, l’on pourrait compter avec 200 millions bovins, 410 millions moutons et un nombre similaire de poulets, sans compter la pêche et les produits marins.

Pour parvenir à l'unité de la Nation Arabe il est nécessaire que les participations populaires, ouvrières et paysannes, des étudiants et autres mouvements sociaux soient approfondies, qui restent à ce jour en dehors de processus historique, et qui ont fait preuve d'un Héroïsme et d'une forte unité en Syrie.

Seule la voie socialiste peut satisfaire les aspirations populaires une fois remportée la victoire sur l’alliance sioniste anglo-américaine, avec le soutien de l’armée populaire syrienne qui jouit du soutien de la population, sans distinction de catégorie ou classe sociale bien que la propagande occidentale veuille nous faire croire dans les divisions religieuses ou ethniques, elles n’ont aucune bases ni fondements substantiels. Ces divisions sont inventées et fausses, donc inexistantes.

Pour les peuples en lutte en Lybie, au Yémen, en Irak, en Syrie, en Palestine, la priorité est dans la souveraineté nationale, l’intégrité territoriale et l’indépendance politique et économique.

La Syrie est située au centre de la confrontation et comme le dit le professeur Egido, elle est le centre du monde dans sa lutte ferme contre le néocolonialisme et sa conclusion sera décisive pour l'ensemble de toute l'Humanité, car le choc des intérêts impérialistes de l’Alliance du Mal, se confronte à la lutte de

libération des peuples arabes, à leur union désirée et historique et à son indépendance totale.

Par conséquent la SYRIE EST LE CENTRE DU MONDE.

Ali Benigassan

Coordination Alba Malta North Africa

Prologue à l'édition tunisienne du livre "La Syrie est le centre du Monde".

La Tunisie a exprimé longtemps le génie de la civilisation arabe en donnant un de ses plus grands fils: le sociologue Ibn Khaldoun il y a quelques siècles. Au XXème siècle elle a pris part à la lutte commune contre le colonialisme français, à la solidarité commune avec le peuple palestinien frère et au soulèvement commun contre les tyrannies néocoloniales comme celles que subissaient, l'Egypte de Moubarak et le Bahreïn des Khalifa.

Je refuse l'idée qu'une certaine gauche manie en Europe, sur la manipulation étrangère et mystérieuse de la Révolution tunisienne de 2010. Mon cœur est avec les martyres et l'effort de tout un Peuple pour construire une vie juste et un régime démocratique.

Mais le noyau central de la résistance arabe est depuis 2011 la République Arabe Syrienne. Elle aurait dû succomber au sort malheureux de l'Egypte nassérienne, le Yémen populaire et démocratique, l'Irak de Saddam et la Libye verte. Cela n'a pas été le cas. En payant un prix inouï la Syrie conduite par Bachar al Assad, le Parti Baas arabe socialiste, le Front National Patriotique et l'Armée Arabe Syrienne continue à résister contre l'Axe du Mal: des Saud, Erdogan, France, Londres, Washington et Israël.

Ce livre a deux objectifs: expliquer la culture et la société syrienne et promouvoir la plus grande solidarité avec ce Pays-Peuple-Président pour qui le terme "héros" demeure insuffisant. C'est un défi sa publication pour moi en terre arabe et musulmane après sa publication en Argentine et en Espagne.

Le peuple syrien attend de nous la plus grande solidarité pour que la Paix arrive le plutôt possible. Allons-y. Il défend les

valeurs de l'Humanité toute entière comme il l'a fait depuis toujours avec l'invention de l'écriture (Ougarit), des religions Mosaïques, des Villes-État, du commerce et de la navigation, de l'État musulman, de l'Unité arabe et du socialisme arabe. Au XXIème siècle il est le défenseur du multiconfessionalisme, de l'indépendance, de l'unité arabe et l'espoir d'une Nation Arabe moderne, fière, unie, démocratique-populaire, humaine, anti-impérialiste et antisioniste.

La Syrie vaincra et nous l'aiderons à le faire

Mes remerciements les plus chaleureux aux camarades et frères d'Alba Malta North Africa Coordination, auteurs de cet exploit qui est l'édition tunisienne du livre "La Syrie est le centre du Monde".

José Antonio Egido, Docteur en Sociologie de l'Université de Provence. Venezuela, Caracas, 13/07/2017-

Introduction

Pour la propagande occidentale, qui se dénommait auparavant pompeusement « presse libre » et aujourd'hui « les médias », en 2011, aurait commencé dans la République Arabe Syrienne une « révolution » qui quelques mois plus tard se serait « militarisée ». Même quelques petits groupes qui se disent de gauche affirmaient alors, qu'en Syrie nous étions confrontés à une « rébellion » ou une « révolution » devant une « dictature stalinienne ». Selon une résolution de la Commission des Nations Unies des Droits de l'Homme en Syrie ce qui se passe est un conflit entre la « société civile syrienne » et des « groupes terroristes islamiques».

Nous croyons que ces définitions du terrible conflit qui ravage la Syrie depuis 5 ans sont erronées et intentionnelles, c'est-à-dire, elles ont une intention étrangère à la volonté de rechercher la vérité et ne sont pas innocentes: embrouiller l'opinion publique dans les pays occidentaux et si elles peuvent, du monde, pour cacher la responsabilité que les puissances impérialistes de l'OTAN ont dans l'attaque et ses véritables objectifs de recolonisation.

Nous croyons que ce qui correspond à la réalité est de définir ce conflit comme une guerre impérialiste totale contre la Syrie qui se caractérise par plusieurs volets et fronts d'attaques simultanément qui répondent à un commandement commun. Un des volets sont les sanctions internationales et la propagande hostile. C'est la moins mortelle, mais elle ouvre la voie à une agression directe. Une forme plus grave est l'attaque militaire directe par les alliés impérialistes dans la région, Israël et la Turquie. Un autre volet , plus dévastateur et sanglant, c'est l'envoi d'une infanterie terroriste nombreuse , bien armée et entraînée et de plus en plus sauvage à partir des pays voisins, pour envahir le pays, vaincre l'armée, massacrer la population, renverser le gouvernement et installer une marionnette pour permettre aux responsables, le contrôle du pays ou le démembrer et le faire disparaître s'ils le décident. Une autre modalité ce sont

des interventions armées des pays responsables de l'agression et du harcèlement (Etats-Unis, France et Grande-Bretagne principalement) sous couvert de « lutte contre le terrorisme, » le terrorisme qu'ils ont eux-mêmes créé, financé, armé et formé. Nous reconnaissons la difficulté à trouver l'adjectif qui convient à cette horde qui dévaste le peuple syrien. Conventionnellement, ils sont appelés « terroristes », mais ce nom est mineur par rapport à l'ampleur des monstruosités commises qui sont un affront à notre espèce. Nous essayons de ne pas abuser des adjectifs et essayons de nous limiter à la description pour que le lecteur alerte puisse nous aider à résoudre le problème de la façon la plus appropriée pour les nommer objectivement. Ce travail est le fruit de 5 années de solidarité active avec le peuple syrien et de l'étude de sa complexe, ancienne et très riche réalité. Pour l'étudier, nous en sommes venus à nos amis arabes syriens, vénézuéliens d'origine syrienne, Kurdes et catalans et avons accédé à toutes les sources bibliographiques, sources hémérográphiques et d'informations disponibles et nous l' avons fait avec une solidarité profonde pour un Peuple brutalement attaqué , déchiré et détruit dans ses conquêtes, bombardé, torturé et par – dessus tout , manipulé devant l'opinion publique mondiale de ce qui l' est, a été, a construit , sent et pense, par des médias de plus en plus puissants, mais dépourvus plus que jamais d'éthique et de principes. Les médias aujourd'hui sont des instruments de guerre et de recolonisation de la planète entière par de grands monopoles avides de richesses, de ressources et de matières premières, afin exploiter la main-d'œuvre et multiplier leurs activités lucratives. Notre profonde gratitude au **Docteur Ghassan Abbas** , cher patriote syrien infatigable défenseur de sa belle patrie, à nos camarades **Bassem Tajeldine, Afif Tajeldine, Ferran Nieto et Quim Boix** toujours dans la ligne internationaliste prolétarienne, à ma très chère partenaire **Johanna Rivero** sans qui je ne peux rien, au camarade **Mehmet Ali Dogan** avec qui j'ai forgé une grande amitié non sans écarts occasionnels mais secondaires, aux amis **Fernando Prieto, Adnan El Assal, Giran Ozcan, Andrés Pierantoni,**

Richar Ezequiel Peñalver, Luis Alvarez, les amis avec qui nous avons créé le Comité de Solidarité avec le Peuple Arabe et du Moyen-Orient, mon frère **Halifa Mohameb Chaib** qui depuis des années m'a montré par sa bonté et douceur, l'âme des vrais musulmans, au frère **Mohamed Ali** dont la mort nous a fait beaucoup de mal et qui nous a expliqué comment l'on recrute des terroristes à Castillejos parmi les plus ignorants et les plus pauvres et à tous ceux avec qui nous avons partagé les activités et le travail en faveur de la Syrie héroïque, résistante et exemplaire.

Il n'a pas été facile de publier ce texte, la maison d'édition nationaliste basque Txalaparta l'a refusé car il présenterait des « contradictions » avec son idéologie qu'ils ont pris la peine de clarifier, mais qui concerne leurs positions idéalistes, chauvines et anti-communistes. Cependant **Sergio Landini** à Buenos Aires, et Koldo Pérez de San Roman à Pampelune / Iruña se sont mis au travail pour que le livre puisse voir la lumière en Argentine et en Espagne. Nous aimerions le publier également dans d'autres pays pour promouvoir la solidarité avec l'héroïque Syrie.

Nous espérons que ce travail contribuera à la connaissance de vrais axes, des raisons, des causes et développement de l'agression contre la Syrie, son gouvernement légitime et son merveilleux peuple. Comme l'affirme le vétéran communiste et combattant catalan Quim Boix qui l'a visité quatre fois « le peuple syrien se dénote par son humanité, son hospitalité et par sa solidarité. » Nous espérons également que par la connaissance vienne immédiatement la solidarité active, la main sincère tendue, la sympathie et l'affection envers eux pour que , très vite , revienne la Paix dans la terre bénie d' Astarte, Baal, Abraham, David, Jésus-Christ, Marie, Paul de Tarse, Saint Jean Damascène, Saladin, le cheikh al Atrash, Khaled Bagdache, Hussein Mroué, George Habash, le cheikh Hassan Nasrallah, le grand Mufti de Syrie, Agnès Mariam de la Croix, Bachar al-Assad et tant de braves gens, dignes et courageux, qui luttent ,vivent et souffrent et nous désirons qu'ils puissent vaincre pour toujours.

Quoi qu'il arrive en Syrie, cela déterminera ce qui se passera dans l'Humanité car son centre est précisément la Syrie immortelle.

Chapitre I.

Une histoire ancienne comme l'humanité.

« Nous avons dix mille ans d'histoire, nous avons été envahis par beaucoup, tous ont subi des défaites et nous les syriens avons réussi à nous conserver ».
Bouthaina Shaaba,
Conseillère proche du Président Bachar al-Assad.

La Syrie est un prestigieux berceau de l'humanité

La République Arabe Syrienne actuelle, et l'ancienne région historique à laquelle appartient la Grande République Syrienne est un berceau primordial des plus anciennes civilisations humaines.

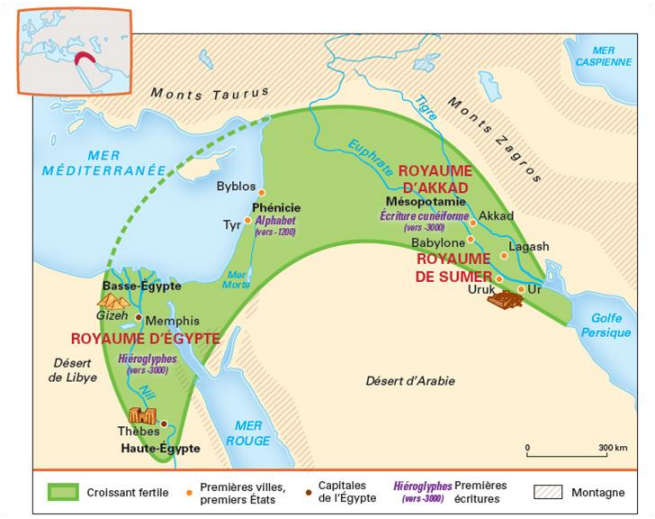
C'est une région située entre le Tigre et l'Euphrate et un grand désert à l'est, les déserts de la péninsule arabique au sud, les plaines désertiques de l'Anatolie au Nord, la côte ouest de la Méditerranée et les côtes du sud-ouest du Nil. Région appelée par les Arabes *Al Sham* (Nord en arabe), Levant par les Occidentaux, « Grande Syrie » «Syrie naturelle» et quand elle comprend également la Mésopotamie, «Croissant Fertile» concept inventé par l'historien américain Breasted.

La Syrie historique, partie de l'Orient arabe

Les actuels États de Syrie, Liban, Jordanie, Palestine occupée et l'entité sioniste d'Israël occupent aujourd'hui cet espace culturel et géographique. Le penseur égyptien Samir Amin et l'anthropologue français Maxime Rodinson[1] étendent à Irak ou la Mésopotamie les composantes de cette sous-région qui s'intègre dans la région plus large de l'Orient arabe ou *Machrek*[2] à laquelle appartient aussi la désertique péninsule arabique.

---

[1] Maxime Rodinson, *Les Arabes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1979, p. 56.



Contrairement à la culture égyptienne ancienne et voisine, construite autour de l'agriculture, favorisée par le Nil, le Croissant Fertile est ouvert à toutes les cultures, les peuples et les routes. Dans les ruines du port syrien d'Ourartou (Ras Shamra) habité depuis l'âge de pierre, les archéologues ont découvert que l'on écrivait dans 4 différents systèmes alphabétiques et en 8 langues différentes, il y a trois mille ans de cela. Roger Garaudy appelle ce pays « *melting pot, un peuple et une culture*. »[3] Samir Amin une « *région de passage, plate-forme de liaison entre les grandes zones de civilisation*

---

[2] Samin Amin, *La Nation Arabe. Nationalisme et luttes de classes*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1976, p. 14.
[3] Roger Garaudy, *Palestina. Tierra de las promesas divinas*. Editorial Fundamentos, Madrid, 1986, p. 17

du Monde ancien ». Zone de transit des peuples qui viennent de l'Anatolie et des montagnes du Taurus au Nord, de la Mésopotamie et l'Asie centrale à l'est, de l'ouest de la Méditerranée et des péninsules arabes et du Sinaï au sud. Mais ce n'est pas seulement une région de transit, c'est aussi une région de sédimentation, élaboration, grande invention, production originale et une contribution à l'humanité d'une culture millénaire spécifique.

Peut-être les premiers syriens dans l'Histoire sont les anciens peuples sémitiques[5] semi-nomades des Amorites ou Amoriens d'abord mentionné pour la première fois en 2400 avant notre ère (a.n.e à partir de maintenant qui a l'année 0 comme référence), provenant, selon certaines sources, de la montagne syrienne de Jebel (Jebel est la montagne en arabe) Bishri. Elle se répandit vers la Mésopotamie, assimila la grande civilisation créée plus tôt par les Sumériens[6] et Akkadiens et fonda l'ancienne Babylone et le royaume de Yankhad dans la région actuelle de la ville martyrisée d'Alep.

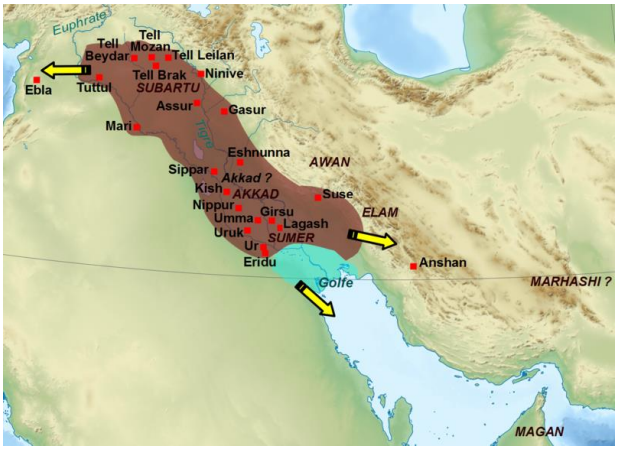
---

[4] *Nation arabe* ..., op.cit., P. 14.

[5] Les Sémites sont ceux qui écrivaient dans des langues identifiées précisément comme Sémites et qui selon l'historienne Brigitte Lion ils le parlaient peut-être. Ils n'appartenaient à aucune une race ni civilisations communes, ils étaient des peuples différents, mais culturellement liés. Ce sont les ancêtres des actuels arabes, les assyro-Chaldéens et les peuples éthiopiens résultat de nombreux mélanges depuis milliers d'années.

[6] Sumériens: peuples de Touran, Touraniens originaires d'Asie centrale qui se sont installés en Mésopotamie du sud depuis 3.200 a.n.e.

Surintendant Ebin-il de la ville de Mari, un Syrien du IIIe millénaire a.n.e



La situation géographique de villes antiques très importantes comme Ebla et Mari figurant sur la carte, situées sur le territoire syrien aujourd'hui.

L'organisation sociale a fluctué au cours des 3000 ans entre les tentatives de construction de grands Etats plus ou moins centralisés (Sumériens, Hittites, Assyriens, Babyloniens, Perses, Macédoniens, Séleucides, Romains, Byzantins ou syrien de Palmyre qui ont occupé l'espace territorial syrien qui inclus aussi d'autres territoires asiatiques et africains) et la forme plus commune de Cités – Etats alliées parfois avec d'autres cités voisines, mais aussi en conflit avec elles, comme le signale l'historien soviétique Serguei Tokarev[7].

En 2350 le dernier roi sumérien Lugar Zagesi unifia la Mésopotamie dans un État, mais le roi sémitique akkadien Sargon l'envahi et le démembra. Ebla et Mari furent de grandes cités-états dans leur temps et ses ruines correspondent au territoire de la Syrie moderne. Ebla, située à 60 km au sud d'Alep, était le centre le plus important du Moyen-Orient et connait son essor entre 2000 et 3000 avant notre ère [8].

---

[7] *Serguei Tokarev, Histoire de la religion, Éditions du Progrès, Moscou, 1990, p. 225.*

[8] La convention historique qui considère l'année 0u le début de notre ère à partir de la naissance du Prophète Jesus Christ, fondateur présumé de la religion chrétienne conduit à l'expression « avant christ » et « après christ » pour déterminer l'espace temporaire d'un événement particulier. Nous n'acceptons pas cette formule pour ses connotations religieuses et employons la connotation historiciste « avant notre ère » et « après notre ère » et les initiales « a.n.e. » et « ap.n.e. » en abrégé. Nous ajoutons un autre argument: l'existence physique d'un prophète prédicateur nommé « Jésus » n'a pas été accréditée par la science historique. Ce serait selon beaucoup d'analystes la version chrétienne du mythe inventé par les Hittites où le dieu Atis qui se tua et fut ressuscité au printemps par la Grande Déesse Mère.

Les archéologues ont découvert une langue sémitique inconnue que les spécialistes appellent Eblaite. Ugarit fleurit comme centre culturel dont l'influence se répandit dans tout le Croissant Fertile[9] au milieu du deuxième millénaire quand les Cananéens qui parlaient l'arabe ancien (langue appartenant au tronc sémitique). Dans le Palais de la ville de Mari, du deuxième millénaire avant notre ère, les archéologues ont découvert la première école connue.

Une autre migration d'un peuple pré-arabe ou proto-arabe sémitique (c'est-à-dire en voie de formation comme arabe) ce sont les araméens. Les hébreux sont une rame mondiale de la migration araméenne, comme il est indiqué dans le texte biblique *Deutéronome* 26.5: « *Mon père était un Araméen errant* ». Les premiers hébreux apparaissent dans de nombreux textes anciens appelés à l'origine « Habiru ». Ce sont des tribus nomades du Nord de l'Arabie, selon Tokarev, qui recherchaient du travail comme ouvriers dans les pyramides égyptiennes, des mercenaires de divers rois et des brigands. Le pharaon Ramsès II, les mentionne, ainsi que le roi hittite Hatusil II, ils apparaissent sur les tablettes de la ville de Mari et dans les textes de Ras Shamra. Après avoir envahi Canaan dans le quinzième et quatorzième siècles avant notre ère (a.n.e à partir de maintenant)[11] ils se sédentarisent, se mélangent avec d'autres peuples sémites et deviennent les Hébreux qui vers l'an mille, créé avec David et Salomon le royaume éphémère d'Israël qui n'a duré que 70 ans sur une période de 4000 ans, royaume sémitique proto arabe, ce sont des faits quoique n'en dise les sionistes d'aujourd'hui qui nient l'identité arabes des anciens hébreux.

Les chefs chrétiens comme Paul de Tarse ont prouvé leur historicité, à savoir leur existence réelle.

[9]*Palestine, la terre des promesses divines, op. cit., p. 17.*

[10]*Histoire de la religion, op. cit., p.245.*

[11]Rafael Dominguez Casas, *Moyen-Orient,* Groupe S.A., Madrid, 1998, p. 126.

En outre, comme le souligne très bien Maxime Rodinson, les anciens Hébreux ont beaucoup plus de sang en commun avec les actuels Arabes palestiniens et syriens actuels que les Juifs de la diaspora dont les racines sont en Europe et ailleurs[12]. C'est un petit royaume multiculturel où vivent les Hébreux, Cananéens, Philistins et les Moabites.
Les Dieux mésopotamiens propres aux Sumériens, Akkadiens, Hurrites, Hittites, Elamites évoluèrent vers les religions monothéistes. Le Judaïsme et plus tard sa branche chrétienne née dans le Levant et l'Islam déplace là son premier centre politique.

---

[12] Article de Rodinson « *Israël, fait colonial* », publié en 1967 dans la revue *Les Temps Modernes* et cité par Garaudy à la page 184 de son livre *Palestine, la terre des promesses divines.*

Une histoire millénaire de résistance

« Plus de sept mille ans d'histoire et notre pays ne s'est agenouillé devant aucun empire. Maintenant, moins que jamais "

Bachar al-Assad,
Président de la République Arabe Syrienne

Les cités-Etats de Syrie-Palestine ne se prosternèrent sans combat contre les envahisseurs étrangers. Des envahisseurs qui se succèdent par vagues successives au cours des 5000 dernières années attirés par sa position stratégique entre l'Asie et l'Egypte, les terres fertiles, les forêts et les cultures, ses cours d'eau, la proximité de la côte, ses villes anciennes et leur commerce actif et au stade impérialiste, aussi pour son emplacement à partir duquel l'on peut prendre d' assaut l'Eurasie[13], pour son pétrole, le gaz naturel, l'eau, la pêche, les usines, les banques, le patrimoine historique et la terre. Peuples que l'histoire connue sous le nom de Sumériens, Hurrites (qu'un chef kurde considére comme des lointains ancêtres de son peuple[14] provenant des rives du lac Van), Hittites appartenant au tronc linguistique indo-européen arrivés en Anatolie vers 2000 avant notre ère (a.n.e), les Assyriens provenant du Tigre supérieur en Asie Mineure [15], les

[13] Voir dans le livre de l'idéologue impérialiste de premier plan *Zbigniew Brezinsky Le Grand Echiquier* les empressements des États-Unis pour dominer le monde à partir du contrôle de l'Eurasie.
[14] Le fondateur emprisonné du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK de ses initiales en kurde) Abdullah Ocalan dit dans son pamphlet *Guerre et Paix au Kurdistan* (édité par l'Initiative Internationale, Cologne, 2008, p. 11.) que les hurrites sont les ancêtres des Kurdes entre 3000 et 2000 av. Il dit également dit que les hurrites ont eu parmi ses descendants d'autres peupes de la région comme les Mitannis, les nairis, le peuple de la civilisation du lac Ourartou du lac Van que

anciens Egyptiens pharaoniques, Babyloniens résultat du mélange de populations produit durant plusieurs siècles, « Peuples de la Mer « un peu méconnu, supposé provenir de Crète, des Perses du premier grand empire achéménide et des siècles plus tard des Perses de l' Empire sassanide, les Macédoniens et les Grecs sous le commandement d'Alexandre le Grand, des grecs Séleucides héritiers d'Alexandre lui-même, les Romains, les Sarmates, les Scythes, les Parthes, les Byzantins, les Turcs seldjoukides qui prennent leur nom du chef d'une tribu qui venait de Boukhara en Asie centrale entre 1071-1096, les « Croisés » qui sont une horde de féodaux occidentaux entre 1095-1291

---

mon ami archéologue basque Javier Peñalver fit une enquête et réfuta leur possible relation avec les anciens basques, mais dont la langue oui est proche des Hurrites et des Medes. On connait les Hurrites à partir des témoignages des Hittites qui les appellent « les gens de Hurri ». Leur langue n'est ni sémite, ni indo-européenne.

[15] Il ne faut pas confondre les Assyriens, qui étaient un peuple de constitution non sumérienne et d'immigrants sémites selon les experts que nous avons consultés, apparu dans le Haut-Tigre et le fleuve Zab en 2500 a.n.e. qui construisirent un puissant Empire connu par sa cruauté, avec les Syriens actuels. Son dieu et sa capital se nommait Assur, d'où provient le nom « Assyriens ». Les actuels Assyro-Chaldéens sont une minorité nationale qui parlent la langue syriaque, proche de l'araméen, c'est-à-dire qu'ils appartiennent au groupe culturel sémitique comme les Arabes sémites dans leur ensemble. Ils pratiquent depuis le IVème siècle après notre ère le christianisme et une majorité résident en Syrie où ils ont fui les persécutions en Turquie en 1915, les émeutes à Bagdad en 1970 et l'invasion américaine de l'Irak en 2003. La plupart de cette communauté soutient le gouvernement de Bachar al-Assad et combat dans les rangs de l'Armée Arabe Syrienne (AAS) contre l'agression impérialiste. Les Syriens d'aujourd'hui sont un mélange des différentes populations dans la région, depuis les anciens Hittites, les Philistins, les Phéniciens, Cananéens, Hébreux, Syriens, Nabatéens et Arabes, la plupart avec un tronc culturel et linguistique sémitique commun.

ancêtres des armées arrogantes anglaises et françaises du début du XXème siècle, les Turcs kharizmènes en 1240, les Mongols en 1250 et 1460, les Turcs ottomans de 1453 et à l'époque impérialiste actuelle depuis 1920, des anglais, des français et des sionistes avec leurs troupes, leurs anthropologues et leurs banques et aujourd'hui les terroristes takfiristes recueillis dans les dépotoirs de l'Histoire par les services spéciaux de plusieurs pays, les sionistes israéliens et les cupides bourgeois turcs, tous alliés des puissances impérialistes menées par les Etats-Unis et encadré dans le sinistre bloc agressif de l'OTAN.

La vieille cité-Etat de Mari fut l'objet de la cupidité étrangère. Le roi sumérien Shu-sin (2050-1950 a.n.e.) l'attaque. Le roi assyrien Shamshi-Adad Ier (1749-1717 a.n.e.) la conquière. La cité dirigée par le roi Zimri-Lin résiste à l'attaque d' Hammourabi de Babylone qui finit par la prendre.
La ville de Karkemish dans le Nord de la Syrie a résisté à des invasions et attaques des Hurrites, Egyptiens, Hittites, des Peuples de la Mer, des Assyriens et les Babyloniens parfois avec des armes et parfois s'assimilant avec le vainqueur.
Le Pharaon Thoutmosis III battu les cananéens syriens de la ville de Kadesh près de la rivière Oronte, dans la bataille de Megido en 1457 avant notre ère. C'est la première bataille connue en détail par l'Histoire. En dépit d'avoir été vaincu, les ancêtres des Syriens ne se sont pas rendus et résistèrent pendant sept mois, au siège des Egyptiens de la ville.Vers 1880 a. n. e, le roi Hittite Murshilish I, assaillit Alep et ses habitants sont déportés dans la capitale hittite, Atuse. Les Villes syriennes d'Alep, Alolah, Neya, Katna, Kadesh et Damas s'allièrent pour faire face aux envahisseurs du roi hittite Supiluliuma vers 1380 a.n e.
La première référence dans l'Histoire des Araméens est la plainte du roi assyrien Tiglath-Falasar Premier (1114-1076 a.n.e.) en raison de la résistance farouche qu'on lui oppose en le forçant à passer par 24 fois le fleuve Euphrate dans le Nord de la Syrie

pour la suffoquer. Les Araméens, ancêtres des Syriens aujourd'hui, résistèrent. Le Roi assyrien Salmanazar III (858-824 a.n.e.) n'a jamais pu les conquérir[16]. En 727 les Araméens se soulevèrent contre l'occupation de Damas. Ce furent les Araméens qui étaient le mieux en mesure de résister au royaume assyrien connu dans l'Histoire pour sa férocité. Les Assyriens avec Sennachérib au front soumirent le royaume hébreu syrien de Juda.

Bronze du Palais assyrien Salmanasar III (852 a.n.e.) où sont exposées les têtes clouées des prisonniers et où est démembré un captif. Les ancêtres de l'« Etat islamique » d'aujourd'hui dans leur pratique barbare .

---

[16] Rafael Domínguez Casas, *Oriente Próximo*, Grupo S.A., Madrid, 1998, p. 85.

La ville Syro-phénicienne de Tyr (aujourd'hui située dans le pays du Liban artificiellement séparée de la Syrie) résista pas moins à 13 ans de siège, de 585 à 573, par les forces du roi de Babylone Nabuchodonosor II. Et ils résistèrent aussi 7 mois au siège du puissant roi grec Alexandre le Grand, qui en 332 a.n.e. massacra les habitants de la ville syrienne-palestinienne de Gaza tout comme l'Etat actuel d'Israël, qui n'a rien à voir avec une entité étatique du même nom d'il y a 3000 ans. Le Perse achéménide Khosrô II Parviz avait également envahi Gaza en 525 a.n.e. Durant la période perse, les villes phéniciennes accordèrent réunis en conseil dans la ville de Tripoli de se soulever contre le roi Artaxerxès III Okus.
En 312 a.n.e les arabes syriens nabatéens de la cité-Etat de Petra résistent aux attaques du grec Antigonus, l'un des successeurs d'Alexandre.
En 257 les Sassanides détruisent la ville gréco-romaine-syrienne de Dura Europos à 24 km au Nord de la ville de Mari.
En 41 a.n.e. la cité-Etat de Palmyre en Syrie fait face et repousse l'attaque du triumvir romain Marc-Antoine. Le roi arabe de cette ville prestigieuse Odeimat II, résista, cette fois allié à Rome, l'invasion des Perses Sassanides au IIIe siècle de notre ère. Sa veuve transformée en reine de Palmyre, Zénobie, résista aux envahisseurs Sarmates et Scythes de race indo-européenne. Palmyre ne laissait pas que ses alliés l'offensèrent. En l'an 272 ils se soulevèrent contre l'empereur Aurélien et massacrèrent la garnison romaine qu'ils avaient laissée dans leur ville. Les armées musulmanes soutenues par les arabes syriens chrétiens et juifs expulsent l'Empire byzantin étranger. Les Croisés européens aussi oppresseurs, sont expulsés de Damas en 1174 et de Jérusalem en 1187 par les forces musulmanes, Arabes, Syriennes et Kurdes au commandement de l'émir Kurde Saladin, vénéré aujourd'hui dans sa tombe à Damas.

Dans le Croissant Fertile syrien se produisit la plus grande révolution culturelle de l'Histoire, l'écriture alphabétique.

L'écriture cunéiforme sur des tablettes d'argile œuvre des Sumériens apparaît dans la région autour de 3000 a.n.e. Dans les ruines d'Ebla apparaissent des tablettes cunéiformes. Cela devient une langue internationale, mais difficile et accessible seulement à un petit groupe de sages. Les experts disent que c'est « *l'une des plus difficiles qui ait jamais existé.* »[17] Les Sémites installés sur la côte syro-libanaise appelés par les Grecs, Phéniciens et, qui sont considérés comme « *le premier grand peuple commerçant de l'Antiquité* »[18], invente un alphabet. C'est l'alphabet sur des tablettes d'argile d'Ugarit. Au IX ème siècle a.n.e, les scribes Damas se basent sur cet alphabet pour créer l'araméen qui à son tour sert de base pour la création de l'alphabet arabe, latin et copte. Pour Garaudy cette invention est l'une des révolutions culturelles les plus importantes de l'humanité :

---

[17] *Oriente Próximo*, óp.cit., p. 20.
[18] Abraham Léon, "la conception matérialiste de la question juive", 1942, https://www.marxists.org/francais/leon/CMQJ02.htm

« L'humanité doit au Croissant Fertile l' écriture alphabétique, qui au XVème siècle avant notre ère a créé le mouvement le plus formidable de démocratisation de la culture en passant des idéogrammes hiéroglyphique égyptien ou cunéiformes de Mésopotamie, qui étaient le privilège des savants, des prêtres ou des scribes à une simple inscription de sons, réduits à une vingtaine de signes et donc infiniment plus accessibles à un cercle beaucoup plus large »[19].

La Palestine et la Syrie sont exactement la même région millénaire.

Des Peuples apparemment, arrivés de la mer Egée appelés Philistins se sont installés en Syrie historique et donneront leur nom à la région de Palestine, *Filastin* en arabe. Le géographe grec Strabon (63 a.n.e -23 Après notre ère) au siècle premier a.n.e étend le territoire de la Syrie de la Cilicie aux montagnes Amanus (du nom d'un affluent de la rivière Taurus) au sud de l'Anatolie jusqu'en Egypte, incluant donc la Palestine ou Judée comme elle fut nommée à un moment donné. L'historien romain Plinien le Vieux, un siècle plus tard, considère que la Palestine et la Syrie sont des termes équivalents pour le même pays. Au IIème siècle, le géographe grec Ptolémée les utilise dans le même sens. Des sources palestiniennes citent un texte du Xème siècle écrit en arabe qui se lit comme suit: « *Filastin est la province de la Syrie à l'ouest ... Filastin est la plus fertile des provinces syriennes.* [20]» Lorsque les impérialistes français préparent l'occupation militaire de la Syrie en 1920, ils n'ont aucun doute au sujet de l'unité

---

[19] *Histoire de la religion*, p. 22.

[20] *Portrait du peuple Palestinien*, brochure publiée par Al Fateh a joué en France par le Comité français « Palestine vaincra » dans les années 80 pas de date précise, pp. 1 et 2

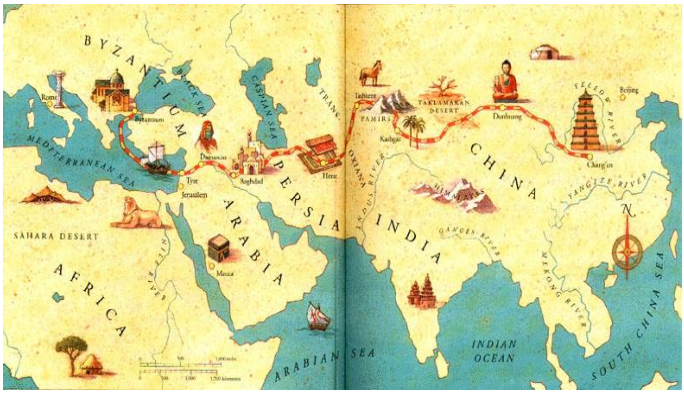
sociale et territoriale. L'universitaire français Augustin Bernard écrit en 1919, que le pays est limité au Nord par le golfe d'Alexandrette et au sud près de la péninsule du Sinaï. Autrement dit, la Palestine et la Syrie sont le même pays, à qui appartiennent aussi le Liban et la Jordanie d'aujourd'hui. Samir Amin affirme aujourd'hui la vérité historique que *« la Syrie et la Palestine sont toujours une seule région de l'Orient arabe. »*

L'importance du Levant réside dans son emplacement au cœur des plus importants réseaux de communication de l'Antiquité.

---

[21] Il l'affirme dans son article *"La Syrie et les Syriens"*, publié dans *les Annales de Géographie, n ° 151, Paris, 1919. Pp. 31,51.*
[22] *La Nation arabe p.60*

Une civilisation marchande.



La légendaire Route de la Soie débouche en Syrie et se dirige par mer vers Byzance.

Les Phéniciens ont le monopole du commerce entre l'Occident inculte et l'Orient développé pendant des siècles. Le développement parallèle de la civilisation grecque et de l'Empire perse frappe les réseaux commerciaux phéniciens. Mais d'autres voies s'ouvrent au cours des siècles suivants. La ville caravanière de Palmyre reçoit l'ivoire et l'or qui vient d'Afrique, du blé et des cèdres de la Syrie elle-même, la myrrhe, de l'encens et des épices en provenance de l'Inde, la soie et l'ambre de la lointaine Chine et de l'Asie centrale. Il s'agit d'une escale importante de la célèbre « Route de la Soie » entre la Chine millénaire et les villes côtières syriennes de Sidon et Tyr où embarque la soie pour servir d'ornement de luxe ultime aux patriciens et dames de la haute société romaine.

Roger Garaudy signale que Palmyre *« a joué un rôle décisif dans l'organisation du vaste réseau côtier, qui de la Méditerranée à l'Inde, a permis la fécondation croisée des économies et des civilisations »*[23]. Le français Bernard nous dit que les ports syriens de Tyr, Sidon, Sarepta, Béryte (maintenant Beyrouth), Byblos (actuel Jbeil), Orthosie et Aradus sont à différents moments les centres d'échanges entre l'Est et l'Ouest. Les marins et les commerçants de Tyr ont fondé la ville de Gadir (aujourd'hui Cadix) au 1100 a.n.e et Carthage en Afrique du Nord en 814. Ainsi, Cadix l'Andalouse est une ville fondée par les Syriens. Beyrouth était célèbre depuis des siècles pour ses soies et « *pour tous ce qu'elle transmettait venant d'une culture lointaine*»[24]. Damas accueille les routes en provenance des villes côtières phéniciennes: Tyr, Sidon, Béryte et la ville disparue de Bab Gabiya depuis la côte à l'ouest; du Sud, elle reçoit la route qui apporte l'encens d'Arabie; du Nord depuis l'Anatolie et de

---

[23] *Palestine, la terre des promesses divines, op.cit., P. 428.*
[24] Ibid

l'Est de Mésopotamie des routes qui convergent vers la porte Damascène de *Bab Sharqi*, Porte de l'Est, autour de laquelle vivent aujourd'hui les Damascènes chrétiens. L'IVème Croisade lancée par Venise en 1202-1204 cherche à contrôler pour leurs marchands l'ancienne Route de la Soie. Pour l'économiste égyptien **Samir Amin** l'origine de ces civilisations est la plus-value qu'ils extraient de ce commerce lointain[25]. Ils affirment que ce sont des formations marchandes. Il insiste sur le fait que la Syrie est une « civilisation essentiellement commerçante »[26]. **Tokarev** complète cette affirmation en signalant qu'elles étaient également esclavagistes[27].
Le plus déterminant ce sont ses grandes villes: Alep, Damas, Antioche, Hama, Homs, Lattaquié, Beyrouth, Saïda, Gaza, Jéricho, Haïfa, ... Les villes sont des centres de la culture arabe et des foyers de l'orthodoxie sunnite. Depuis 1500 un long déclin commercial se produit [28].

Les vagues successives de migrations principalement Sémites qui au cours des millénaires peuplent la Syrie
2400 a.n.e Amorites fin du troisième millénaire
Cananéens fin du deuxième millénaire
1200-732 a.n.e. Araméens (y compris les Habiru appelé après hébreux)
Phéniciens apparemment Sémites de l'intérieur qui peuplent la côte et créer une civilisation marchande navale prospère
Philistins et peuples de la Mer
Nabatéens migrants arabes au quatrième siècle (Après.n.e.) créent un royaume au Sud de la Palestine

---

[25] *La Nation Arabe*, op.cit, p. 14.
[26] Ídem, p. 17.
[27] *Historia de la religión*..., p. 225.
[28] Ídem, p. 19.

Invasions militaires successives des peuples et des puissances étrangères:

- Les sémites de Mésopotamie appelés Akkadiens sous le commandement du roi Sargon (2350-2300 a.n.e) envahissent une partie de la Syrie. Ce roi se proclame « Roi des quatre parties du Monde ».
- Les Néo sumériens du roi Shu-Sin guerroient avec la ville de Mari
- La Babyloniens du roi Hammourabi vainquirent le roi Zimri-Lin de Mari
- Invasions des Peuples de la Mer
- Le roi Hittite Mursil I détruit la ville d'Alep en 1550 a.n.e.
- Le pharaon Thoutmosis III vainquit les princes syriens / cananéens dirigés par le roi de Kadesh dans la bataille de Megiddo le 9 mai 1457 a.n.e. et envahit Hama, Homs, Alep et Karkemish.
- Le roi Hittite Supiluliuma fait également face à une coalition de villes syriennes, dont Damas en 1380 a.n.e.
- Le roi Assyrien Tiglat-Pileser (1112-1076 a.n.e.) conquiert 42 royaumes, certains d'entre eux situés en Syrie
- Le roi Assyrien Assurbanipal II (883-859 a.n.e.) occupe les territoires de la Syrie, mais ne put soumettre les Araméens.
- La reine Assyrienne Sumuramat réussit à vaincre les Araméens et soumet la Phénicie et Israël.
- Le roi Tiglat-Pileser III (745-733 a.n.e.) conquiert la Syrie du Nord et prend Damas en 732 a.n.e.

- Le roi Assyrien Sennachérib (704-681 a.n.e.) soumet le Royaume de Juda.
- Le général chaldéen (les chaldéens sont des Sémites araméens installés dans le centre de la Mésopotamie) Nabopolassar (625-602 a.n.e.) se proclame Roi de la Syrie et de la Palestine.
- L'empereur perse achéménide Cyrus le Grand conquiert la Syrie en 539 a.n.e.
- L'empereur Macédonien / grec Alexandre le Grand envahit la Syrie en 334 a.n.e.
- Le général Séleucos impose à la Syrie la dynastie macédonienne / grecque qui porte son nom: le Séleucides de 312 a.n.e. jusqu'à l'arrivée des Romains.
- En 188 a.n.e. la ville syrienne de Palmyre devient indépendante du Royaume séleucide.
- L'empereur romain Pompée le Grand prend Damas en 64 a.n.e. et se crée la province romaine de Syrie / Palestine.
- Les habitants de Palmyre résistent à l'incursion du triumvir romain Marc Antoine en 41 a.n.e. bien que pour l'année 14 a.n.e. ils s'associent à l'Empire romain comme le reste de la région.
- La Syrie tombe entre les mains de l'Empire romain d'Orient de culture grecque appelé Byzantin à partir de 325 après .n.e.
- L'empereur Grec byzantin Héraclius en 629 reconquiert la Syrie.
- Le général byzantin Nicephorus Phocas (602-610) envahit en 605 Alep, Antioche et Palestine.
- L'empereur également byzantin Jean Tzimisces conquiert la Syrie.
- Les papes, les princes, les ordres religieux et les voleurs européens appelés « Croisés » au XIème siècle envahissent la Syrie en créant durant deux siècles des états coloniaux artificiels.

- Le roi Mongol Hulagu dévaste la région d'Alep et prend Damas en Mars 1260.
- Un autre roi mongol, Tamerlan attaque la Syrie en 1400.
- Le Sultan ottoman Selim Ier envahit la Syrie en 1517.
- Les impérialistes « républicains » français envahissent la Syrie en 1920.
- Les terroristes islamofascistes sous le commandement des puissances de l'OTAN et Arabie saoudite envahissent la Syrie en 2011.

Les religions et les dieux se superposent et s'entremêlent dans le respect et la fusion.

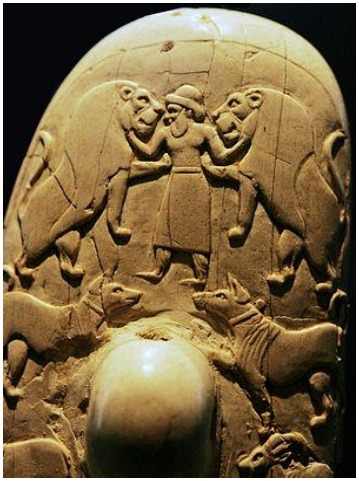
En partageant le même mode de production en transition entre la communauté primitive de cueilleur-chasseur et la communauté esclavagiste, sédentaire, urbaine, marchande, caravansérail, agricole et d'élevage, les divers peuples imaginent, créent, construisent et adorent les mêmes dieux, mais en modifiant leurs noms. Samir Amin souligne que la caractéristique de la région est le déplacement humain continu que transmettent les coutumes et les religions [29]. Regardons quelques exemples de la « mobilité » régionale des différentes divinités:
- La déesse sumérienne de l'amour et de la fertilité INANN ou INNINA, adorée à Uruk, devient la déesse de la fertilité ISHTAR (EHSTAR entre les Akkadiens, Babyloniens et des

[29] *La Nation Arabe...*, op.cit., p. 17.

Hébreux[30], ISTAR parmi les Assyriens et le royaume de Mitani, SAWUSKA pour les Hurrites, ASHTART et ASTARTÉ parmi les Sémites Occidentaux [31]). Elle reçoit également les noms d'Anahita, Aphrodite et Vénus. Ishtar est pour les Syriens de la ville antique de Mari la déesse de l'amour et de la guerre. Astarté se rend en Méditerranée occidentale et est vénérée dans la Cadix phénicienne comme la déesse Tani et dans l' Ibiza Phénicienne comme Ebusus.
- La déesse de la lune pour les Sumériens d'Ur NANNAR devient SIN pour les Akkadiens. Les experts estiment que le culte de la lune est à l'origine de la fête juive du samedi [32]. Le Roi de Babylone, Nabuchodonosor construit un temple à la lune dans la ville arabe de Médine représentée par le croissant de lune. Le catalan arabiste Juan Vernet estime que c'est por cette raison, que le croissant est devenu un symbole de l'islam[33].
- Le dieu du soleil sumérien UTU-BABAR, vénéré dans la ville de Éridou ou LARSA-UTU devient le dieu du Soleil: SHAMASH des Akkadiens, SIMEGI des Hourrites, SHEMESH chez les Hébreux, SHAMS parmi les Arabes, Samsu et SAMAS pour les Amorites.
- ENLIL dieu de la tempête de la ville sumérienne de Nippour devient le dieu Amorite ADDU, le dieu Hurrite TESSUB et les dieux akkadiens et Assyriens ADAD [34] qui sont vénérés à Damas comme Hadad et pour les Romains devient Damascène Jupiter, dieu des tempêtes et des pluies. Le lieu où se trouvaient successivement le temple à Hadad, le grand temple à Jupiter Damascène et l'église de Saint Jean construite sur ordre de l'Empereur romain Constantin est le lieu où se trouve aujourd'hui la Grande Mosquée des Omeyyades.
EA dieu sumérien des cieux et de l'abîme engendra le dieu babylonien Marduk qui sera plus tard, le dieu principal des Assyriens, Assur

---

[30] *Palestine, la terre des promesses divines*, op.cit., P. 71.
[31] *Histoire de la religion*, ... op.cit., P. 215.
[32] Idem, p. 242.
[33] Juan Vernet, *Les origines de l'islam*, EL Alcantilado, Barcelone, 2001, p. 26.
[34] *Histoire de la religion*, op.cit., P. 226.



Dieu EL en battant deux lions, le dieu qui a créé toutes choses, Dieu créateur de toutes les religions existantes. Miniature sculptée sur la poignée d'un couteau.

Pour les Sumériens il existe un dieu principal nommé ANU que les Akkadiens nomment ILU ILANU et les Cananéens EL. Il est aussi Dieu à Ebla. A Ugarit il est appelé « Créateur de toutes choses créées » BNY BNWT. Il est aussi le dieu principal des Phéniciens. EL, est le père de plusieurs dieux: Baal, Hadad, He, Yam et Mot. Pour les Hébreux se sera ELHOIM (pluriel d'EL), cité dans l'Ancien Testament et pour les musulmans AL LAH. Les légendes et les pratiques religieuses dans la région sont transmises plus ou moins transformées pour atteindre les religions de l'actualité. Le Levant et la Mésopotamie sont le berceau des croyances qui sont suivies aujourd'hui massivement dans le monde:

-La légende sumérienne de la création se transmet à la tradition juive, puis à la chrétienne.
Le dieu akkadien Ilu Ilanu est le créateur de tout comme le dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans.
-Dans les tablettes découvertes à Ugarit, sont énoncées le principe de base des trois religions monothéistes actuelles, l'obéissance à Dieu [35]. Justement « Islam » signifie l'obéissance à Dieu.
- Le dieu du soleil sumérien Shamash « dicte » à Hammourabi le code de la justice et des siècles plus tard, le Dieu Yahvé dicte à Moïse le code de l'Alliance [36].
-Le nom biblique du premier homme, Adam, est basé sur le mythe sumérien de la création de l'argile du premier homme qui s'est appelé ADAPA [37] puis est passé dans le panthéon Babylonien. Notez la similitude entre Adapa et Adam.

---

[35] Ídem, p.50.
[36] Ídem, p. 49.
[37] *Oriente Próximo*, op.cit., p. 30.

-Le culte babylonien de Marduk et Ishtar se reflète dans la légende biblique de Mardochée et Esther (*Livre d'Esther*). Le mythe babylonien du Déluge Universel interprété par Utnapishtim est fidèlement reflété dans la Bible avec le personnage nommé Noé comme héros [38].
-La fête juive de Pourim à une origine babylonienne selon certains experts [39].
-L' idée d'un double symbole d'un Diable symbole du Mal qui fait face à un symbole du Bien vient de l'influence de la religion zoroastrienne apportée au Levant par l'empire perse achéménide. Avant les Perses ce dualisme n'existait pas dans la pensée religieuse sémite.
-La légende dit que dans la « Grotte Sanglante » du Mont Qasioum dans les hauteurs de Damas Caïn a tué Abel.

---

[38] *Histoire de la religion ..., op. cit., p.254.*
[39] *Idem, p. 253.*

Damas est la capitale et le centre millénaire de la culture.

La ville de Damas, qui symbolise la résistance contre l'impérialisme.

Aujourd'hui, Damas est la nouvelle capitale du combat forcé, mais victorieux des peuples du Monde contre l'impérialisme. Elle est la nouvelle Madrid qui a résisté aux troupes de Franco de 1936 à 1939, de Leningrad en 1941 et de Stalingrad en 1942 qui ont vaincu les nazis pour sauver l'Humanité, la Casbah d'Alger de 1956 contre la terreur des parachutistes français, Alexandrie et Suez résistant en 1956 aux bombardements britanniques et français, la Havane libérée par Fidel en 1959, Hanoi sous les bombes américaines, Aden qui a expulsé les britanniques en 1967, Luanda en 1975 rejetant les racistes sud-africains, Pyongyang reconstruite après les bombardements américains, Saigon glorieuse libérée en 1975 et rebaptisée « Ho Chi Minh Ville », Managua libérée par les troupes sandinistes en 1979, Beyrouth en 1982, assiégée par les Israéliens et leurs mercenaires, le Jalalabad de l'Afghanistan démocratique qui résista héroïquement en 1991 aux ancêtres de l' « Etat islamique

», Caracas en Avril 2002 qui battu le coup d'Etat pro-impérialiste....

Elle est également une ville habitée sans interruption depuis 3500 ans, dépositaire d'une merveilleuse culture humaine accumulée par des centaines de générations. Le Pharaon Thoutmosis a gravé dans la pierre, la première référence à la ville dans son temple d'Amon à Karnak. Un historien de Judée du premier siècle avant notre ère a dit que la ville a été fondée par Hus, arrière-petit-fils de Noé. Selon les manuscrits arabes, quand Adam et Eve ont été chassés du Paradis ils se sont installés à Damas. Le Roi araméen Hadad fonda le royaume de Damas qui en arriva a payé une taxe au royaume hébreu d'Israël. Le roi araméen de Damas Hazaël résiste en 853 a.n.e au front d'une coalition de 32 petits royaumes vassaux de la région, à laquelle appartiennent le roi d'Israël Acad, l'invasion de roi assyrien Salmanasar III. En 805, le roi assyrien Adad-Nirari III pille la ville, capitale à ce moment-là du royaume araméen de roi Ben Hadad III. En 732 les Assyriens saisissent Damas qui fut la dernière capitale araméenne. La langue araméenne sera assimilée par les conquérants et pendant mille ans elle deviendra hégémonique dans le *Sham* et en Mésopotamie, supposé parlée par Jésus. Même aujourd'hui 3 villages de Syrie : Maaloula, Bakha à 7 kilomètres au Nord et Jub'adine à 3 kms à l'ouest, le parle encore dans la rue. Les légions romaines de Pompée le Grand la conquiert en 64 a.n.e. L'empereur romain Julien dit que la ville était "L'Œil de l'Orient ". A partir de 1500 l'Empire ottoman et de nouvelles routes dans le monde entier déplacent les anciennes lignes de commerce. Elle entre dans un déclin qui va durer des siècles.

En 1981, elle compte 1,7 millions d'habitants et en 2008 plus de 5 millions dont 2 millions de personnes qui habitent son centre urbain et 3 millions dans sa périphérie.

Alep, ville millénaire, martyre et combattante

Autour de la ville martyre actuelle d'Alep surgit le plus puissant royaume de Yankhad le plus puissant du Moyen-Orient qui sera ensuite détruit par les Hittites du roi Mursil I en 1550 a.n.e. Considérée comme « Patrimoine de l'Humanité ». Ville multiethnique de 3 millions d'habitants où vivaient en harmonie, jusqu'à la guerre impérialiste, les Kurdes, les Arméniens, les Turkmènes, les Circassiens et les Turcs. Elle dispose de deux quartiers Kurdes et un chrétien. Ville multiconfessionnelle où les chrétiens orthodoxes, Syriaques, Maronites et les Arméniens avec les musulmans sunnites, Alaouites, coexistaient et même, apparemment, quelques Juifs survivants de l'ancienne communauté juive locale. Les Juifs séfarades qui avaient fui de la terreur de l'Inquisition espagnole, qui les brûlaient vivants comme aujourd'hui le pratique Daesh-EI avec les partisans du gouvernement syrien, ont remercié l'hospitalité reçue par la ville au XVIème et XVIIème siècle en faisant briller une lumière spéciale dans leur fête du Pourim. Au XIXème siècle, Alep était le centre de l'industrie manufacturière. Elle a souffert d'une crise liée au déclin de l'Empire ottoman. De 1852-1899, elle est passée de 10.000 mille ouvriers du textile à mille. Mais au XXème siècle, elle va retrouver sa force. Ville commerçante, artisane, travailleuse, prolétaire, cultivée, centre du panarabisme et du parti Baas. Connue pour son hospitalité traditionnelle. L'une des plus belles du Moyen-Orient, la troisième plus belle ancienne de l'Empire ottoman après Istanbul et Le Caire et la deuxième ville de Syrie d'aujourd'hui, qui nous ne le doutons pas, renaîtra de ses cendres plus forte et plus belle que jamais.

En Mars 2011, Alep a réagi avec indifférence aux agitations violentes contre le gouvernement. Des manifestations dans le campus universitaire sans grandes ampleurs ont été réprimées

et on est revenu au calme habituel. Le problème majeur a été l'infiltration produite à la fin de cette année, alors qu'était déjà en cours le plan d'une horde diabolique d'environ douze mille mercenaires de diverses nationalités (Syriens, Afghans, Turcs, Irakiens, Libanais, Saoudiens, Libyens, Français, Britanniques, Belges, Egyptiens et Jordaniens) dirigé à partir d'un bureau de service spécial par des militaires turques, américains, français et britanniques installés dans la ville turque d'Adana. Après des semaines de sauvagerie, le peuple et ses forces armées ont réussi à libérer une partie des 5 districts sur un total de 29 occupés par cette horde. Des barbares néo-mongoles qui ont tué des civils non armés sans pitié, torturés jusqu' à la mort des captifs, tué des prisonniers fonctionnaires, des soldats et policiers, ils nt détruits des maisons, des entreprises, des bâtiments publics, des écoles, sept églises chrétiennes ont été brûlées ... Ils ont semé la terreur dans une ville qui les déteste profondément.

La Syrie, berceau du christianisme

« La Syrie est une terre de civilisations et de prophètes »
Luka Al-Khouri, archevêque chrétien syrien

L'Ancien Testament affirme que le premier prophète et fondateur des grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam, Abraham, est un syrien émigré en Irak: « *Tu diras devant l'Éternel, ton Dieu: Un Araméen errant était mon père (Abraham) "*
(Deut, 26, 5). Comme l'a souligné le Grand Mufti [40] de Damas, ces religions sont *« les trois branches de l'arbre d'Abraham.* » La Syrie est le berceau du christianisme premier et originel. Le tombeau de Saint-Jean Baptiste est situé dans la Grande Mosquée des Omeyyades. C'est un prophète vénéré par les chrétiens et les musulmans. Le Réprimeur des chrétiens Saul de Tarse tombe à terre, près de Damas, selon *les Actes du Nouveau Testament* chrétien, produisant sa conversion miraculeuse à la nouvelle religion. La Voie Droite Damascène de l'époque romaine qui figure dans la Bible comme le lieu où Dieu a envoyé Saint Ananias pour guérir la vue de Saul sera connu dans la Bible comme Saint Paul. Il a été baptisé dans la chapelle de Saint Ananias aujourd'hui située en dessous du niveau de la rue. C'est dans la ville d'Antioche, à l'époque romaine, peuplée d'un demi-million d'habitants, Grecs pour la plupart, la troisième après Rome et Byzance, peuplée par une majorité de Grecs, où naissent les premières communautés chrétiennes. Où l'on nomme pour la première fois « chrétien » les adeptes de la nouvelle religion née comme excision du judaïsme, selon *les lettres aux Apôtres*. Syrien, est le premier empereur romain chrétien, Philippe l'Arabe (244-249), et sont syriens les premiers saints de cette religion: Sainte Tecla, Saint Siméon Stylites, Saint Sergius, un soldat romain martyrisé pour sa foi religieuse. A partir du quatrième siècle, sous la domination de l'Empire romain

d'Orient, aussi appelé byzantin, les syriens monophysites adoptent le christianisme qui nie le caractère

---

[40] Le mot arabe Mufti provient du terme *Ifta* qui signifie déclarer ou prononcer en matière religieuse. En Syrie, au Liban et dans l'ex Union Sovietique, le Mufti est la principale autorité religieuse de l'islam Sunnite.

divin de Jésus-Christ, ce qui était condamné par le patriarche orthodoxe de Constantinople, le bras ecclésiastique de l'Empire. Ce fut une façon d'affirmer son désir de liberté contre l'occupant byzantin. Une grande partie des chrétiens syriens restent fidèles au christianisme originel créé par eux-mêmes et rejettent le « Constantinisme», à savoir leur conversion en religion d'Etat d'empires oppressifs.
Le « *Constantinisme* » fait référence à l'empereur romain Constantin qui a pris la décision capitale de faire du christianisme la religion officielle de son empire. Les historiens soulignent que dans le petit village de Maaloula, au Nord de Damas, se trouve la plus ancienne église chrétienne dans le monde, construite avant le Concile de Nicée en 325, l'église du couvent des Saints, Serge et Bacchus. Au couvent de Sainte Tecla les pèlerins arrivent de tout le Proche -Orient cherchant une guérison.
Patrie aussi des premiers philosophes chrétiens: Ignace d'Antioche, Justin de Naplouse, Jean Chrysostome d'Alexandrie, Ephrem le Syrien, Cyrile de Jérusalem, Saint Jean Damascène, ...
En Syrie, né le mouvement monastique qui sera l'un des fondements du monde médiéval et féodal européen.
Au sein de ce merveilleux syncrétisme propre à ce pays, une légende dit que le minaret sud-est de la Grande Mosquée des Omeyyades fera descendre Jésus le jour du jugement final. Tous les matins, l'imam, en chef musulman de la Mosquée, place un tapis, au cas où le même jour, Jésus descendrait pour proférer des phrases. Les femmes musulmanes viennent prier Notre-Dame de Saydnaya, située dans le couvent du même nom, dépendant du patriarche grec de Damas. Les chrétiens et les musulmans prient ensemble dans la Grande Mosquée des Omeyyades alors qu'on interdit aux musulmans de prier dans la Mosquée de Cordoue, convertie par la force des armes en cathédrale catholique romaine.

L'ère arabo-musulmane

« Que la paix soit sur toi, Oh Syrie! Et quel excellent pays vous êtes pour votre ennemi "

L'Empereur byzantin Héraclius en connaissant la défaite de son armée à la bataille de Yarmouk en 636

Pour reprendre les mots de Juan Vernet, au huitième siècle, l' « *explosion arabe* » se produit sous la forme d'expansion des musulmans [41]. . Garaudy souligne, que ce ne sont pas les Arabes qui arrivent à Damas le 5 Septembre 635 parce qu'ils y étaient déjà depuis 3000 ans sous la forme de peuples sémitiques (Cananéens, Araméens, Hébreux, Phéniciens, Nabatéens, ...). **Les musulmans arrivent,** provenant de La Mecque et de Médine conduit par le Calife Omar comme libérateur devant l'occupant byzantin étranger. Elle devient la première capitale du califat, la seule dynastie proprement arabe, les 14 califes omeyyades, de 661 à 750 de notre ère, descendants des classes dirigeantes de la tribu Koraish de La Mecque. Dynastie considérée comme « Arabiyah Arabiyah » c'est-à-dire complètement arabe, par l'encyclopédiste Al-Djahez du VIII ème siècle, par rapport à la successive dynastie musulmane, abbasside qui a déménagé sa capitale à Bagdad. Cette dynastie sera formée non seulement par les Arabes, mais aussi par les Perses, les Babyloniens, les Assyriens, les Kurdes et les Turkmènes.

---

[41] *Les origines de l'Islam, op.cit., P. 10.*

Aussi, la dynastie des Omeyyades est le symbole de l'oppression pour certains musulmans. Le Roi Yazid égorge sans pitié le fils d'Ali, Hussein, à Kerbala, devenant l'expression pour les musulmans chiites, de la tyrannie et l'injustice. « Yazid » est une insulte parmi les chiites.
On déplace vers cette capitale les réseaux commerciaux de Médine contribuant ainsi à sa grandeur et à devenir le centre du monde arabo-musulman. C'est son « âge d'or ». La science se développe : en 1240 le grand botaniste andalou Ibn Baytar s'installe dans la ville, celui qui a inventé la physiothérapie, en 1320 né l'astronome Al Khalili, en 1526 l'astronome Taqi Al Din aussi.

Traité de botanique d'Ibn Baytar mort à Damas

Un jeune de la lignée des Omeyyades, le Syrien Abd al-Rahman arrive en Octobre 755 sur la côte d'Almunecar, en Espagne, échappant à l'extermination de sa famille par les Abbassides. Un an plus tard, il a le contrôle de la ville de Cordoue qui devient capitale andalouse. La dynastie des Omeyyades renaît en terre andalouse entre 756 et 1031 inondant de beauté, d'art, de science, de sagesse de l'Orient, de Grèce et de l'Inde, la péninsule ibérique et tout l'Occident « *non seulement la*

traduction des œuvres de ces sciences et de cette sagesse, mais une nouvelle synthèse des développements d'un Islam vivant »[43]. Grenade, avec la lumière de Damas, devient l'une des plus belles villes du monde de son temps.

Syrie, centre de l'arabisme

La Syrie au XIXème siècle devient un centre de renaissance arabe tout en restant sous la domination d'un Empire Ottoman décadent qui va vers sa disparition. En 1856, est créé la Société Scientifique Syrienne. Vers 1880, se généralise parmi certains chrétiens libanais l'idée de créer un Etat arabe qui regroupe les actuels territoires du Liban, de Syrie et de la Palestine[44]. En 1901 et 1902, le musulman syrien exilé en Egypte, Abdurrahman Al Kawakibi, publit au Caire, le premier manifeste nationaliste arabe intitulé « *La mère des villes* ». En 1904, le syrien chrétien, Najib Al Azubi fonde à Londres, la Ligue de la Patrie arabe. En 1911 et 1916, le gouverneur turc de Syrie, Djamal pend publiquement des nationalistes arabes à Damas et à Beyrouth. L'un d'eux, Dukkan Al Atrash est le père du chef de la Révolution anti- française de 1925, Sultan Al Atrash. En 1919, le Congrès National syrien proclame Faysal comme roi constitutionnel de Syrie / Palestine. Le général français Gouraud, dont le but politique est

---

42 Tariq Ali, *l'ombre de la grenade, club de lecture*, s / f., P. 8.
43 *Palestine, la terre des promesses divines*, op.cit., P. 429.
44 *Les Arabes* ..., op.cit., P. 93.

d'occuper et fragmenter le pays, va l'expulser de Damas le 25 Juillet 1920 [45]. En 1921, le Comité Syrie-Palestine créé à Genève va donner naissance au Bloc national soutenu par les propriétaires terriens, les commerçants, les avocats et les chefs religieux des villes de Damas, Alep, Homs et Hama pour obtenir l'indépendance de la France.
Ce cycle de luttes anti-impérialistes et arabistes conduira à la création de partis révolutionnaires comme le parti communiste en 1924, le Social National Syrien en 1932 et le Baas en 1947 qui marque jusqu' aujourd'hui la vie de ce peuple héroïque.

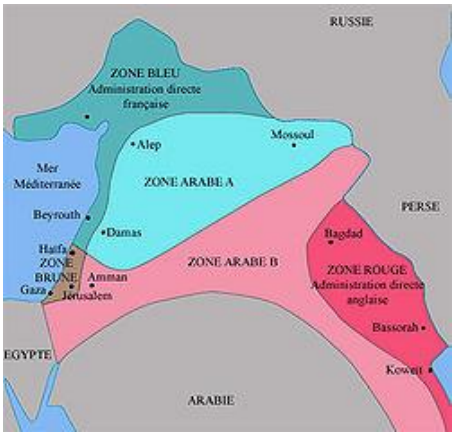
La Syrie est occupée, opprimée et fragmentée sous domination impérialiste occidentale

Les élites arabes font l'erreur de faire confiance au début du XXème siècle aux promesses des impérialistes britanniques pour se débarrasser du joug ottoman et s'allient avec eux. Il est évident que ni les français ni les anglais n'avaient autre intérêt que celui d'exploiter la région. Le 16 mai 1916, ils se sont secrètement distribués, comme se négocie des actes criminels, le territoire en 5 zones dans le pacte entre Sir Mark Sykes par les bandits anglais et François Georges-Picot pour leurs homologues français. L'accord Sykes-Picot découvert en 1918 par le Ministère des Affaires étrangères russe est dénoncé par Lénine. Donc, la repartition se fait de la manière suivante:

---

[45] Idem, p. 96.

- 1. Zone d'administration française directe: le Liban et la province turque de Cilicie (qui correspond aujourd'hui plus ou moins à la province d'Adana)
- 2. Zone arabe A sous influence française: la Syrie du Nord et la ville riche en pétrole de Mossoul d'où ils seront expulsés par les britanniques.
-3. Zone britannique : la Mésopotamie, y compris le Koweït qui n'a jamais existé en tant qu'Etat indépendant et que Londres a inventé pour piller son pétrole.
- 4. Zone arabe sous influence britannique : Syrie, y compris la Jordanie qui n'existait pas et la Palestine.
- 5. Zone d'administration internationale : Saint-Jean d' Acre, Haïfa et Jérusalem.



L'accord Sykes-Picot partage le Moyen-Orient entre Londres et Paris.

Une autre étape dans le démembrement systématique de la Grande Syrie par l'impérialisme est la lettre de 1917 du ministre anglais des affaires étrangères, de Lord Arthur Balfour à Lord Rothschild, président de la Fédération Sioniste de Grande-Bretagne qui attribue arbitrairement la Palestine au mouvement bourgeois juif européen allié de Londres appelé sionisme [46]. C'est une agression profonde sentie avec la même amertume par le peuple de Syrie comme par celui palestinien[47]. Ce n'est pas en vain que « *la Palestine est dans le cœur des Syriens* », comme se souvient l'écrivaine syrienne Nadia Khost. Les britanniques voulaient créer un Etat-tampon qui leur permettrait de contrôler le Canal de Suez. Israël n'est rien de plus qu'un avant-poste de l'impérialisme occidental pour surveiller, supprimer, contenir et freiner les peuples Arabes, Turcs, Arméniens, Kurdes et Persans, et d'autres, afin d'empêcher ses révolutions anti-impérialistes et de libération nationale. La Syrie est le seul Etat frontalier avec la féroce entité israélienne qui n'a pas signé de paix avec elle. La Syrie est aussi, la barrière qui la contient pour qu'elle ne se lance dans la destruction des peuples arabes du Levant, de l'Afrique du Nord, des peuples iraniens et des voisins en général.

En 1919, les puissances impérialistes ont signé le Pacte de la Société des Nations pour légaliser leurs conceptions de domination. Lénine appellera cette institution un « repaire de voleurs ». Son article 22, stipule que c'est une «*mission sacrée de civilisation*

», le développement « *des peuples encore incapables de se diriger par eux-mêmes* ». Une conception paternaliste qui s'est transformée aujourd'hui en prétexte pour les guerres « humanitaires », pour les « droits de l'homme » ou pour « protéger la population » avec

---

[46] Nous avons étudié le Mouvement Juif dans notre livre *Le problème national juif. Judaïsme contre sionisme, El Viejo Topo, 2006.*

[47] *Nation arabe ..., op.cit., P. 60.*

lesquelles ils ont détruit à coup de bombardements et invasions Grenade, Panama, Yougoslavie, la République Serbe de Krajina, la Serbie, la Somalie, l'Irak, l'Afghanistan, le Nord du Pakistan, la Libye, la Côte-d'Ivoire et la Syrie. Le paragraphe 3 place les peuples « *sous un régime de tutelle et mandat.* » Le paragraphe 4, légalise le mandat des puissances sur les peuples qui appartenaient à l'Empire Ottoman *« jusqu'à ce qu'ils soient en mesure* » d'être libre par eux-mêmes. Lors de la Conférence de San Remo le 25 Avril 1920, la France se repartie la Syrie, et l'Irak et la Palestine sont attirbuées aux Britanniques en vertu de l'abject accord Sykes-Picot.

Trois mois après, les troupes françaises du général Henri Gouraud envahissent Damas en écrasant sans ménagement l'embryon de l'armée syrienne à la bataille de Maisalum. Quelques jours plus tard, ce général va sur la tombe de Saladin à Damas et d'un ton provocant: « *Saladin, nous sommes revenus. Ma présence confirme la supériorité de la croix sur le croissant »*[48]. Le 4 Octobre 1925, la force aérienne française bombarde Hama et tue 300 personnes et l'artillerie fait la même chose avec les quartiers de Damas où la résistance s'était retranchée causant 1.500 morts. En 1926, les troupes françaises bombardent à nouveau la capitale, tuant 5 000 de ses pacifiques habitants. Le député communiste français Jacques Duclos affirma que jamais avant ces bombardements la brutalité de la colonisation n'avait parue si évidente. En Mai 1945, les troupes d'invasion ont attaqué les institutions du gouvernement syrien et le peuple expulse ces agresseurs.

---

[48] Tariq Ali, *El Choque de los Fundamentalismos*, Alianza Editorial, Madrid, 2002, p. 65.

Pour compléter l'agression, l'impérialisme français fragmenta le pays: elle sépare le Liban de la Syrie en Août 1920 avec le soutien des deux partis bourgeois libanais, le parti unioniste et le Parti constitutionnaliste[49]. Le Liban n'a jamais existé dans l'histoire comme une entité étatique propre. Ce nom désigne la seule montagne de 3000 mètres dans la région où il neige au sommet. L'autorité française incorpore artificiellement à la région de Beyrouth, le Nord de Tripoli, Saïda et Tyr dans le sud et la vallée de la Bekaa à l'est. Elle crée également les Etats d'Alep, Damas et le territoire des alaouites. Les services de renseignement de l'armée française jouent à fragmenter la Syrie en différentes communautés. Elle recrute parmi les minorités en créant des escadrons Druzes, Cherkesses et Kurdes et un bataillon alaouite, qui cependant, passa dans l'insurrection en 1926. Un bataillon responsable de la garde du fort de Rachaya rejette l'ordre d'aller au combat.
Les français envoient dans leurs académies militaires former les chefs militaires syriens comme les futurs dictateurs Chichakli et Zaim. Ils justifient ses actions agressives en invoquant la « protection des minorités » avec le même air démagogique avec lequel Hollande et Fabius depuis 2011 s'auto-proclament comme « protecteur de la majorité » contre la « secte alaouite-stalinienne ». Paris et ses arrogants intellectuels [50] ne changent pas leur discours démagogique.

---

[49] Nation arabe ..., op.cit., P. 61.

[50] Des personnes ayant peu de scrupules comme les « philosophes » Bernard Henry Levy, Alain Finkielkraut et Andres Glusksman qui assaillissent assidûment les plateaux Télé, ce que ne pourra faire ce dernier car il vient de mourir, l'ex maoïste Serge July, ancien directeur de Libération, le « mitterrandiste « Jacques Attali, ses mercenaires spécialistes universitaires toujours prêts à décorer les invasions militaires en échange de bons euros comme Olivier Roy et Gilles Kepel, le » vert " le leader étudiant Cohn Bendit en mai '68 partisan des bombardements de l'OTAN, comme Stéphane Courtois, gauchistes impénitents et d'autres courtisans et bouffons de l'impérialisme français.

après presque cent ans. De plus, Paris livre sans vergogne en 1939, l'historique province arabe syrienne d'Alexandrette à l'Etat turc qui la nomme Hatay. La France reçoit en échange 23,75% des avoirs de l'exploitation de l'Irak Petroleum Company, selon l'accord secret avec l'Empire britannique[51]. L'impérialisme a toujours été convaincu qu'une Syrie unie, intégrée, cohérente et solide est le principal obstacle à sa domination sur le Moyen-Orient. Comme le souligne une chercheuse française, son pays a été guidé en Syrie par la devise « *diviser pour mieux régner* »[52]. Et il le fait encore.

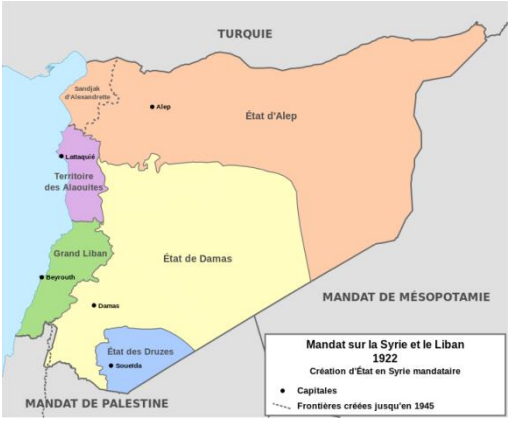
Province d'Iskenderun ou Hatay pour les turcs, enlevée à la Syrie par la France et offerte à la Turquie

---

[51] Pierre Sateh Agathe, "L'Irak, Syrie, le Baas" *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1991, le volume 62, 1991, p.25. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1991_hos_62_1_1456

[52] Sabrina Mervin le Centre national français de Recherche Scientifique (CNRS).

Les impérialistes britanniques créerent en 1922, un émirat artificiel à l'est de la rivière du Jourdain, qui sera soumis au traité spécial anglo-jordanien (1921-1946) et qui conduira au pro-britannique Royaume de Jordanie avec Abdallah, frère du chérif de La Mecque, Faysal que les Anglais vont nommer roi de l'Irak.



La Syrie fragmentée par le général français Gouraud.

Le peuple arabe syrien résiste de toutes les manières possibles: le premier à prendre les armes contre l'occupant est le chef d'une tribu dans les montagnes Ansarieh, Salah Al-Ali (1884-1950) de Décembre 1918 à 1921, le chef kurde arabisé Ibrahim Hananu dirige une autre rébellion contre les troupes françaises du colonel Debleuvre, le leader druze Sultan Al Atrache dirige le 18 Juillet 1925 la « Grande Rébellion Syrienne, » le soulèvement palestinien contre les sionistes et les britanniques de 1936-1939, organise les partis politiques pour combattre,...

Les impérialistes tentent de garder sous contrôle la Syrie qui obtient son indépendance en 1946. Le militaire Husni Al Zaim, chef de l'Etat-Major qui était devenu un dictateur par un coup d'Etat en 1949, est soutenu par Washington pour protéger un oléoduc de la société américaine Aramco (Arabia American Company) depuis l'Arabie Saoudite au port de Saïda en passant par la Syrie. Lorsque ce dictateur tente de reconnaître Israël il est assassiné la même année.

Statue du chef de la révolte anti-française de 1918 Cheikh Saleh Al Ali dans la ville de Deraa

Chapitre II.

Un gouvernement progressiste et anti impérialiste

Le Parti Communiste Syrien (PCS)- *Al Hezb ach Chuyui as Suri*

« Le peuple syrien lutte comme il l'a fait dans le passé, et il résistera avec courage à une quelconque agression contre son indépendance nationale. Nous aurons la victoire de la dignité »
Communiqué du PCS à Damas du 24 Septembre 2014.

Acte de masses du Parti Communiste Syrien (PCS)

Pendant l'automne 1924 un groupe d'intellectuels fonde le Parti Populaire Libanais présidé par Fuad Chemali, un ouvrier syrien qui est devenu communiste en Egypte expulsé par les britanniques. En se fusionnant avec la Jeunesse Spartacus créé

à Beyrouth par un groupe de communistes arméniens, il crée en 1925 le Parti Communiste de Syrie et du Liban (PCSL). En Décembrede cette année, il réalise son Premier Congrès qui affirme que son premier objectif est "*d'appuyer la Révolution syrienne*" pour l'indépendance. En 1931, il approuve son programme qui situe la lutte pour l'indépendance comme sa priorité. Son premier objectif est la *"libération de la Syrie, le rejet du mandat et retirer toutes les forces militaires étrangères (le rejet de la fragmentation de la Syrie)"*. En 1937, le PCSL choisit Khaled Bagdache en tant que secrétaire général. En 1938, il organise la Fédération des Syndicats qui lutte pour un salaire minimum et la journée de travail de 8 heures. Il construit aussi une base de travailleurs agricoles Kurdes dans la région de l'Euphrate, d'Alep et à Safita dans la région de Hama.En Décembre1943, un nouveau Congrès décide de séparer le Parti entre la section syrienne qui s'appellera le PC syrien (PCS) et la section libanaise (PC du Liban-PCL). En pleine Seconde Guerre Mondiale, sous les airs de l'unité antifasciste, le Parti approuve un programme modéré qui n'inclut pas la réforme agraire. Selon Samir Amin elle se limite à appuyer la bourgeoisie du Bloc National "*sans oser appliquer une véritable réforme agraire par peur de s'opposer à la bourgeoisie"*[53]. En 1947, elle appuie, la création de l'État d'Israël défendue par l'URSS ce qui lui occasionne de sérieuses difficultés : 6 ans d'illégalité et la perte d'une partie de sa base populaire et de "*son prestige en favorisant la constitution du Baas"* [54]. Son siège à Damas est brûlé. Le dictateur Husni al Zaim, l'interdit. Durant les élections démocratiques du 25 Septembre 1954 est élue pour la première fois un député communiste, Khaled Bagdache, d'autres seront élus avec l'appui communiste comme Maaruf Dawalibi et Khaled el Azm.

Colonel chef de l' armée sympathisant du communisme Afif al Bizri que les impérialistes ont voulu assassiner.

En 1957, le parti s'approche de la prise du pouvoir quand le colonel **Afif Al Bizri**, un sympathisant communiste, est nommé chef de l'État-Major. La Syrie repousse l'impérialisme et sympathise avec le camp socialiste jusqu'au point où le chef de la CIA, Allen Dulles, déclare "*La situation en Syrie est la pire de tous les pays de la région*". Un document secret est découvert dans les archives privées du ministre de la défense britannique en 1957 qui révèle un plan approuvé par les présidents britannique Harold McMillan et Nord-américain Eisenhower. Ils cherchaient à générer des troubles internes dans le pays pour justifier une intervention armée de Jordanie et de l'Irak, alors d'orientation pro-impérialiste. Le chef de la CIA chargé pour le Moyen-Orient de l'époque, Kermit Roosevelt, a identifié trois personnalités syriennes comme le noyau central du pouvoir : le chef d'Etat-Major Afif al Bizri, le chef du renseignement militaire Abd al-Hamid Sarraj et le secrétaire du PCS Khaled Bagdache.,

Sa proposition de les tuer par la CIA et le MI6 fut approuvée par les présidents respectifs mais heureusement le plan n'a pas abouti [55]. Le PCS salua la Révolution de 1963 qui porta le Baas au pouvoir. En 1965, son leader Bagdache rejette les actions de la bourgeoisie de droite intégriste :"*La majorité des leaders des frères musulmans et autres représentants réactionnaires du clergé, des partis traditionnels de la grande bourgeoisie et des grands propriétaires agricoles ont déclaré la guerre sainte aux transformations économiques progressistes "*[56]. Durant son troisième congrès en 1969, une scission se produit entre la partie majoritaire des dirigeants Bagdache et Faysal et une partie plus critique. En 1971 il reçoit deux portefeuilles ministériels. En 1973, il rentre au Front National Progressiste (F.N.P.) en construisant une alliance stable avec le Baas. L'académicien soviétique Gueorgui Kim estime que l'intégration des communistes dans le Front peux devenir une" *politique réelle d'union nationale des forces patriotiques à l'intérieur des cadres d'un front progressiste unique ..." et favorisant " d'énormes possibilités historiques "*[57].

---

[55]L' information publiée dans The Guardian le 27 Septembre 2003 dans cette page https://mounadil.wordpress.com/2012/02/18/le-plan-contre-la-syrie-date-de-1957/

[56]Khaled Bagdache, "Siria emprende un nuevo camino", *Revista Internacional*, 3, 1965, Praga.

[57] Gueorgui Kim, *El mundo socialista y el movimiento de liberación nacional*, Editorial de la Agencia de Prensa Novosti, Moscú, 1978, p.60.

Dans son quatrième congrès en Décembre 1973 à Homs, il subit la scission dénommée du PCS (un Bureau Politique) de Ryad al Turk. Ce groupe s'incorpore à l'illégale et adversaire Alliance Nationale par la Libération de la Syrie (ANLS) avec le groupe réactionnaire des "Frères Musulmans", le Front Islamique et du parti Baas de droite pro irakien dirigé par Michel Aflaq et Chibli El Aysami. Turk s'est toujours montré favorable à une alliance avec les islamofascistes. Il est déifié par l'impérialisme qui le qualifie de " Mandela Syrien". En Octobre 1980, il est capturé avec 300 membres de son parti et passe 17 ans en prison. En 2005, il abandonne le nom de "communiste". Aujourd'hui il se nomme "Parti démocratique du peuple", pro-occidental et membre du dénommé « Conseil National Syrien" (CNS) créé par l'impérialisme et installé à Istanbul depuis 2011. Le Département d'État Nord-américain manœuvre avec ses alliés du parti AKP ("un parti de la justice et du développement" de la même idéologie que les "Frères Musulmans") au pouvoir en Turquie pour que les "Frères" contrôlent le mentionné CNS. Le premier président du CNS est l'universitaire français Burham Ghalioum. Son deuxième président désigné en Juin 2012 est un simple pion des services secrets Nord-américains nommé Abdel Basset Syda. Le successeur est un ex-communiste convertit en agent pro-américain Georges Sabra, ancien membre du parti traître de Turk que nous avons déjà mentionné. Le leader du parti kurde syrien PYD (Parti de l'Union Démocratique) Mohammed Muslim accuse le CNS d'être les "*sbires de la Turquie*". Le VI Congrès du PCS en Juillet 1986 subit une nouvelle division entre la branche Bagdache qui refuse de manière lucide le tournant social-démocrate liquidateur impulsé en URSS par Gorbachov appelé "perestroika" et la branche Faysal qui la soutient. Cette dernière fait en 1996 son VII ème Congrès et change son nom en Parti de la Justice Sociale.

Par la suite il récupère le nom de Parti communiste Syrien avec l'ajout entre parenthèses d' "Unifié". En Octobre 2015, ce Parti inaugure son XII ème congrès à Damas. Apparemment, il compte sur plus de militants que le PCS de Bagdache.

Hunein Nemer, secrétaire général du Parti Communiste Syrien Unifié (cheveux blancs et lunettes)

XIIème Congrès du PCS (U) à Damas, Octobre 2015. Photo de Bachar entre le leader historique du Parti Youssef Faysal et Lenin

Le PCS Bagdache réalise son Septième congrès en 1991 et conclut que Kroutchev a mis les bases de la destruction de l'Union soviétique après avoir fait approuver les conclusions désastreuses du XX Congrès du PCUS et de son néfaste "Rapport secret" en 1956. Son huitième congrès ratifie sa loyauté au Marxisme - Léninisme et à l'Internationalisme Prolétarien. Il est évident que la tendance divisionniste montrée par les communistes les a affaiblit politiquement. En 2004, le PCS Bagdache concentre 30 mille personnes à Damas pour son 80 ème anniversaire. Le XIème Congrès du PCS Bagdache a lieu en Octobre et Novembre 2011. A ce moment-là, ils ont un ministre et 4 députés. Ils appuient la politique extérieure du gouvernement mais ils critiquent la politique intérieure. Ils se laissent guider par 3 principes :

.Coopérer avec toutes les forces nationales démocratiques.

.Défendre les revendications des ouvriers, des paysans et des travailleurs.

.Défendre l'indépendance nationale face aux attaques impérialistes.
Les communistes syriens sont aujourd'hui divisés en trois organisations :

.Parti Communiste Syrien (PCS)
.Parti Communiste Syrien Unifié (PCS(U)) avec comme secrétaire général Hunein Said Nemer.
.Parti de la Volonté Populaire, nom qu'adopte en 2011, le Comité National pour l'Unification des Communistes syriens crée en 2002 et dirigé par Qadri Jamil qui avait été exclu du PCS en 2000. Le camarade Quim Boix, qui a visité quatre fois le pays comme responsable des relations extérieures du Parti communiste des Peuples de l'Espagne et dirigeant de la Fédération Syndicale Mondiale, ayant eu un entretien avec les dirigeants des deux partis n'est jamais arrivé à comprendre comment ils pouvaient accepter d'avoir des militants prisonniers pour leur activité politique tandis qu'ils étaient au gouvernement. Comme l'a déjà souligné le professeur Kim " *ce n'est pas une chose facile l'établissement* " des relations entre les partis marxistes - léninistes et les partis révolutionnaires – démocratiques[58].

---

[58]*El mundo socialista*..., op.cit., p. 60.

Le parti Baas arabe socialiste, né en Syrie.

Les premiers fondateurs du parti aujourd'hui au pouvoir en Syrie sont quelques jeunes intellectuels traumatisés par l'occupation brutale française de leur pays. Le fils d'une famille commerçante sunnite Salah al Din Bitar a 13 ans et l'adolescent chrétien Michel Aflaq a 15 ans en Octobre 1925, quand ils assistent au bombardement français de leur quartier natal d'Al-Midan à Damas qui cause la mort de centaines d'habitants. Ils ne se connaissent pas entre eux à ce moment-là, mais ce massacre les marquera à vie, comme il est facile de l'imaginer. Zaki Arzusi qui a 40 ans, ressent comme un déshonneur personnel la livraison de sa région d'Alexandrette aux Turcs en 1939. Toute une génération entière se rebelle à l'humiliation coloniale. Cette douleur forge de nouveaux leaders comme ceux-ci et aussi d'autres comme Antoun Saadé qui fonde le Parti Social Nationaliste Syrien en novembre 1952, le cheikh palestinien Ezzedin Al Qassam qui organise en 1936 une révolte, les communistes que nous avons cités et d'autres. Malgré sa haine de l'impérialisme, ils acceptent la possibilité de se former à la fin des années 20 du XXème siècle dans le cœur académique de leur ennemi, l'Université de La Sorbonne à Paris où ils ont aussi étudié et où Arzusi se diploma.

Je ne les censure pas. Je suis moi-même diplômé, dans une autre université prestigieuse française, celle d'Aix-Marseille. Ces jeunes, particulièrement Aflaq et Arsuzi, étudient à Paris la philosophie réactionnaire européenne. Il est lamentable qu' ils ne se soient pas formés dans cette grande école de communistes tiers-mondistes qu' a été le Parti communiste français des années 1920 dont des révolutionnaires extraordinaires sont issus comme le vietnamien Ho Chi Minh fondateur de la République Démocratique du Vietnam en 1945, les Chinois Deng Xiao Ping, l'architecte des réformes qui ont fait de la Chine une puissance

socialiste en 1978 et Chu En Lai, premier ministre de la Chine Populaire de 1949 à 1976, les algériens Hadjali Abdelkader et Omar Ouzegane, ministre de l' Algérie révolutionnaire en 1962, le Marocain Abraham Serfaty remarquable patriote, combatif et communiste, le penseur égyptien Samir Amin, le malien Modibo Keita, le premier président de son pays en 1961 et bien d' autres. Rien à voir ce Parti solidaire des luttes anticolonialistes avec le groupe social-démocrate d'aujourd'hui de même sigle qui a demandé la destitution du président Bachar al Assad adhérant ainsi à l'impérialisme.

Un auteur remarque, qu'Aflaq s'est senti trahi par le changement de la politique du PCF qui au lieu d'offrir un appui ferme aux luttes anticoloniales des peuples opprimés, s'est mis à leur recommander qu'ils renoncent à leur indépendance avec des arguments pas très solides. Par exemple, la brochure correspondant à la quatrième leçon pour les nouveaux membres de l'école du PCF en 1945 disait : "*Bien que les populations de la France d'outre-mer aient le droit de se séparer des métropoles, cette séparation serait dans l'actualité contraire aux intérêts de ces populations. Les communistes français préoccupés du réel le disent franchement et clairement*".

Arzusi, Aflaq et à moindre mesure Bitar, reçoivent l'influence des textes philosophiques français comme Henri Bergson, Georges Sorel, Charles Maurras et d'autres. C'est une mauvaise référence. Le philosophe marxiste et martyr Georges Politzer accuse Bergson d'être un « *philosophe antirationnel* » qu'il critique pour masquer l'impérialisme français en l'appelant « *la force en profondeur, la puissance de la création* »[59] Le philosophe et militant communiste Louis Althusser, les critique 10 ans après frontalement. Il les accuse d'une obstination spiritualiste réactionnaire, d'avoir des liens profonds et étroits avec la religion, du mépris pour l'histoire et pour le peuple, de

manque de culture et d'ignorance[60]. Le philosophe marxiste vénézuélien José Raphaël Núñez Tenorio, considère que Bergson, son élève Sorel, Spengler, Nietszche et d'autres auteurs de ce courant, sont l'expression de la tendance de l'idéologie bourgeoise occidentale de "*dénaturer le contenu de la sociologie* »[61]. Cette influence se convertie en une ligne idéologique de la génération des fondateurs. Al Arzui crée la devise du Baas, empreintée au philosophe allemand Fichte (1762-1814), "Une *Nation arabe, porteuse d'une mission éternelle*" (*Umma arabia unhida thata risala halida*). Fichte dans ses Discours à la nation allemande avait exprimé sa conception réactionnaire de la nation allemande, de peuple élu, reflet de la volonté divine dotée d'une mission universelle.

---

[59] Dans son oeuvre *El oscurantismo en el siglo XX*.
[60]Louis Althusser, *La Revolución teórica de Marx*, Siglo XXI Editores, México, 1973, p. 17.
[61]José Rafael Núñez Tenorio, *Marx y la Economía Política*, Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1969, 1955, p. 145

Pour le philosophe Roger Garaudy "*la philosophie de Fichte constitue un exemple typique de la dégénérescence de la pensée bourgeoise (occidentale): la philosophie ... se convertit en une espèce de poésie de la vie intérieure, une vengeance impuissante, purement "pensée", contre un monde qui se renonce à transformer*"[62]. Le livre *L'Evolution créatrice de Bergson et le Discours à la Nation Allemande* de Fichte influencent les Syriens pour la prise de conscience sur la réalité de la Nation Arabe. Curieusement Fichte influence aussi le fondateur du sionisme Theodore Herzl dans la conception de sa "nation juive" avec le droit de s'emparer des terres arabes. Aflaq écrit des articles en se basant sur les conceptions réactionnaires et racistes de l'allemand Nietzsche. Il écrit que "*nous représentons l'esprit arabe contre le matérialisme communiste*".

Pour qu'il n'y ait pas de doute, il insiste sur ce que "*le rejet de la vision marxiste est la raison qui guide notre action"* [63]. Il exprime de la sympathie pour la brève dictature irakienne pro nazi de Rashid Ali Gaylan. Elle représentera toujours l'aile droite baasiste et servira d'inspiration au Baas irakien de droite, violemment anticommuniste, de Saddam Hussein et d'Izzat Ibrahim Al Duri. Ces influences dans son berceau idéologique favorisent à l' origine du Baas, le développement de tendances anticommunistes, anti ouvrières, chauvines et les racistes. Plus tard elles seront repoussées par les idées plus progressistes des futures générations plus militantes représentées dans le VIème Congrès panarabe d'Octobre 1963 influencé par des thèses marxistes, selon la politologue française Elizabeth Picard, et par ses courants de gauche comme celles de Salah Jedid et Nuredin Al Atassi appelé Neo-Baas en 1966, celle d' Hafez al Assad en 1970 en Syrie et par celle d'Ali Saleh al Saadi en l'Irak en 1963. Les influences réactionnaires sont à l'origine de nombreux conflits internes qui traversent l'histoire de ce parti politique panarabe.

---

[62]Roger Garaudy, *La Liberté*, Éditions Sociales, Paris, 1955, p. 133.
[63]Texte d'Aflaq *Al Ba'th wal ichtarakiya* cité par Khaled Ridhadan son livre *Le Capitalisme, l'Islam et le socialisme*.

Le premier congrès du Parti Baas se tient à Damas au Café Al Rashid du 4 Avril au 7 Avril 1947. 217 militants y participent, venus de Syrie, de Palestine, du Liban, de l'Irak, de la Jordanie, de Tunis et de l'Algérie. Le Mouvement Baas arabe de Damas appuyé par des intellectuels de la ville avec le Parti Baas arabe d'Al Arsuzi se fusionnent [64]. Ce dernier n'est pas présent mais, Walid au-Ghannin et Jalal al Sayid deux autres dirigeants amis les seront. Ils écrivent les statuts et une direction collective est instituée avec Michel Aflaq, déjà considéré un "*écrivain de talent*"[65], secrétaire général, charge qu'il occupera jusqu'Avril 1965.

En 1947, un très jeune étudiant arrivé de Lattaquié, de la côte syrienne, adhère au parti, aura dans le futur un rôle majeur dans le pays : **Hafez Al Assad**[66].

En 1943, il se présenta aux élections et reçoit l'appui des sunnites pauvres et des confessions minoritaires. En 1953 le nouveau parti se fusionna avec le Parti Arabe Socialiste crée en 1948 entre les journaliers et les ouvriers de la région d' Hama confrontés aux propriétaires feudales sunnites dirigé par l'avocat Akram el Horani. A partir de ce moment ils commencent à parler de socialisme.

---

[64]Mohamed Amma Alrawy, "Siria: la batalla de los árabes", *Tricontinental*, nº17, marzo-abril 1970, La Habana, Cuba, p.82.
[65] Béchar Ménassa, *Dimitrov et les roses d'Arabie*, Éditions Galilée, Paris, 1980, p. 20.
[66]Daniel Pipes, "La conquête alaouite du pouvoir en Syrie", 1989, http://fr.danielpipes.org/9655/conquete-alaouite-syrie

Le penseur égyptien Samir Amin et la journaliste libanaise Béchara Ménassa coincident sur le fait que le parti n'a eu une influence sociale de gauche que quand il s'est allié en 1953 avec le Parti Arabe Socialiste qui avait été créé en 1948 par Akram al Horani sur une base paysanne dans la ville et la région de Hama[67]. Le parti issu de la fusion des deux groupes se nomme parti "Baas Arabe Socialiste" ou Parti Socialiste de la Renaissance Arabe, comme on peut aussi le traduire, PBAS par ses initiales en castillan. En arabe *Hizb al ba'th al arabi al Ishtiraki.* Pour Samir Amin, est importante, l'appui initial qui donne au Parti, la petite bourgeoisie provinciale, "*particulièrement celle de Hama, Homs et Lattaquié*"[68]. Son activité politique crée les conditions pour la chute de la dictature de Shishakli et l'établissement de son propre pouvoir à partir de 1955.

---

[67]Béchara Ménassa, *Dimitrov et les roses d'Arabie*, Éditions Galilée, Paris, 1980, p. 21.
[68] *La Nation árabe…op.cit.,* p. 63.

Il existe une dispute intellectuelle et politique sur qui sont les vrais fondateurs du Baas. La majorité l'attribue à Aflaq et à Bitar[69]. L'importance du rôle du philosophe Zaki Al Arsuzi est indéniable comme inspirateur et fondateur. Dans sa trajectoire vitale, ses angoisses et souffrances, nous trouvons les raisons et l'impulsion qui a amené les masses populaires arabes à s' identifier et à appuyer un parti qu'ils ont considéré comme un mouvement de libération avec lequel atteindre des objectifs justes et gratifiants : l'union de la Nation Arabe, l'expulsion des bases militaires impérialistes, le Socialisme et la Renaissance, dans la mesure du possible de la civilisation arabe classique des Omeyyades et des Abbassides que fut un vrai phare de civilisation qui illumina l'Humanité il y a moins de mille ans.

---

[69]En réalité la majorité des auteurs attribuent à Aflak et Bitar la paternité de la fondation du Baas: la journaliste libanaise Béchara Ménassa, Samir Amin,...

Philosophe arabo syrien, patriote et fondadeur du Baas Zaki Al Arsuzi.

Cet homme est né en 1900, d'une famille de propriétaires terriens de religion alaouite [70] dans la ville côtière syrienne de Lattaquié. Il déménagea vers la ville syrienne d'Antioche, fondée par Alexandre le Grand, qui avec l'empereur d'origine syrienne Septième Sévère fut la capitale de la province romaine de Syrie. Les autorités ottomanes ont réprimé son père pour ses idées arabistes ce qui provoqua l'éveil de la conscience politique de l'enfant Zaki. Il obtient une bourse pour étudier à Paris. De 1927 à 1930, il résida dans la capitale française puis retourna dans sa patrie.

---

[70] Nous nous basons sur l'article de Cosima Flateau "Zaki Al Arsouzi, nationaliste arabe et inspirateur du Ba'ath", 2013, http://www.lesclesdumoyenorient.com/Zaki-al-Arsouzi-nationaliste-arabe.html

Contre la livraison d'Alexandrette (Iskanderun en arabe, dans l'actuelle province turque de Hatay) à la Turquie, il organise la réponse populaire. Il exerce comme professeur de philosophie et appuie la résistance que les étudiants de secondaire d'Alexandrette et Antioche organisent contre cette agression colonialiste. Ce choc amer le convertit en nationaliste arabe et il commence à militer dans la Ligue d'Action Nationale fondée dans une ville libanaise. Il est dépossédé de ses biens familiaux à Antioche et vit dans des conditions de pauvreté extrême, il se déplace alors à Damas où il essaie de créer la première version du parti Baas Al Arabi le 29 novembre 1940. En 1942 il se retire à Lattaquié, où il appuie un groupe avec le même nom Baas, créé en 1943 par Michel Aflaq et Salah al Din Bitar [71]. Le chercheur français Olivier Carré [72] nous signale que les idées de Zaki influencent ces jeunes que nous avons mentionnés. L'historienne française Cosima Flateau attribue elle aussi à Arsuzi un rôle inspirateur. En 1936 Aflaq se considère "trahi" par l'attitude du gouvernement du Front Populaire français élu en Juin, présidé par Léon Blum et, par la position colonialiste des socialistes français. Le Front Populaire ratifia la partition entre la Syrie et le Liban et les troupes françaises répriment les manifestations étudiantes. Bilan de cet affrontement 6 morts à Damas et 3 à Homs.

---

[71] Alain Chouet, "L'espace tribal des alaouites à l'épreuve du pouvoir", Revue Maghreb-Machrek, 1995, http://alain.chouet.free.fr/documents/Alaouite.htm

[72] Olivier Carré, "Utopies socialisantes en terre arabe d'Orient", *Revue Tiers Monde*, Juillet-Septembre, 1978, n°75, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1978_num_19_75_2816

Aflaq et Salah Al Din Bitar avaient créé leur propre mouvement avec des objectifs semblables à ceux d'Arzusi. Mais les relations entre ces personnes sont mauvaises et le philosophe accuse Aflaq et Bitar de lui voler le nom de son organisation, " Renaissance", c'est à dire *Baas*. C'est l'origine d'une longue histoire de rivalités et d'affrontements au sein du courant baasiste qui aura de graves et sérieuses conséquences politiques. Al Arsuzi refuse de donner l'appui au régime antibritannique mais pro nazi de Rachid Ali Al Gailani en Iraq en 1941 alors qu'Aflaq le soutient. Zaki se retire de la vie publique et écrit l'œuvre de sa vie, *Le Genie de la langue arabe*. Il base son système d'analyse de la langue arabe qui possède une propre structure de valeurs et de culture. C'est la langue qui sert d'unité organique à l'arabisme. En employant un langage mystique il affirme que la "philosophie arabe" a pour fondement l' *"expérience de la Miséricorde"* qui est en relation avec le Dieu - personne. Arzusi a plus une vocation pour enseigner, penser et écrire que celle d'un homme politique et un activiste. C'est Aflaq qui obtient plus d'appui politique. Il reviendra à la politique en 1963 quand éclate une lutte politique ouverte entre la tendance révolutionnaire dirigée par Salah Jedid et Hafez Al Assad et la tendance conservatrice de Michel Aflaq. Al Assad lui demande de l'aide dans la formation idéologique baasiste de l'Armée. En 1965 il est élu membre de la direction du Parti. Quand Aflaq et Bitar sont exclus du pouvoir et s'exilent en Iraq pour inspirer le Baas irakien, Arsuzi devient l'idéologue baasiste majeur pour la branche basée à Damas. Il meurt en 1968. La même année ses œuvres complètes sont éditées à Damas. En Juillet 1971 la revue damascène *Al-Ma'rifah* dédie son numéro 113 à la vie et œuvre de ce philosophe et patriote anti impérialiste syrien. Un leader du Baas de Syrie mais d'origine irakienne affirme que "*le BAAS a été le premier parti à l'intérieur de la patrie arabe qui a projeté, en même temps, les questions relatives au socialisme et au nationalisme, puisque*

tous les autres partis qui l'ont précédé avaient un caractère nationaliste - religieux et défendaient quelques réformes très limitées, toujours à l'intérieur d'une zone très limitée" [73].

Prise de pouvoir par le parti Baas

Une insurrection militaire du 25 Février1954, appuyée par les nassséristes qui sont majoritaires, le Baas formé par une centaine de militants divisés en fractions, le PCS et les forces de la bourgeoisie traditionnelle du Bloc National abattent le dictateur pro américain Adib Shishakli. Les élections ultérieures du 24 Septembre 1954 favorisent la gauche. Si dans celles de 1949 il a obtenu seulement un député en 1954, le Parti en obtient 16 sur un total de 142 et se convertit en troisième force politique. Il a aussi deux ministres dans le gouvernement : Salah Bitar du courant de droite d'Aflaq et Khalil Kallas du courant de Horani. Quand la République Arabe Unie (RAU) formée par la Syrie et l'Égypte en 1961 tombe, la bourgeoisie traditionnelle récupère le pouvoir. Mais la victoire de cette classe sociale sera brève parce que "*les forces en avant de la petite bourgeoisie ont créé une situation irréversible"*[74].

---

[73] Mohamed Amma Alrawy, "Siria: la batalla de los árabes", *Tricontinental*, n°17, marzo-abril 1970, La Habana, Cuba, p.82.
[74] Ibídem.

République Arabe Unie (RAU)

En Février 1958, la bourgeoisie de Damas et la vieille garde du Baas appuient l'unification avec l'Égypte nassériste sous tutelle égyptienne, avec le nom de RAU. Ce régime syrien "*livre le pays à Nasser*" selon l'opinion de Samir Amin [75]. L'ex-président algérien Ben Bella pense pour sa part que cette union découle d'un "*ample consentement populaire*" et a été accompagnée « d'un *enthousiasme sans précédents* ». Dans ce nouveau cadre étatique quelques réformes révolutionnaires commencent : nationalisation des banques et entreprises ainsi qu'un impôt élevé sur la rente de la grande bourgeoisie (jusqu'à 90 %). Nasser impose la dissolution des partis et son délégué en Syrie, le Maréchal Amer, méprise les intérêts syriens. Le Baas d' Aflak est dissous, le Parti Social National syrien est réprimé parce qu'il repousse l'union et le Parti Communiste est aussi réprimé. 7 de ses membres sont assassinés, d'autres doivent s'exilés. Deux leaders du parti Baas, Akram el Horani et Salah Bitar signent la rupture de l'union de Syrie avec l'Égypte en 1961 avec des reproches à Nasser. En 1961 la bourgeoisie traditionnelle profite des erreurs et de l'impopularité de la bureaucratie nassériste pour contrôler durant quelques mois le pays, selon l'analyse de Samir Amin.

---

[75] Idem, p. 71.
[76] Ahmed Ben Bella, *Itinéraire*, Maintenant, Alger, 1990, p. 155.

Réforme agraire

Peu à peu tout au long du XXème siècle, le mode capitaliste de production va générer une nouvelle classe, celle des propriétaires foncier - commerçant appelée *effendi*. La propriété de la terre est privatisée et l'inégalité sociale croît. 1 % des propriétaires possèdent plus de 50 % de la terre alors que 70 % des paysans n'ont pas de terres. Une autre étude remarque qu' 1 % de la population agricole possédait avant la première réforme agraire promulguée en Septembre 1958, ¾ des terres cultivées et cultivables. 80 % de la paysannerie reçoit uniquement un quart des recettes agricoles. En 1936, 15 % de la population concentre en général 54 % du PNB alors que 60 % recevaient seulement 24,7 %. Une autre statistique exprime qu'avant 1958, 3 % de la population concentre 33 % du revenu national mais 75 pour cent recevait que le 25%. L'inégalité sociale sera le levier pour que les masses appuient le parti socialiste. Durant le »mandat » (un domaine colonial - impérialiste) français la marche vers le capitalisme et la centralisation économique s'approfondit. La France impose la centralisation des finances à travers sa Banque de la Syrie et du Liban. Des commerçants et des agriculteurs d'Alep introduisent du capital et des machines modernes dans la vallée de Djézireh, plaine semi-aride au Nord entre le Tigre et l'Euphrate[81]. La surface cultivée dans le pays passe de 2,29 millions d'hectares (ha.) en 1946 à 4,65 millions en 1957.

---

[77] Michel Seurat, "Etat et paysans en Syrie", 1979.
[78] Issam el Zaim, *La réforme agraire en Syrie*, 1968.
[79] Rizkallab Hilan, *Culture et développement en Syrie et dans les pays retardés*, Editions Anthropos, Paris, 1969, p. 223.
[80] « L'économie politique de la Syrie », op.cit.
[81] Article extrait de l'anthropologue de l'Université Al Ain des Emirats Arabes Unis Sulayman Khalaf "Cheikhs, paysans et membres du parti Ba'ath: changements politiques en Syrie du Nord" dans le travail collectif *Steppes d'Arabie*, Presses Universitaires de France (PUF), Paris, 1993,

Le pouvoir politique et économique jusqu'à la période de la RAU et clairement jusqu'à 1963 , est entre les mains d'un groupe d'environ 3 et 5 mille familles de la bourgeoisie sunnite et chrétienne [82] guidée par un club fermé de 50 familles : les Mardans, Asalias et Haffars à Damas, les Atasi à Homs, Kaylani, Barazis et Azms à Hama, Qudsi et Jabiris à Alep [83] .... Au Nord du pays de grands propriétaires prédominent. A Hama, 4 propriétaires possédaient 86 de 114 villages de la province. A Djézireh 10 propriétaires ont 70 % des terres irriguées. Ils deviennent dans les années 50 les "cheikhs du coton" (*shuyyuk al qutton*), une nouvelle classe agricole capitaliste. Mais elle fera quelque chose de curieux en politique : cette grande bourgeoisie n'a pas accepté de collaborer avec l'envahisseur français contrairement à la bourgeoisie libanaise, car les envahisseurs avaient séparés en deux la Syrie et le Liban. La République Arabe Unie (R.A.U.) exproprie 3 millions de dunum (1 dunum=0,1 ha) de grands propriétaires fonciers et réalise la première réforme agraire qui favorise 27 % de la population rurale. La R.A.U. tombe au moyen du coup d'État du 2 Septembre de 1961. Le Sixième Congrès National du parti Baas affirme l'importance de la réforme agraire comme moyen pour développer rapidement l'économie après avoir libéré de la pauvreté et

---

[82] T. Petran dans le livre *Syria a modern history*, Londres, 1978, parle d'un groupe principal de 4 à 5 familles tandis que J. Bahout dans le livre *Les entrepreneurs Syriens*, Beyrouth, CERMOC, 1994, parle de 3000 familles bourgeoises au total.

[83] « L'économie politique de la Syrie », op.cit.

[84] Cité dans l'article de Michel Seurat.

l'exploitation des agriculteurs. Ce fait créera un "marché intérieur"[84]. En Juin 1962 et Décembre1966 le gouvernement approfondit la réforme agraire. Le système de coopératives agricoles gérées par des anciens paysans sans terre (*muntafi'un*) surgit réellement en 1966. La loi de réforme agraire limite la propriété agraire à 460 hectares dans une terre en jachère et 120 en irrigation. En Juin 1963 on établit une autre limite: 15 ha pour l'irrigation et 50 sans irrigation. Pendant les années 70, le grand latifundium est éliminé. Le PCS la considère la principale conquête. Durant le XXIVème Congrès du PCUS en 1971, son secrétaire général Brezhnev reconnait l'importance des transformations agraires réalisées dans le pays ces dernières années [85]. De même un rapport élaboré par le Congrès des Etats-Unis d'Amérique du Nord affirme que la réforme agraire des années 60 ainsi que d'autres facteurs comme la nationalisation de l'industrie de base et la transformation socialiste de l'économie a favorisé le développement économique du pays. Durant les années 70 la croissance du PIB mesuré en prix de marché en dollars constants de 1980 a été d'une moyenne de 9,7 % par an. Le modèle du socialisme baasiste du président Hafez Al Assad a admirablement fonctionné du point de vue social et économique.

Le Socialisme arabe syrien.

« Mes enfants: Le niveau de conscience de notre peuple est élevé. Cette conscience est le rocher indestructible sur lequel les revendications des ennemis buttent, le rocher indestructible devant lequel les rêves des colons s'annihilent. C'est ainsi depuis toujours! La conscience élevée de notre peuple a été la garantie du succès de toute entreprise dans toute l'Histoire de ce pays. Le colonialisme a échoué dans le passé. Il ne réussira jamais à confondre notre peuple, tout notre peuple ».
Camarade Président Hafez al Assad, 1982

---

[85] *Rapport du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Sovietique* presenté par L.I.Brezhnev, Editorial de la Agencia de Prensa Novosti, Caracas, 1971, p. 71.

1.- Situation économique et sociale en Syrie jusqu' en 1963:

La décadence ottomane entraîne vers la crise économique la province syrienne de l'Empire avec sa capitale à Istanbul. Il existe différentes raisons à cela. Les routes commerciales qui sont ouvertes entre l'Europe et l'Amérique et la découverte du Cap de Bonne Espérance au sud de l'Afrique avaient dévié les grandes lignes de commerce entre l'Orient et l'Occident qui étaient la base de la grande prospérité syrienne. La ville d'Alep qui est l'un des principaux centres manufacturiers perd de 1852 à 1899 la majorité de ses ouvriers du textile, de 10 mille à mille[86]. Le pays uni qui était peuplé par 5 millions de personnes au plus fort de son essor de la dynastie abbasside a seulement un million d'habitants en 1914. En 1960 ce sont moins de 5 millions dans le fragment dénommé "Syrie".

2.- La notion de "socialisme" aux origines du Parti Baas

Plusieurs auteurs[88] soulignent que les erreurs politiques engagées par le Parti Communiste Syrien (PCS) créent un vide politique qui favorise l'émergence du parti Baas en 1947. Le PCS pendant la deuxième Guerre mondiale renonce à parler de socialisme. Leur chef Khaled Bagdache a déclaré au congrès du parti en 1944: « *Celui qui lit notre pacte nationale ne trouvera pas le mot socialisme. Il n'y a aucun point dans notre programme, où vous pouvez trouver le mot socialisme. Notre programme est une démocratie nationale, ni plus ni moins et sera notre programme jusqu'à ce que notre pays dépasse le stade de la libération nationale* ». Cependant, les progrès de l'Union soviétique avaient fait du socialisme un concept attrayant

dans le monde entier et aussi parmi les masses arabes. Le Baas naît parmi les intellectuels anti-impérialistes radicalisés dans les années 30. Dans les années 40, va se créer sa base parmi les paysans moyens et les familles de notables druzes et alaouites attirés par son caractère non confessionnel et sa vague notion de socialisme.

---

[86] Ceci et d'autres données se rapportent à la recherche par le Professeur Santiago Quintana Pali, « L'économie politique de la Syrie », études asiatiques et africaines, Volume 15, Colegio de Mexico, n ° 4, 1980

[87] *Nation arabe* ..., op.cit., P. 53.

[88] Comme mentionné Samir Amin, Tariq Ali et Santiago Quintana.

[89] Cité par Maxime Rodinson dans son livre *Marxism and the Muslim world*, Londres, 1979.

Michel Aflaq, rejette le marxisme car il nierait le rôle de l'individu dans la société. Son article « La richesse de la vie », écrit à Damas en 1936 est considéré comme le catéchisme du socialisme baasiste d'origine. L'auteur fait remarquer que « *Notre socialisme repose sur l'individu et sa personnalité libre, elle vise à sauvegarder en lui tout élément spirituel et individuel* »[90]. Le premier Baas sous l'influence de la droite défend l'héritage et la propriété privée car ils seraient le résultat d'un droit naturel et doivent être protégés[91]. Mais toute la richesse appartient à la Patrie arabe qui est *« une unité politique et économique indivisible* ». Dans un article de 1947, Aflaq propose la répartition des terres de l'État: « *Le problème du coût de la vie ... ne sera résolu que par la distribution des terres appartenant à l'État entre les petits agriculteurs. Et ils seront libérés de l'influence de la féodalité qui leur suce leur sang et exploite leurs efforts.* »[93]

Dans la théorisation baasiste d'origine, le socialisme est subordonné à la question nationale, comme le souligne l'arabiste français Maxime Rodinson. Aflaq affirme en 1950: « *La mise en œuvre du socialisme dans notre vie est la condition sine qua non pour que notre nation puisse vivre et pour que son progrès soit possible.* »

---

[90] Pierre Sateh Agate, "L'Irak, la Syrie et le Ba'ath", 1991.
[91] Constitution du Parti Baas arabe socialiste (en arabe), 1947, article 34.
[92] Idem, Premier Principe Fondamental.

Celui qui fut responsable des relations extérieures du Baas de Syrie et membre de son Bureau politique, Mohammed Ammar Alrawy a déclaré au magazine cubain Tricontinental en 1970 que « le *Baas a été le premier parti dans la patrie arabe qui a soulevé les questions du socialisme et du nationalisme, puisque tous les autres partis qui l'ont précédé avaient un caractère national-religieux et prônaient des réformes très limitées, toujours dans un domaine très limité. Par contre, celui-ci a considéré dès le départ, que les pays existants au sein des frontières de la patrie arabe sont l'œuvre de l'impérialisme; et qu'il fait tous les efforts pour les maintenir divisés pour faciliter sa domination et le pillage de leurs richesses. Lorsque le parti Baas a fait ces déclarations et a noté la nécessité d'unir nos pays pour parvenir à la liberté et le socialisme, de nombreux jeunes qui étaient auparavant affiliés à d'autres partis ont commencé à militer au parti Baas* "[95]. En 1954, la fusion du Parti Baas avec le Parti Arabe Socialiste lui fournit sa base de paysans sunnites pauvres de la région de Hama intéressés par la réforme agraire. Le slogan de la réforme agraire soulevé par le Baas que le PCS n'ose pas soulever mène à accroître son influence au sein de la paysannerie. En Septembre 1954, le Baas fait une grande percée aux élections.

---

[93] Recueils de textes de Aflaq dans la page du Baas irakien , http://albaath.online.fr/Francais/Aflak-CH03-Le%20Socialisme.htm

[94]Maxime Rodinson, *Les Arabes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1979, p.107.

[95] Mohamed Ammar Alrawy, “Siria: la batalla de los árabes”, *Tricontinena*l, marzo-abril 1970, La Habana, Cuba, p.82.

[96]*Les Arabes*,...op. cit., p. 112.

3.- Les changements économiques depuis l'indépendance de Syrie jusqu' à l'arrivée du Baas au pouvoir en 1963.

Le dictateur militaire Chichakli reconnait dans la Constitution de 1950 la propriété privée. En 1954, le Baas soutient les lois de réforme comme la limitation de la propriété agricole, la répartition des terres de l'Etat parmi les paysans, l'interdiction de l'expulsion des paysans, la sécurité sociale et d'autres mesures. Dans la période de l'union étatique entre l'Égypte et la Syrie sont réalisées des réformes sociales. Aussi, l'opposition populaire aux excès de la bureaucratie égyptienne va finir par faire échouer cette expérience. Rodinson note que les Syriens ont réagi à l'autoritarisme des fonctionnaires et des militaires égyptiens par une « *sécession* » (28 Septembre 1961)[96] ». Pendant la période de la R.A.U. les banques et les grandes entreprises sont nationalisées, les importations sont surveillées, une forte taxe est imposée sur les grands propriétaires terriens (jusqu'à 90%) et un plafond est fixé sur la propriété de 800 *dunums (1 Dunum* 0,1 ha.). La grande bourgeoisie commerciale d'Alep et Damas récupère le pouvoir et ses réformes progressistes sont annulées.

4.- Révolution baasiste du 8 Mars 1963

Le 8 Mars 1963, le Colonel Hariri, neveu de Chichakli, prend le pouvoir avec le soutien de du PBAS sous la direction à cela moment-là d'Aflaq. Radio Damas a annoncé ce jour-là que cette révolution « *met la Syrie dans le concert des pays progressistes sous la bannière de l'Unité, de la Liberté et du Socialisme* ». Les Frères musulmans causent des troubles dans la ville conservatrice de Hama et ses cheikhs maudissent les « baasistes mécréants ». Le parti répond par une milice appelée Garde Nationale qui rétablit l'ordre à Hama. En 2010, à l'occasion de la célébration du 47ème anniversaire de la Révolution du 8 Mars, la

direction nationale du Baas a déclaré que *« la révolution du 8 Mars a défendu les droits des travailleurs, des paysans et des couches pauvres de la société, a soutenu la Nation contre l'exploitation, l'injustice, l'agression et l'occupation et a présenté à la Nation son projet unioniste* ".
Un organe du pouvoir d'Etat est créé, le Conseil National du Commandement révolutionnaire présidé par le générale nassérien non baasiste Louay Atassi et formé par le Secrétaire Général du Baas Salah Al Din Bitar et d'autres baasistes. Ceux-ci finiront par imposer leur hégémonie et expulser Atassi du Conseil, le 27 Juillet 1963 [97]. Le général Amin Hafez allié de Michel Aflaq, se forme avec la présidence de ce Conseil, et en mai 1964 avec la présidence de la République. Le gouvernement baasiste libéral est dirigé par Salah Bitar et le parti à 9 ministres sur 20. Sa ligne anticommuniste est démontrée lorsque la police à ses ordres va torturer et assassiner Abdel Kader Ykhwann, membre du comité régional des PCS à Homs. En janvier 1965, le gouvernement nationalise l'industrie pétrolière mais en mai, il applique des mesures de libéralisation, ce qui démontre son ambiguïté. Horani Akram est libéré de prison et envoyé en exil à Beyrouth. Le Baas n'est pas un parti unifié, mais un parapluie sous lequel se battent divers courants. Comme le signale une analyse communiste, c'est « *un conglomérat de tendances et des courants hétérogènes.* [98]» Mohamed Ammar Alrawy fait remarquer que la révolution irakienne du 8 Février1963 soutenue par le Baas en Irak avait servi à stimuler la révolution du 8 Mars de cette même année en Syrie réalisée par la branche régionale du même parti [99].
En 1963, le programme du Baas appelé « Quelques bases théoriques » défend la « *propriété du peuple sur des secteurs importants de l'économie, la nationalisation et la gestion populaire pour lutter contre le bureaucratisme; révolution agraire plutôt que réforme agraire, la mobilisation de masse*

dans un parti d'avant-garde pour atteindre ces objectifs. "[100] Rodinson écrit qu'une « *gauche baasiste a insisté davantage sur l'idéal socialiste.*[101] »

---

[98]Ahmed Chiguri, *Revista Internacional*, nº 5, Praga, 1964, p. 89.
[99]"Syrie: la bataille des arabes", óp. cit., p. 83.
[100] *Ba'dh al Muntaqalat al Nadhriya* ("Algunas bases teóricas") traducido por David Roberts, *The Baath and the Creation of Modern Syria*, Londres, 1987.
[101] *Les Arabes*..., op.cit., p. 107

Mohammed Ammar indique qu' *« à la suite du mouvement 23 Février ont été réalisés de grands progrès vers la conversion au socialisme, en particulier,- ce qui est un exemple- en ce qui concerne l'exploitation pétrolière nationale. La Syrie est ainsi devenu le premier pays de la région dans son ensemble qui remet en cause les monopoles pétroliers, en brisant le siège posé par l'impérialisme et passer ainsi à exploiter son pétrole par ses propres moyens. D'autres projets économiques qui confirment également la conversion au socialisme sont, par exemple, les barrages de l'Euphrate et tous les établissements agricoles qui ont été nationalisées* »[102]. En mai 1963, toutes les banques ont été nationalisées. La Syrie est le premier pays arabe à nationaliser le secteur pétrolier, secteur inférieure à celui des pays voisins comme l'Irak et l'Arabie Saoudite. En 1965, est créé l'Organisation Publique du Pétrole. 61 entreprises de l'industrie légère sont nationalisées (ciment, sucre, verre, huiles végétales, le contreplaqué, les textiles et les câbles électriques). La plupart du commerce extérieur est également nationalisé, dont 46 entreprises importatrices[103]. Les installations industrielles nationalisées sont gérées par un conseil composé de 4 représentants des travailleurs, 1 du gouvernement, 1 du syndicat et 1 du Baas.

Dans la Constitution intérimaire du 24 Avril de 1964, la « République Démocratique Populaire Socialiste de Syrie » a été proclamée, et on déclare que le pays fait partie intégrante de la Nation arabe et que l'Islam est la religion d'Etat. Le Deuxième Congrès Régional Extraordinaire du Parti Baas en Juin 1965 a approuvé le programme de la révolution proposé par la « *transformation socialiste ... la Révolution agraire, l'industrialisation diversifiée, le développement des relations économiques avec les pays socialistes et amis.* [104]»

5. Mouvement du 23 Février 1966

Le 23 Février 1966, l'aile modérée dirigée par Aflaq, Bitar et le président Amin Hafez est vaincue et expulsée du pouvoir qui passe à l'aile gauche radicale appelée néo-Baas

---

[102] "Syrie: la bataille des arabes", op.cit., pp. 83 y 86.
[103] "La economía política de Siria", op.cit.
[104] Abdullah Alahmar, *El Baas y la revolución renovada*, p. 103.

représentée par le générale de l'artillerie alaouite Salah Jadid, président le Sunnite Nuredin al Atassi et ministre des affaires étrangères l' alaouite Ibrahim Makhos[105]. Al Atassi était médecin bénévole dans les rangs de l'Armée de libération nationale algérienne dans la guerre anticolonialiste 1954-1962 et était un combattant volontaire et Makhos était combattant dans les mêmes rangs. Nous clarifions la confession religieuse de ces hommes afin de nier qu'il y avait une conspiration d'une secte contre une autre comme on dit en Occident. Le Comité exécutif de Baas de 1966-1970 est composé par le Sunnite Nureddin al Atassi et les alaouites Makros Ibrahim, Youssef Zuayen et Salah Jedid. L'aile modérée se réfugie en Irak. Radio Damas, prise par les rebelles, a déclaré que *« le contrôle provisoire du Baas a conduit une révolution pour purifier la révolution du 8 Mars et libérer le parti de la droite comme Bitar, des opportunistes comme Umran et des pusillanimes comme Aflak »*. Les nouveaux dirigeants contrôlent les postes du gouvernement central, mais cèdent la place à un représentant du PCS, à des indépendants et des membres des partis socialistes arabes, socialistes- unionistes et socialiste démocratique. Le PCS se félicite de l'évolution de ce gouvernement[106].

Une délégation du Parti socialiste arabe Baas dirigée par un membre de la direction régionale syrienne et interarabe Youssef Zuayen se rend à Cuba en 1970. Il affirme que, après le mouvement du 23 Février de 1966, dirigé contre les positions de droite, le Baas a mis au point un programme pour la révolution. « *L'objectif principal de ce programme est de construire une base économique qui transformera la structure sociale et d'établir de nouveaux rapports de production, de sorte que la structure peut prendre en charge le système et faire face à une longue lutte. En matière économique, nous avons réussi à réaliser un plan de cinq ans qui prendra fin cette année. Parallèlement les grandes industries en Syrie appartiennent à*

l'Etat, près de soixante-dix pour cent du commerce extérieur est étatique et de même pour le commerce

---

[105] Pierre Sateh Agate, "L'Iraq, la Syrie, le Baath", *Revue du monde musulman et de la méditerranée*, 1991, volume 62, 1991. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1991_hos_62_1_1456

[106] Maurice Salibi, "Algunos aspectos de la situación en Siria", *Revista Internacional*, nº 6, Praga, 1967, p.84.

intérieur. On a fait également de grands progrès dans la construction de sources d'énergie et l'exploitation publique du pétrole est réussie. La Syrie est le seul pays dans la région arabe où l'exploitation des gisements d'hydrocarbures couvre les intérêts véritablement nationaux et il n'y a pas d'interférence des entreprises étrangères. Dans le cas de la Syrie, la nationalisation du pétrole a une grande importance lorsque la région arabe est sur une mer de pétrole et cependant le combustible est exploité par des monopoles internationaux. En outre les progrès dans le développement de l'agriculture sont aussi importants. Dans notre pays, on a terminé l'étape de la distribution des terres aux paysans et cette année, on a commencé le travail collectif de la production agricole ».[107]

Les radicaux en alliance avec l'Union soviétique impulsent une série de mesures (monopole du commerce extérieur, le renforcement du secteur public, les grands travaux publics tels que les barrages, l'irrigation ...) qui frappent le secteur privé sans offrir des résultats tangibles[108]. Par exemple, dans le village de Hawi Al Hawa dans la province de Raqqa, l'Etat a confisqué 2/3 des terres appartenant à la famille Al Meshrif et l'a donné à 69 paysans pauvres. Le Professeur Santiago Quintana note que la fuite des capitaux, la mauvaise gestion par les fonctionnaires de l'Etat de la production des entreprises et la fuite des spécialistes entraînent une baisse de la production. Le radicalisme antireligieux de ce courant provoque un fort rejet populaire. En Mai 1967, des manifestations massives ont lieu dans le souk de Damas contre un article contre Dieu publié dans la revue *Armée du Peuple*.

---

[107] "Visite du Dr. Zouayen", *Tricontinental*, Mars-Avril 1970, La Habana, Cuba, p. 104.
[108] Analyse de Pierre Sateh Agate.

Le PCS soutient le gouvernement. Bagdache a déclaré en 1969 que « *pour stimuler le mouvement progressiste dans notre pays, nous devons collaborer avec le parti Baas à tous les niveaux* » [109].

6. Le rôle des masses dans la révolution syrienne.

La Révolution syrienne n'est pas une construction d'une élite militaire ou bureaucratique par-dessus la société, mais plutôt le fruit de diverses luttes sociales et nationales des masses contre l'oppression coloniale et la classe féodale. Le discours du secrétaire du Baas Munif al Razzaz lors du premier congrès de l'Union des Paysans en Septembre 1965 est significatif: « *Cette conférence confirme le rôle du paysans dans la Révolution nationale et sociale dans lequel notre pays est mêlé. Un rôle qui ne lui pas été accordé par l'Etat ni par le parti Baas, mais qu'il a lui-même conquit avec ses mains et la sueur de son front*[110] ». Les coopératives agricoles ont d'abord le rôle de mobiliser politiquement les paysans selon l'anthropologue Sulayman Khalaf.

Les plus pauvres, singulièrement les paysans Kurdes, suivent le PCS dans les régions de Djezîrê, Safita et Homs[111]. Dans la région de Hama un fort mouvement paysan est actif autour du chef d'Al-Horani.

La jeune classe ouvrière a également exprimé par sa combativité son rôle dans la Révolution. Les jeunes soldats responsables de la Révolution de 1963 proviennent de familles des régions pauvres ou moyennes et de minorités historiquement marginalisées: les paysans de la plaine de Lattaquié, le Djebel Druze, de la plaine de Hama, de l'Euphrate, et les montagnes de Houran et Nusayrieh.

---

[109] Cité par Lucas Catherine dans l'article"Les Partis Communistes Arabes et la lutte pour des conceptions laïques et athées", *Etudes Marxistes* n° 3,1990, Bruxelles.
[110] Cité dans l'article de Seurat.
[111] "La Economía política de Siria", op.cit., p. 751

7.- Lutte de classes

Image de 1970, lorsque le président égyptien Gamal Abel Nasser partage une tribune avec son homologue syrien Nureddin Atassi et un lieutenant Kadhafi de 27 ans qui vient de prendre le pouvoir en Libye sous l'influence politique de Nasser.

C'esr surtout dans la période que l'on appelle Néo-Baas (1966-1970) que l'Etat a frappé les intérêts des grands propriétaires terriens. Une étude de cas révèle que dans la vallée de l'Euphrate, les Muhaid de la tribu bédouine de Fedan ont perdu toutes leurs terres et les grands propriétaires terriens Hawaidi ou Albu Hfal ont seulement gardé de petites parcelles. Pour déraciner toute opposition, le gouvernement a mis en prison les dirigeants des propriétaires comme le cheikh al Faysal Al Howeidia et Hajj Khalaf al Meshrif[112]. Les enfants des anciens propriétaires

expropriés ne peuvent intervenir en politique. Dans la région de Djezîrê, 138,853 hectares appartenant aux propriétaires Kurdes sont distribuées aux agriculteurs qui ont perdu leurs terres à cause des travaux d'irrigation dans les provinces de Raqqa et Alep. Ainsi, ils construisent 41 fermes modèles dans la région bordant la route entre Ain Diuar et Ras Al Ain. Cette mesure est interprétée par les nationalistes Kurdes comme une agression des arabes plutôt qu'une mesure socialiste. La même manipulation se produit dans le cas des Turkmènes, minorité d'anciens nomades arrivés avec la domination de l'Empire Ottoman. Un groupe réactionnaire syrien turkmène dirigé par un homme du nom de Tarek Soulo créé par le gouvernement fasciste d'Erdogan pour renverser Bachar, dénonce qu'en 1963, les baasistes saisirent les terres de leur ethnie pour les effacer de la carte. Le spécialiste français critique envers le gouvernement syrien Fabrice Balanche s'oppose à cette fraude et clarifie que certains grands propriétaires turkmènes qui avaient reçu des terres de l'ancien Empire Ottoman ont été expropriés pour les donner à des paysans sans terre, parfois des Turkmènes et d'autres alaouites.

---

[112] "Cheikhs, paysans et membres du parti Ba'ath: changements politiques en Syrie du Nord", op. cit., p.186.

La bourgeoisie affectée par des décrets socialistes a réagi de plusieurs façons. En novembre 1963, elle a exprimé sa protestation organisée politiquement par le groupe réactionnaire des « Frères musulmans » (F.M.) [113]. Ce groupe a été créé dans les années 20 du XXème siècle en Egypte par les britanniques et la monarchie pour freiner le parti bourgeois, laïc et démocratique appelé Wafd. Tout au long de toute son existence, elle a rendu de précieux services à l'impérialisme occidental dans ses plans de domination des peuples arabes et musulmans. Déjà en 1957, la CIA et le MI6 ont prévu que les F.M. créent des émeutes à Damas pour générer une crise majeure qui leur permettrait d'installer un gouvernement fantoche comme l'a révélé un document secret que nous avons déjà mentionné. En 1963, les commerçants et petits entrepreneurs, ont été invités à faire grève et à manifester contre le gouvernement. Les idéologues impérialistes nient que les F.M. expriment les intérêts et l'opposition de la bourgeoisie et ils se limitent à en donner une explication en terme d'opposition religieuse de sunnites contre alaouites[114]. Ils mentent, bien sûr. Ces Islamo-fascistes sont « la sharia plus le Fond Monétaire International » dans l'expression du spécialiste français Olivier Roy. En 1964, de nouvelles grèves commerciales ont lieu contre le gouvernement à Homs et Hama toujours orchestrées par les F.M. et en 1973 ils vont s'opposer à la nouvelle Constitution. Le gouvernement répond à ces grèves en réalisant des confiscations de commerces [115]. Les F.M. ont alors déclaré une guerre à mort contre la République syrienne laïque, socialiste et anti-impérialiste. Guerre ravivée à partir de 2011 avec des conséquences catastrophiques. Le 16 Juin 1979 des membres des « frères » vont tuer de sang-froid 83 cadets alaouites de l'école d'artillerie à Alep. Ils tentent d'assassiner le président Hafez al Assad en Juillet 1980 dans la ville de Hama comme ils avaient aussi essayé d'assassiner deux fois le président égyptien Nasser. En Février 1982, ils se soulèvent aussi à Hama

pour prendre le pouvoir. Ils tuent 300 personnes entre les cadres locaux du Baas et des citoyens alaouites puis sont écrasés sans ménagement par l'armée. Les mêmes « Frères » répètent à plus grande échelle leurs crimes contre le peuple depuis 2011 avec le soutient des services spéciaux des États-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Arabie Saoudite, de la Jordanie, de la Turquie et du Qatar.

L'opposition de la moyenne bourgeoisie au gouvernement du Neo-Baas s'est intensifiée à partir des nationalisations de 1965 qui ont affecté leurs intérêts et ceux des petits actionnaires. La petite bourgeoisie non islamiste a exprimé son opposition en soutenant le parti nassérien de L'Unité Socialiste Arabe (U.S.A.), qui tire son nom du parti créé par Nasser en Egypte.

La bourgeoisie a également évadé son capital en se refusant de l'investir dans le pays. De 1964 à 1970, 200 millions de dollars se sont évadés.

---

[114] Académicien sioniste Daniel Pipes,"La Syrie aprés Assad", Février 1987, http://fr.danielpipes.org/9640/syrie-apres-assad

[115] Eberhard Kienle, "Entre jama'a et classe en Syrie contemporaine", Revue du monde musulman et de la méditerranée, volume 59, 1991.

8. Le processus de "rectification" du 2 novembre 1970.

Le Courant dirigé par le général Hafez al Assad impose le 2 novembre 1970, le processus appelé « rectification » en arabe *tshihiyya*. Les dirigeants du parti Néo-Baas et du gouvernement sont emprisonnés. Le sociologue français Michel Seurat écrit que l'État affirme son droit à la propriété foncière en empreintant de la tradition ottomane des terres *miri* qui ont été données en usufruit. C'est-à-dire que L'Etat conçoit de manière non capitaliste la propriété agricole en livrant la terre aux paysans pour utilisation.

Les tensions au sein du parti conduisent à la prise du pouvoir par l'armée dirigée par Hafez al Assad et Mustafa Tlass, chef d'Etat-Major, de positions conservatrices, non lié au Baas. Certains auteurs considèrent que cette tendance est plus « pragmatique » que le Néo-Baas, mais aussi considère Hafez Al Assad un « baasiste de gauche[116] ». Certaines analyses expliquent que c'était une réaction opportune face à la position irresponsable du néo-Baas qui menaçait de conduire le pays à une guerre catastrophique sans fin. Ses coups contre les convictions et les institutions religieuses et contre la bourgeoisie avaient exaspéré les contradictions internes sans fournir la stabilité requise dans une situation très délicate causée par la défaite des armées arabes contre Israël en 1967 que certains imputent à ce groupe de dirigeants. Le Néo-Baas tombé, les commerçants de Damas ont placé une bannière qui dit: « Nous avions demandé à Dieu de nous délivrer d'eux et Dieu nous a envoyé Hafez al-Assad. »

---

[116] Note du groupe Union des Révolutionnaires Communistes de France, 2011, http://www.urcf.fr/spip.php?article371

Le troisième gouvernement baasiste continue de compter sur le Plan de développement quinquennal d'évidente influence soviétique, mais abandonne le principe de la lutte des classes. Bien que le gouvernement ait une ouverture envers les petites et moyennes entreprises, les propriétaires agricoles et les commerçants, il renforce aussi le secteur public de l'économie. 140 entreprises publiques assument 75% du produit intérieur brut, 100% de l'industrie et du pétrole, 55% du transport, 80% du commerce extérieur et tout le système bancaire en 1974[118]. La part du secteur public dans l'investissement intérieur brut augmente en continu: passant de 60% en 1968, 65% en 1971, 73% en 1973 et dans les années 80 , elle est stabilisée entre 60 et 70%[119].

La Constitution de 1973 approuvée par 98% des électeurs dans son l'article 1, définit la République arabe syrienne comme un « Etat démocratique, populaire, socialiste et souverain ».

A travers l'éducation, les anciennes classes qui ont été renversées vivent une promotion dans la société et adhèrent au PBAS (Parti Baas Arabe Socialiste).

Dans l'agriculture, le nombre de coopératives agricoles est renforcé en 1974 avec 1737 unités regroupant 134.000 travailleurs. En 1977, 3432 coopératives avec 265.000 travailleurs. Mais la grande majorité des terres arables est de propriété privée.

Données de 1974:
Secteur privé: 5 millions d'hectares.
Secteur public: 118 000 ha
Secteur coopératif: 872 000 ha[120].

---

[117] "la Economía política de Siria", op.cit., p. 760.
[118] Article de E. Longuenese "L'industrialisation et sa signification sociale" dans le livre *La Syrie d'aujourd`hui*, A. Raymond (editor), CEROAC-CNRS, París, 1980, p.
[119] "Entre jama'a et classe en Syrie contemporaine", op.cit.
[120] Données recueillies par Michel Seurat.

La réhabilitation des minorités hétérodoxes, druzes, alaouites, ismaéliens chiites, ... correspondant aux couches les plus pauvres de la population qui avaient historiquement été marginalisées par la majorité sunnite est significative. Contre l'idée d'une présumée hégémonie alaouite, le professeur Quintana note que, pour éviter cette hégémonie, le gouvernement rejette les commandants militaires alaouites après la guerre de 1973 et nomme d'autres sunnites, druzes et chrétiens[121]. Le gouvernement, de façon pragmatique, coopère avec l'URSS mais s'allie avec le Koweït, l'Arabie Saoudite et Emirats Arabes Unis pour promouvoir l'investissement dans l'économie du pays. En même temps deux ministres communistes sont nommés en 1971.

Il est important de ne pas oublier que le pays est dans un état de guerre permanent avec Israël, ce qui oblige de nombreuses dépenses militaires et un système de sécurité intérieure et extérieure renforcé. Les bombardements israéliens en 1973 détruisent les raffineries de pétrole à Homs, les gisements de pétrole à Tartous, les ports de Lattaquié et Tartous et impliquent une perte de 350 millions de dollars de l'époque, ce qui équivaut à tout l'investissement de l'ensemble du secteur manufacturier du IIIème plan quinquennal. Les dépenses militaires en 1974 sont équivalentes à 23,28% du Produit Intérieur Brut.

Au moins jusqu'en 1986, le secteur public est encore renforcé. En 1986, le produit brut fournit par les manufactures publiques s'élèvent à 25.265.000 millions de livres syriennes (L.S.), tandis que les montants privés s'élèvent à 10.647.000 millions[122].

---

[121]"L' économie politique de Syrie", op.cit., p. 754.

[122] "Entre jama'a et classe..." op.cit.

[123] Rapport d'un voyage de travail du Sénat Français en 2001

Le secteur pétrolier double la production de 1980-1990 pour atteindre la production en valeur de 4.22 milliards de dollars[123]. L'activité des sociétés étrangères qui avaient été autorisées à obtenir des contrats publics est limitée.

9.- Conception du socialisme durant la période de rectification.

Au fil des ans et à la chaleur des luttes, le Baas abandonne partiellement les conceptions idéalistes et de droite des fondateurs en en adoptant d'autres plus liées au socialisme scientifique. Le dirigeant du Baas Abdullah Alahmar, affirme que la notion de socialisme "*tourne autour du problème de la possession des moyens de production comme axe principal"*[124]. *Depuis le début, le Baas revendique que les moyens de productions doivent être la propriété de la société. Les grandes entreprises doivent être publiques et la terre distribuée dans de petites coopératives* [125]. *Il nuance sur l'origine du mot socialisme dans la langue arabe "La traduction littérale la phonétique latine d'où dérive le terme équivaut à" rattacher à la société "alors que les littératures arabes, ont adopté le terme" ishtiraquia" qui phonétiquement veux dire " participer à quelque chose" et dans une signification plus élargie signifie : la participation de tout, de manière absolue. Alors que la théorie nationaliste a monté beaucoup d'échelons dans le processus de sa cristallisation et de sa croissance, dans la Patrie Arabe, la "théorie socialiste" s'est conformée avec un moindre degré de cristallisation et de clarté ... .Le parti Baas Arabe Socialiste sera toujours appelé à approfondir le concept de la théorie socialiste dans le cadre de l'idéologie national- socialiste* [126]".

---

[124] *El Baas y la revolución renovada, p.81.*
[125] "L'Irak, la Syrie, le Ba'ath", op.cit.
[126] *El Baas y la revolución renovada*, p.81.
[127] "La Economía política de Siria", *op.cit.*

10.- Incorporation de la planification socialiste à la construction économique

Le Deuxième Congrès Extraordinaire du Parti Baas arabe socialiste de Juin 1965 approuve la planification comme axe de la construction économique. Le premier Plan Quinquennal (de 1960 à 1965) est conçu et appliqué dans la période de l'union étatique appelée RAU entre l'Égypte nassériste et la Syrie dirigée par des nassséristes et baasistes. Malgré ses imperfections, le sabotage et le refus des propriétaires privés des industries et les luttes au sein de la direction politique, on ne peut pas dire que le plan échoue, même s'il n'a pas permis le développement des forces productives. Le plan d'investissements s'est accompli à 83 %, la taxe moyenne de croissance de l'économie a été de 8 % bien qu'on attendait que ce chiffre soit de 12 %. Le deuxième Plan Quinquennal mis en marche par une fraction plus radicale, liée soi-disant au socialisme scientifique et consciente de l'indiscutable efficacité du Plan comme instrument de construction économique. Cette période va de 1966 à 1970. Bien que le professeur Santiago Quintana expose les erreurs commises, ses réussites et conquêtes ont été fondamentales pour la construction d'une Syrie indépendante, relativement prospère et d'orientation socialiste.

Cet auteur souligne le manque de coordination suffisant entre les divers organismes exécutifs chargés d'appliquer le plan c'est-à-dire un manque de centralisation exécutive. De la même manière il remarque, le manque de liens entre les objectifs à atteindre dans l'agriculture et l'industrie et le peu d'intégration d'un secteur privé affaibli par des nationalisations successives. Cependant les réussites obtenues ont été stratégiques : la planification a été fondamentale pour l'économie syrienne. En se focalisant sur le développement de l'industrie pétrolière, elle a permis qu'au début du XXIème siècle se soit l'exportation de cette ressource qui soit une source fondamentale de revenus pour le pays. Par exemple en 2000, elle a apporté 76 % des ventes totales du pays[128]. En 2006, les hydrocarbures ont été le point de départ principal du PIB avec 25,9. Soit 20,4 % de l'investissement de ce plan a été consacré au pétrole et en 1968 la Syrie a commencé à l'exporter. Bien qu'au commencement de l'économie planifiée la participation de l'industrie dans le PNB est passée de 15,1 % en 1960 à 13,8 % en 1965, déjà en 1970, elle s'est élevée à 20 %. Les investissements de ce plan marquaient ses priorités.

63,6 % dans l'industrie du pétrole et d'électricité.

10 % dans des engrais chimiques

8,2 % dans le traitement d'aliments

6,3 % d'extraction de sel et de phosphates

5 % dans la formation technique avec des centres pour la formation d'ouvriers et des bourses à l'étranger.

4,7% dans l'industrie de l'acier et l'industrie chimique

2 % dans la recherche industrielle.

De plus, le Plan a permis de construire une infrastructure remarquable de ports, routes, chemins de fer et le barrage de l'Euphrate destiné à augmenter la production électrique ainsi que les zones d'irrigation. La part de l'industrie dans le PIB est passée de 13, 8 % en 1965 à 20 % en 1970. L'article 13 de la Constitution approuvée en 1973 affirme que l'économie est " *socialiste planifiée dont l'objectif est d'en finir avec l'exploitation sous toutes ses formes* ". L'article 13 de la Constitution de 2012 souligne que l'économie s'organise "*à travers des plans économiques et sociaux* "[130].

---

[128] Rapport du Sénat Français.

Le gouvernement baasiste d' Hafez Assad met en place le IIIème Plan pour la période 1971-1975. Le Sixième Congrès Régional du parti en 1975, s'accorde de renforcer la production agricole et de renforcer le IVème Plan Quinquennal (1975-1980). Le résultat est que le rythme annuel de croissance économique de 1970 à 1983 est de 9 %. De 1970 à 1985, le PIB syrien se multiplie par trois. La production de blé se multiplie par 5 en 1970 et en 2007. Les œuvres d'irrigation et l'appui aux entreprises agricoles privées favorisent l'augmentation de la production agricole des années '90. La crise financière de 1986 provoque une restriction dans les investissements publics et un appui du gouvernement au secteur privé industriel. Le pays obtient un progrès social incontestable : l'espérance de vie en 1970 est de 56 ans mais en 2006 elle est déjà de 72 ans. Le taux de mortalité infantile en 1970 est de 132 pour 100 000 naissances mais de 14 en 2010. Le taux de mortalité maternelle est de 482 pour 100 000 et passe à 45[132]. Le taux de natalité croît comme un exemple des améliorations des conditions de vie : il est de 3,5 enfants par femme, bien supérieur à la majorité des pays arabes. Jusqu'à la guerre, le taux d'analphabétisme était le plus bas des pays arabes, de 1 %. Grâce à la politique économique baasiste le pays a essentiellement cessé d'être agraire retardé pour être semi industrialisé. Si l'agriculture employait en 1925, 70 % de la population active et dans les années 60, 50 %, en 2000, elle passe de 25 à 30 %. En 2007 l'agriculture représente 20,41 % du PIB, l'industrie en incluant le pétrole 31,6 % et les services en incluant la fonction publique 48 %. De 1997 à 2007 l'industrie connaît une croissance annuelle de 14,9 %[134] .

Industrie syrienne, attaquée systématiquement par les terroristes.

---

[129]Voir la Constitution de 1973 en http://mjp.univ-perp.fr/constit/sy1973.htm
[130]Voir le texte de la Constitution de 2012 en http://elpravda.blogspot.com/2012/03/publicamos-la-nueva-constitucion-de-la.html
[131] El *Baas y la revolución renovada*, op.cit., p. 116.
[132] Données issues du Docteur en Sciences Politiques Marc Botenga coordinateur de la ONG "Médecine pour le Tiers-Monde" de Belgique dans son article "Syrie, révolte ou intervention", *Etudes Marxistes*, numéro 104, Bruxelles, disponible en www.marx.be
[133] Donnée basée sur des sources officielles dans "L'économie syrienne", http://www.pcint.org/03_LP/507/507_syrie-6.htm
[134] L'économie syrienne", http://www.pcint.org/03_LP/507/507_syrie-6.htm

11.- Le Tournant libéral quand l'URSS s'effondre en 1991

Quand le camp socialiste s'écroule, la Syrie progressiste et laïque perd ses meilleurs alliés et reste isolée. Par mesure préventive elle décide de se rapprocher des Etats-Unis dans la guerre contre l'Irak en 1991. Des réformes modestes pro capitalistes comme la loi 10 de 1991 sur les investissements sont effectuées. De 2000 à 2007 la partie privée dans la production du PIB industriel passe de 52,3 % à 60,5 %. La loi n º 28 de 2001 permet de créer des banques privées mais avec un capital syrien à 51 %. En 2004 des assurances privées sont autorisées. Des écoles et des universités privées sont autorisées. En 2005 le gouvernement privatise une partie du secteur public, ouvre les secteurs du gaz, d'électricité et de banques au capital étranger et diminue les aides dans la santé, l'éducation publique et les aides aux agriculteurs. En 2009 la Bourse est ouverte. Le chômage des jeunes augmente. Le prix subventionné de l'essence monte de 20 %. Les fermes d'État sont privatisées et louées par parcelles aux anciens propriétaires expropriés lors de la réforme agraire et aux paysans sans terres. De plus, la dure sécheresse subie entre 2007 et 2011 provoque une montée des prix des aliments et une apparition de famine au Nord. L'analyste américaine progressiste Joyce Chediac écrit en 2011 : "*En 2006 la Syrie a adopté un plan du FMI qui imposait des mesures d'austérité, la congélation de salaires, l'ouverture de l'économie pour les banques étrangères et la privatisation d'industries contrôlées par le gouvernement. Les impérialistes savent cela.* Elle écrit au journal New York Times le 30 Avril : *"l'Etat syrien fournissait l'électricité à toute la population, mais... il ne peut plus se permettre cette dépense du contrat social pour couvrir les besoins de son peuple". "Les critiques du régime soutiennent que la libéralisation économique a profité à une élite d'hommes d'affaire comme Rami Makhlouf, le cousin*

paternel de M. Assad qui contrôle une partie significative de l'économie, en incluant SiriaTel, l'opératrice du réseau mobile du pays" (Financial Times, le 26 Avril) [136]*."*

---

[135]Idem.
[136] http://www.workers.org/mo/2011/siria_0602/

Le secrétaire du PCS Ammar Bagdache estime que les mesures néolibérales ont eu trois effets : augmenter les inégalités, promouvoir l'exclusion sociale et dégrader les conditions de vie de la population[137]. Un million de travailleurs agricoles sont dans le secteur informel, ce sont des journaliers et des paysans sans terre. Le chômage atteint 20 %. L'opposition réactionnaire à profiter de cette situation. L'écrivaine syrienne Nadia Khost le dit avec clarté : le libéralisme économique a créé une couche sociale pauvre que l'ingérence étrangère a manipulé. C'est-à-dire, le capitalisme a affaibli la capacité défensive et résistance de la République anti-impérialiste syrienne. La Constitution de 2012 élimine l'article 13 de 1973 qui affirmait que *"l'économie d'État est une économie socialiste planifiée qui cherche à anéantir l'exploitation* ". L'article 1 de la nouvelle Constitution ne se rapporte pas au socialisme et définit la république comme un "*Etat démocratique avec une pleine souveraineté*".

---

[137]Entretien de 2013 publié dans http://www.rebelion.org/noticia.php?id=173281

Ammar Bagdache, secrétaire général du Parti Communiste Syrien (PCS)

Le Comité Central du Parti Communiste Syrien (PCS) réuni en Décembre 2012, critique que le gouvernement n'ai pas rompu avec la " *voie économique libérale* "[138] comme le réclame l'exigence nationale. Il demande d'augmenter le *"contrôle de l'État dans les domaines basiques de l'économie nationale, en*

particulier dans le commerce intérieur de l'alimentation et ainsi rétablir ses positions dans le commerce extérieur des biens stratégiques nécessaires pour maintenir la production et pour satisfaire les nécessités de la population". À une postérieure réunion en 12 Juin 2013, ils insistent sur la critique du libéralisme économique du gouvernement[139] : "*Les conditions socio-économiques auraient été moins terribles si ce ne seraient pour les politiques économiques libérales adoptées par le pays il y a quelques années. Les orientations économiques libérales ont joué un grand rôle. Elles sont à l' origine de la crise que le pays a connue, en laissant place aux inégalités sociales, en marginalisant un certain nombre de producteurs et en appauvrissant les masses. Cette tendance économique libérale avec les conditions qu'elle a créé a affaiblit le rôle de l'État. Cela n'a pas permis de trouver des solutions efficaces pour protéger la production nationale ni de sauvegarder le niveau de richesse générale. Jour après jour le pouvoir d'achat de la majorité des citoyens chute inexorablement causé par l'inflation. C'est l'une des raisons principales de l'actuelle situation, la grande bourgeoisie a retiré ses dépôts des banques nationales et les ont transféré à l'étranger. Ce qui a eu un impact négatif dans la stabilité et la valeur de la livre syrienne. Ce processus s'est développé sous les yeux des agences du gouvernement sans qu'elles n'aient rien fait pour empêcher ou freiner ce phénomène, sous prétexte qu'une législation adéquate n'existait pas. La méthode consistant à situer les réserves en devises étrangères de l'État sur le marché d'échange n'a eu aucun rôle pour renforcer la monnaie nationale, au contraire, cette procédure a eu des conséquences dangereuses avec l'épuisement des réserves de devises étrangères. Aucune action sérieuse n'a été assumée pour réviser d'une manière radicale les tendances économiques libérales de la période antérieure et poursuivre une politique capitaliste d'État avec un État social. Au contraire,*

des décisions ont été prises pour monter le prix de l'énergie. On persiste dans cette voie néfaste pour la production nationale comme pour les vies des citoyens en général avec l'augmentation des prix de l'électricité et du carburant. Ce qui a conduit à une nouvelle montée générale des prix et à un appauvrissement des travailleurs, qui doivent lutter contre la faim ... Le Comité Central avertit contre de nouveaux projets suspects faits sous pretexte de la "reconstruction de la Syrie" à la place des excuses antérieures non maintenues, défendues avec les mêmes arguments de ceux qui ont dirigé les tendances économiques libérales que nous avons connues il n'y a pas longtemps. Ils défendent la même ligne sous le prétexte d'un "Plan Marshall" pour la Syrie dont le contenu est le suivant : une position économique libérale qui situe le pays sous un contrôle total des monopoles étrangers et des représentants locaux de la bourgeoisie compradore. Ces cercles cherchent par tous les moyens de soumettre l'économie, chose qu'ils n'ont pas pu réaliser à travers des politiques et militaires corrompues c'est-à-dire transformer la Syrie en pays soumis à leur merci. Cette tendance menace la souveraineté et l'Indépendance nationale, elle nécessite le groupement de toutes les forces nationales et progressistes afin de rompre pleinement et entièrement avec le libéralisme économique ainsi que pour rétablir le rôle central de l'État dans la protection de la production nationale et pour répondre aux intérêts des producteurs, pour répondre aussi aux nécessités fondamentales de notre peuple. Cette tendance qui protégera la résistance nationale syrienne et renforcera la base des masses de la résistance, agrandira cette base, il est nécessaire qu'une série de mesures soient adoptées :

1.-Défense de la production nationale dans tous les secteurs, dans toutes les formes de propriété avec une attention

particulière au secteur public et l'appui aux branches productives fondamentales : industrielle et agricole.
2.- Renforcement du rôle des institutions de l'État dans le commerce intérieur et le rétablissement de son rôle dans le commerce extérieur. Réprimer les spéculateurs, bien que cela soit important, n'est pas suffisant. Cela doit se compléter avec l'installation d'un concurrent sérieux : l'État.
3.-*Mise en relation des prix avec les salaires et limitation de la montée des prix. Cela implique éradiquer premièrement l'évasion fiscale incluse dans une l'économie souterraine en défendant un système fiscal qui fasse payer plus d'impôts à ceux qui gagnent davantage.*
4.-*Attaque contre le bénéfice parasitaire sous toutes ses formes en insistant actuellement sur le traitement strict et efficace de ceux qui spéculent sur les biens alimentaires du peuple en construisant de grandes fortunes sur le dos de la tragédie de notre peuple.*
5.-*Traitement global de la corruption pour être efficace. La corruption repose sur le pillage de l'État et du peuple, ce pillage est orchestré par la bourgeoisie parasitaire* [140].
6.-*Changement total de la politique monétaire, ce dont le pays a besoin aujourd'hui, en éliminant les procédures qui portent à un épuisement des réserves de devises étrangères du pays;*
7.-Appui à l'agriculture en termes d'objectifs de production et de demande du marché, en renforçant le rôle de l'État sur ce domaine en aidant les agriculteurs, en travaillant pour la renaissance des coopératives efficaces.
8.-Réforme de la loi du travail dans un intérêt pour les travailleurs particulièrement pour empêcher les licenciements abusifs.
9.-Nationaliser le pétrole et le gaz ce qui offrira une base potentielle importante pour reconstruire le pays sur une base nationale;

10.-Nationalisation de l'électricité et des télécommunications :
11.-Renforcer le rôle de l'État dans le terrain social, retour de l'État dans certains domaines, suspendre les mesures qui ont fait être en danger l'éducation, la démocratie et le système de santé. Le concept actuellement défendu qu'il faudrait donner une aide à ceux qui le méritent "transforme ce qui était une fonction sociale en charité ce qui conduit à abandonner les aides sociales.
12.-Rupture totale avec les économies politiques libérales ce qui implique d'adopter une base légale pour ce but. Cela nécessite l'annulation de toutes les lois, des décisions de "libéralisation" qui ont cassé les branches de la production et qui ont bénéficiés le capital parasitaire en augmentant la déformation structurelle de l'économie nationale.

---

[140] Le vice-président de l'économie syrienne Qadri Jamil a déclaré vers 2012 que la corruption représentait 20 à 40 % du PIB du pays. Cela se basait sur le pillage des ressources publiques, la vente de biens subventionnés par l'Etat au prix de marché et les contrats irréguliers réalisés par le secteur avec des entreprises.

Toutes ces mesures permettraient un retour à l'ancienne forme d'économie syrienne qui était une économie productive. Ces mesures satisferaient les nécessités et les intérêts des producteurs et constitueraient un axe important de la résistance nationale syrienne ce qui serait une base solide pour relancer le pays dans la vie du progrès social. Le Comité Central a réaffirmé que la défense des intérêts du peuple renforcera les bases de la résistance nationale. Le C.C. concentre son attention dans les manières de mettre à profit la récolte agricole prometteuse. Il a estimé qu'il faut faire plus d'efforts pour mettre cette récolte à profit afin de renforcer la sécurité alimentaire et d'assurer une juste rémunération aux agriculteurs qui se sont beaucoup efforcés d'obtenir ces résultats. Mettre ces récoltes à profit, en stocker une partie est d'une grande importance, particulièrement dans ce contexte. C'est important de donner plus d'attention à ce secteur, surtout dans l'Est et au Nord-est du pays ".

Malgré la libéralisation, la Syrie maintient un secteur public que l'on peut appeler socialiste.

Bien que la République Arabe Syrienne se soit ouverte d'une manière croissante à l'investissement étranger, au développement de l'entreprise privée et à l'investissement de pays capitalistes, elle n'a pas démantelé certaines bases de construction socialiste implantées à partir de 1961, et renforcées en 1966 puis consolidées dans les années 70 et 80 avec l'appui de l'ex-camp socialiste. Nous considérons qu'une conséquence possible de la guerre brutale , terroriste, militaire, économique et totale lancée par l'impérialisme occidental aidé par Israël, Turquie, Arabie Saoudite et Qatar, puisse être l'abandon de la trajectoire économique libérale capitaliste et la reprise de la construction socialiste avec les caractéristiques baasistes c'est-à-dire la combinaison des secteurs publics, privés et coopératifs,

l'équilibre entre une industrie et une agriculture, le renforcement du secteur public, le monopole d'Etat dans le commerce extérieur et du pétrole, la protection sociale, la remise des terres aux agriculteurs pauvres, et la participation ouvrière dans les entreprises, etc. Nous croyons que les déclarations faites en Juillet 2013 par le président Assad au journal *Al Baas* affirmant que les ouvriers et les paysans défendent la Syrie et non pas uniquement leurs terres vont dans ce sens. Un fait avéré aussi, par le fait que le programme politique du PBAS n'envisage pas de privatisations. Un dirigeant du Parti et directeur général de l'édition *Al Baas* déclare à l'agence cubaine de Prensa Latina le 8 Mars 2015, qu'ils se maintiennent fermes dans leur concept de liberté et de socialisme[141]. Même si sans doute, la priorité entre toutes les priorités sera la reconstruction de toutes les industries, de villes, de bases, de ports, d'aéroports, de réseaux électriques, de barrages, de réservoirs, de systèmes d'irrigation, de ponts, de logements et autres infrastructures nécessaires détruites par la brutale agression impériale-terroriste.

Secteur public

Les principales entreprises publiques que le gouvernement n'a pas voulu privatiser sont la Syrian Petroleum Company (SPC), la Syrian Arab Airlines, la Syrian Telecommunication and Post Company et la Syrian Insurance Company et General Establishment for Phosphate and Mines (GEPM) et même l'Organisation Nationale de Cinéma.

---

[141] Entretien realisé par le correspondant Miguel Fernández http://memoriasdedamasco.blogspot.com/2015/03/el-partido-al-baath-busca-revitalizar.html#more

Le secteur pétrolier a une importance éminente parce que bien que sa production soit réduite, la montée internationale du prix durant la première décennie du XXIème siècle a supposé une augmentation de sa présence dans le PIB. En 2006, les hydrocarbures étaient son composant le plus important avec 25,9 %. La production pétrolière en 2008 permettait de couvrir 50 % des frais de l'État et 40 % des ventes à l'extérieur. Les réserves de pétrole sont de 2.500 millions de barils. L'État maintient un monopole sur le commerce extérieur à travers diverses entreprises étatiques. Par exemple, l'entreprise Saydalaya contrôle toute l'importation pharmaceutique. Autres exemples: l'entreprise Ma'aden contrôle le fer, les bois et les matériels de construction; Sayarat contrôle les véhicules; Nasijieh contrôle les produits textiles, Geza contrôle les aliments; Ghotta contrôle le libre commerce des impôts. Le secteur financier et des assurances est public. Les services d'Internet sont gérés par la Syrian Computer Society (SCS) et la Syrian Telecommunication Establishment (STE).

L'État considère la production agricole stratégique et la contrôle par la protection des prix, la livraison d'intrants pour la production et de crédits à bas taux aux producteurs à travers des coopératives étatiques, le système d'irrigation qui dispose d'un ministère entier et un soutient spécial aux entreprises privées à condition qu'elles lui remettent un quart de sa production. Bien que la propriété de la terre soit majoritairement privée, le gouvernement a éradiqué les grands propriétaires fonciers dès les années 70. 35 % de l'industrie manufacturière est propriété publique regroupant 104 entreprises industrielles publiques qui sont de taille plus grandes que les entreprises privées. Nous en citons quelques unes : l'Établissement Étatique d'Industries Textiles avec des filiales dans diverses villes. Aussi la Compagnie Étatique d'Industries Chimiques (GECI). Cette compagnie a été créée en 1975 pour coordonner et pour administrer les

entreprises d'Etat afin de développer le secteur. Elle dispose de différentes branches productives :

1.-Production de caoutchouc, de chaussure, de tannage, de médicaments et de verre à Damas

2.-Une production de papier à Deir Ezzor

3.-Une production en verre et de médicaments à Alep

4.-Une production de pneus à Hama

5.-Production de plastique

6.-Une production d'engrais à Homs.

7.-Une production de détergents

8.-Une production de superphosphates près de Palmyre.

9.-Un complexe d'ammoniac et d'urée près du fleuve de l'Euphrate.

10.-Une production de peintures [143].

Nous pouvons nommer aussi L'Organisation Générale pour le Ciment et les Matériaux de Construction. Les secteurs de pétrole, de gaz, d'acier, de ciment et d'engrais sont publics.

---

[142]Dans toutes ces années de sanctions, agressions et terrorisme à grande échelle, le gouvernement syrien a fait un grand effort pour maintenir active la page de SANA Agence Arabe Syrienne d'Information Elle a été une source continue pour nous d'informations et d'analyses du coté syrien face à l'avalanche de propagande de guerre à travers les médias occidenatux et certains arabes. Malheureusement le site SANA n'offre plus les informations de 2011 mais nous maintenons quand meme le lien comme témoignage de notre source La note originale http://208.43.232.81/spa/215/2012/08/20/437262.htm

[143]Note de SANA http://208.43.232.81/spa/215/2012/08/23/437654.htm

L'entreprise étatique de médicaments Tameco est la pionnière de cette branche en fonctionnant dès 1956 et elle possède la certification ISSO 9001. Elle a deux branches à Damas et à Alep. L'entreprise a accompli au premier semestre de 2012, 85 % du plan productif annuel. Elle a produit 20 % des besoins du marché local. Le secteur public industriel à lui seul a pourvu 6 % du PIB syrien en 2006 mais 15 % de l'emploi de la population active en 2007. Il contribue pour 30 % du PIB et donne du travail à 42,5 % de la population active. L'État est propriétaire des 114 principaux hôpitaux du pays qui accueillent 73 % des 28 750 lits disponibles. La construction économique repose dans les plans quinquennaux dont l'élaboration est prise en charge par une commission gouvernementale spéciale. Le secteur public disposait de 800.000 fonctionnaires avant l'agression impérialiste. Un triomphe contre-révolutionnaire privatiserait complètement ce secteur, détruirait les droits sociaux et renforcerait la bourgeoisie locale convertie en agent commercial des impérialistes qui transformerait le pays en colonie économique comme sont devenus les Balkans, quelques ex-républiques soviétiques (la Géorgie, l'Azerbaïdjan et les baltiques), la Libye, quelques pays asiatiques comme les Philippines, une partie de l'Afrique, l'Amérique latine comme le Mexique et la Colombie.

Secteur privé

Le secteur privé a connu un fort développement dans l'industrie textile, chimique, agroalimentaire et ingénieries. Il offre avant 2011, 3,5 millions de postes de travail. Les petits propriétaires sont entrés dans le tissu urbain. Il continue d'être prédominant dans l'agriculture. Une étude du Centre Syrien de Politique Agraire estime que la participation du secteur privé a été fondamentale pour que le pays ait réussi à augmenter son exportation de produits agricoles de 11 % pendant les années 2009, 2010 et 2011.

L'industrie pharmaceutique syrienne a eu un développement spectaculaire dans les 17 dernières années. Il n'existait auparavant que deux grandes entreprises publiques et le pays devait importer 82 % des médicaments. En 2007, 59 entreprises dont la majorité privée, intègrent le secteur. La production avant 2011, couvre entre 80 et 90 % des besoins syriens. La production nationale a une valeur de 250 à 350 millions de dollars et l'importation pharmaceutique entre 30 et 50 millions. En évitant d'importer des médicaments, la Syrie s'épargnait annuellement 700 millions de dollars. L'État influt sur le secteur au moins de trois façons : en disposant des deux entreprises principales productrices, en imposant à travers le Ministère de Santé, les prix des médicaments et en contrôlant l'importation. La production pharmaceutique a crû de 60 % de 2000 à 2004, le secteur le plus important du monde arabe. En 2006, il exporte aux pays tel que le Yémen, le Soudan, les Émirats arabes unis et l'Irak mais aussi en Allemagne.

---

[144] Note de l'agence SANA
http://208.43.232.81/spa/215/2012/08/21/437456.htm

L'industrie textile et des vêtements étaient avant l'agression impérialiste initiée en 2011, l'industrie principale syrienne et la deuxième du monde arabe après celle égyptienne. 26 mille entreprises de petite taille la formaient avec une moyenne de 3,8 employés en donnant du travail à 175 mille ouvriers. Elle était regroupée à Alep et sa région. Ce qui reste du socialisme avant 2011 en Syrie n'est pas peu: les syndicats d'ouvriers et de paysans interviennent dans les décisions économiques des entreprises, les ouvriers et les paysans ont une présence assurée à l'Assemblée du Peuple, l'éducation et la santé sont gratuites et bonnes, les prix sont contrôlés par l'État, les produits de base sont subventionnés, il régit la planification économique, l'État dirige le commerce extérieur, des secteurs clefs comme le secteur pétrolier n'ont pas étaient privatisés, le gouvernement affirme vouloir renforcer le secteur public de l'industrie, de nombreux magasins et entreprises étatiques fonctionnent. Le camarade Quim Boix, qui a visité nombreuses fois ce pays, le considère comme un pays en développement non capitaliste.

12.- Les relations avec les pays socialistes et les pays amis.

Au fur et à mesure de la guerre en Syrie, la coopération économique avec des pays socialistes comme la Corée Populaire, la Chine, le Belarus, Cuba et des pays amis comme l'Iran, l'Algérie et la Russie, continue. Un exemple de coopération avec la Corée socialiste est la création d'un groupe de contact pour le transfert de technologie coréenne aux plantes électriques à base de charbon [145]. De plus, un Comité Economique Syrien - Vénézuélien fonctionne en lançant des projets communs dans les domaines industriel, agricole, culturelle, énergétique, médiatique et télécommunications [146]. Un autre exemple est la réunion habituelle du comité mixte Syrien-Belarus qui pousse les relations multilatérales entre les deux pays [147]. La Syrie manifeste son intérêt pour Cuba auprès des produits de l'exciteuse industrie pharmaceutique [148]. L'ambassadeur cubain répond que l'île met à sa disposition toute sa capacité sanitaire et pharmaceutique. Le projet de gazoduc entre l'Iran-Irak-Syrie a une importance stratégique destinée à fournir du gaz iranien à Damas et aussi à l'Europe. La guerre l'a paralysé [149]. La Syrie a manifesté son désir de faire du commerce avec l'Union douanière formée par la Russie-Biélorussie-Kazakhstan pour dépasser les sanctions et les blocages impérialistes [150].

---

[145]Note de SANA
http://208.43.232.81/fra/57/2012/08/30/438821.htm
[146] Note de SANA
http://208.43.232.81/fra/57/2012/10/30/449882.htm
[147] Note de SANA
http://208.43.232.81/fra/57/2012/09/20/442671.htm
[148] Note de SANA
http://208.43.232.81/fra/51/2012/10/17/447644.htm

13.- L'aide soviétique à la République Arabe Syrienne.

La Syrie a signé pour la première fois un accord de coopération avec l'URSS en Août 1957 après la visite du ministre de l'extérieur soviétique Dimitri Shepilov. En réponse à cet accord qui altérait l'hégémonie impérialiste et antisoviétique au Proche Orient et en Asie du Sud, les impérialistes ont créé le Pacte antisoviétique de Bagdad dirigé par la Grande-Bretagne dans lequel participaient les régimes du Pakistan, de l'Irak et de l'Iran. En 1965, l'URSS construit le barrage de l'Euphrate. En Mars 1966, une délégation soviétique visite Damas pour signer un accord d'entraide technique et un prêt de 450 millions de dollars à restituer en 12 ans. Les soviétiques et le camp socialiste apportent une aide significative à la modernisation du pays : ils construisent le complexe hydroélectrique de la rivière l'Euphrate, le barrage de la rivière Kabir du Nord, la raffinerie de Homs, l'usine de ciment de Hama, l'industrie d'extraction du pétrole, des usines textiles , des usines de chaussures et de tanneries, en outre la pose de milliers de kilomètres de chemins de fer comme le chemin de fer de Qamichli-Lattaquié, d'Akkari-Tartous, de Hama-Maharda et bien d'autres. En 1972, le dirigeant soviétique Brezhnev exprime sa volonté de "*renforcer les liens d'amitié*" avec le pays arabe.

---

[149] Note de Voltairenet
http://www.voltairenet.org/article176665.html
[150]Note de SANA
http://208.43.232.81/fra/57/2012/11/18/453102.htm

Le barrage de Tabqa dans l'Euphrate est inauguré en 1973. Le complexe hydroélectrique d'As-Sura engendre dans les années 80, 80 % de l'énergie éléctrique du pays. Des entreprises mixtes syro-russes furent crées et, donnèrent du travail à 10 % de la population.

Centrale Hydroélectrique du Fleuve Euphrate.

Après 1967, l'aide augmente. Un moment clé, car elle augmente en 1973 à cause de la guerre avec Israël. En 1980, la Syrie et l'URSS signent un traité d'amitié et de coopération. En 1983, 6 milles conseillers militaires soviétiques travaillent en Syrie. En 1987 un cosmonaute syrien, Muhammed Faris, voyagea dans la Station spatiale soviétique MIR. L'URSS forma au total, 70.000 cadres techniques syriens, civiles et militaires et 16.000 militaires soviétiques ont prêtés services dans le pays.

---

[151] L.I. Brezhnev, *El cincuentenario de la Unión de Repúblicas Socialistas Soviéticas*, Editorial de la Agencia de Prensa Novosti, Moscú, 1972, p.52.

14.-De la Résistance économique à la guerre terroriste

Le gigantesque plan de destruction de la Syrie frappe sans pitié l'infrastructure économique que le pays a construit durant des décennies avec les grands efforts du gouvernement baasiste, de la classe ouvrière et de la paysannerie, des entrepreneurs patriotes et la coopération du camp socialiste. Le terrorisme attaque avec une fureur particulière le secteur public c'est-à-dire les propriétés de l'État dans l'économie. Les fascistes aux ordres des "Frères Musulmans", Arabie Saoudite, Qatar, Israël et les pays de l'OTAN veulent détruire la base économique du pays et en particulier privatiser à coups de bombes en bombardant l'économie pour détruire ses conquêtes et y introduire pleinement le capitalisme étranger privé, bien que ce soit sur un champ de ruines comme ils l'ont laissé après les guerres contre la Corée, le Vietnam, le Cambodge, le Laos, l'Afghanistan, le Nicaragua, le Mozambique, le Liban, la Serbie, l'Irak, Gaza, la Libye et la propre Syrie. Nous reportons quelques cas d'attaques contre l'économie :

- Les terroristes mal dénommés "armée syrienne libre" attaquent le 17 Octobre 2011 les ouvriers d'une usine de propriété publique d'engrais à Homs et tuent 11 d'entre eux.
- 8 Février 2012, ces bandits lancent des mortiers contre la raffinerie de Homs, la plus importante du pays.
- En Juin 2012, une autre embuscade des mêmes terroristes contre les ouvriers de la même usine d'engrais de Homs cause 12 morts.
- Selon le bureau de l'agence syrienne SANA en Septembre 2012, les sabotages des bandes terroristes mises à un pied par la CIA ont affecté les usines textiles de l'Établissement Étatique d'Industries Textiles de Deir Ezzor, de Homs et de Hama.
-Le 20 Octobre 2013 une voiture piégée explose près de l'Entreprise de Mécanisation Agricole de Homs en causant la mort de 37 personnes.

- La ville ouvrière et industrielle d'Adra Al Ummaliya de 100 mille habitants à 30 kms. de Damas est sauvagement attaquée dans la nuit du 10 Décembreau 11 Décembre2013 par un groupe de féroces bandits dont le nombre oscille entre 1500 et 3000 membres des "modérés" d'Al-Nosra et du Front Islamique dirigé par un certain Zahrane Allouche. Les massacres commis sont les plus épouvantables de toute la guerre fasciste contre la Syrie. Ils ont commencé par attaquer le commissariat où ils ont tué des dizaines de policiers qui ont été décapités et leurs têtes exhibées sur la Place du Commerce. Ils ont attaqué un hôpital où ils ont immédiatement assassiné un infirmier, ils ont mis sa tête sur un piquet et se sont promenés avec. Ensuite, ils ont attaqué une boulangerie, où ils ont assassiné et décapité 9 de ses ouvriers. Des habitants ont été lancés vivants au four de la boulangerie. La presse occidentale n'en a jamais parlé. L'industrie de Gaz et du Moulin de Farine de Tishreen de la ville a été arrêté durant plusieurs jours à cause des attaques.
-La zone industrielle Al-Ma'amel au sud de la petite ville de Al Zahraa dans la région d'Alep, est attaquée par attentat suicide du Front d'Al-Nosra en Février2014.
-En 2013 le Parti Communiste Syrien Unifié (PCS-U) dénonce que "*les sanctions, l'embargo économique et les attaques terroristes cherchent à détruire l'économie syrienne. Les installations électriques ont été dynamitées, des réseaux électriques détruits, des puits pétroliers incendiés, des citernes de transport de pétrole brûlées. Des milliers de tonnes d'acier ont été volées et envoyées en Turquie. Des milliers d'usines et ateliers d'Alep pillés. Ses machines démontées et vendues comme pièces détachées bon marché en Turquie. Des attaques contre des systèmes d'arrosage et des centres d'élevage de bétail. Des routes fermées. Des centres de santé détruits. Les scientifiques et les docteurs séquestrés et certains assassinés*".

-Le terrorisme en 2012 et 2013 provoque la perte de 250 millions de dollars dans les Zones Franches industrielles du pays. Le camarade secrétaire général du PCS-U, Hunein Nemer déclara à Prensa Latina en Octobre 2015, que les pertes totales dans l'économie syrienne à cause de l'agression s'élevaient à 230 milliards de dollars. 1.200 usines et industries ont étaient complètement détruites et d'autres volées par les turcs qui les ont délocalisés de Alep vers la Turquie. L'agriculture et son infrastructure ont étaient sérieusement touchées [152]. Selon des sources russes qui ont constaté le dramatique bilan, 80 % de l'industrie syrienne a était détruite.
-Les bandits s'emparent d'une part des ressources pétrolières du pays : de violents combats en 2014 dans la région pétrolière de la province de Homs d' Haql el Chaer, occupation de la zone pétrolière de Deir Ezzor,... La production pétrolière est tombée à 45 %.

---

[152] Lire entretien dans Prensa Latina http://www.prensa-latina.cu/index.php?option=com_content&task=view&idioma=1&id=4301081&Itemid=1

Le gouvernement avec l'appui des travailleurs, fait face à ces brutales attaques économiques avec une capacité de résistance extraordinaire. Les autorités permettent de connaître quelques stratégies qui expliquent la résistance économique du pays à l'agression criminelle. L'une d'elles est la diversification économique. Le vice-président économique de l'époque, le camarade communiste Qadri Jamil, a déclaré en 2012 que l'économie syrienne sortira victorieuse de l'actuelle offensive impérialiste d'attentats, d'attaques, de sanctions et de pressions parce qu'elle est "diversifiée" c'est-à-dire qu'elle compte sur un secteur agricole fort , une industrie énergétique, industrielle, manufacturière, commerciale, des réserves, une possibilité de financement, un secteur public fort avec un secteur privé renforcé et elle ne dépend pas d'une unique ressource. L'agro-élevage (le blé et le coton mais aussi l'huile, l'orge, les légumes, la betterave sucrière, les arbres fruitiers, le bétail, et d'autres produits) représente 27 % du PIB. L'industrie textile, alimentaire, métallurgique et du ciment représente pour sa part 21 %. Quand la victoire et la paix arriveront et le pays sera reconstruit, la Syrie aura des possibilités de développer le secteur tourisme et le secteur commercial. Ses déclarations textuelles sont les suivantes : "*la Syrie a subit des sanctions injustes de la part de l'Occident ce qui met un obstacle à l'importation et l'exportation de beaucoup de matériels dont dépendait l'économie syrienne ", a dit Jamil. Il a ajouté que "la Syrie peut surmonter les sanctions parce que les éléments de son économie sont diversifiés* [153] ".

Comme exemple de cette diversification, une note de l'agence officielle SANA informe que la production de la Compagnie de l'Etat des Industries Chimiques a augmenté sa production d'un 63 % au premier semestre 2012 en comparaison avec 2011. La production avait diminuée en 2011 à cause des pièces de rechange dû aux sanctions, le manque de prêt pour acheter des

matières premières et les difficultés à payer les ouvriers dans les différents secteurs à cause des attaques terroristes.
Apparemment ils ont pu pallier aux difficultés au tout début de la guerre et de l'agression. Le ministre de l' économie Mohamed Zafer Mhabak s'est réuni officiellement avec les dirigeants du conseil d'administration de la Ligue des Exportateurs Syriens de vêtements et de tissu pour discuter sur les difficultés à venir , sur les difficultés auxquelles le secteur est confronté face aux produits des concurrents, pour gagner des marchés sur le plan international dans les conditions de sanctions impérialistes et de guerre terroriste. Il leur demande d'appuyer la création d'entreprises micro, petites et moyennes qui recevront aussi un appui du gouvernement. Ce secteur compte d'une main d'œuvre spécialisée et bien formée, c'est sa force principale.

---

[153] La source est SANA
http://208.43.232.81/spa/212/2012/08/25/437884.htm
[154]Source
http://208.43.232.81/spa/215/2012/08/23/437654.htm

Une autre tactique, pour être autosuffisants dans beaucoup de secteurs de base, a été apprise à travers l'histoire de résistance au XXème siècle. Selon le ministre syrien de l'agriculture Abdul Mouea al Kudmani, les sanctions que le pays a subies durant les années 80, leur ont appris à être autosuffisants dans beaucoup de domaines et en particulier dans le secteur agricole, comme la chaîne Russia Today le montre dans un documentaire. Le pays dispose de terres, de graines, de fertilisants, d'engrais, de systèmes d'irrigation, d'eau, et l'agriculture est l'un des secteurs qui en 2011 et 2012 a subit le moins l'impact des sanctions et de la guerre. Cela nous enseigne que l'agriculture est essentielle pour résister à une agression extérieure avec ces caractéristiques.
Malgré les sanctions et la guerre impérialiste que subissent le pays, le port de Tartous coté Méditerranéen recevaient quotidiennement en 2012, 11 bateaux qui déchargeaient une variété impressionnante de produits. Le port travaille selon sa capacité maximale annonce le gérant du port Hassan Ali.
Des sources impérialistes remarquent un bon niveau de coopération entre la Syrie et l'Iran dans le transport par voie maritime de pétrole syrien destiné à l'exportation [156].

---

[155] Source: Russia Today
http://actualidad.rt.com/economia/view/53087-pesar-sanciones-economicas-siria-se-mantiene-flote-gracias-agricultura
[156]
http://internacional.elpais.com/internacional/2012/10/17/actualidad/1350470161_284228.html

Une preuve de l'importance que le gouvernement attribue au secteur pharmaceutique est cette nouvelle répandue par l'agence SANA. En 2012, le premier ministre Wael Halaki se réunit avec des représentants du Syndicat des Pharmaciens pour reconnaître le grand travail qu'ils font malgré les dures conditions de guerre. Il reconnaît que l'industrie fournit des médicaments et du lait pour les bébés dans toutes les régions du pays en affrontant les sanctions internationales et les menaces d'attaques terroristes. Le premier ministre a affirmé l'engagement du gouvernement afin d'assurer le transport des médicaments et l'appui inconditionnel à l'industrie comme au syndicat.

Adnan al-Sekhni

Le ministre de l'industrie Adnan al-Sekhni, ancien gouverneur dans la province martyre de Raqqa et membre du parti Baas arabe socialiste, a affirmé en 2012, que son ministère concentre son attention pour renforcer le secteur industriel public afin de surpasser les difficultés liées à la guerre que l'impérialisme a déchaîné. Il a aussi demandé au secteur privé de mettre en place des politiques pour le secteur industriel. Il a souligné l'importance de la coopération entre les deux secteurs.

Hommes politiques visitant les industries électriques attaquées par les terroristes.

L'industrie textile était la deuxième plus importante du monde arabe avant la destruction par les terroristes orquestrée par l'agression impérialiste

Le Parti Baas arabe socialiste, la force majoritaire et directrice du pays.

"Syrie... ce courageux pays arabe, situé au cœur de plus de mille millions de musulmans, donc l'esprit de lutte est une bénédiction, a déclaré qu'il résistera jusqu'à son dernier souffle contre quiconque attaque son pays".

Fidel Castro, "Le mensonge tarifé", août 2013.

L'écrivaine syrienne, respectée et prestigieuse, Nadia Khost, estime que le "Baas est la colonne vertébrale de la vie politique syrienne aujourd'hui et sa suppression ou dissolution supposerait un chaos semblable à celui qu'a connu l'Union soviétique après sa chute. Cela n'empêche pas la nécessité nationale de l'épurer des opportunistes et corrompus .[157]". Elle a raison. Sa destruction occasionnerait le même chaos, destruction, désorganisation de l'économie , un enfoncement social observé non seulement en URSS mais aussi en Roumanie socialiste après la violente destruction de son Parti communiste (PCR) et le meurtre traître de son dirigeant Nicolae Ceausescu en 1989, en Tchécoslovaquie, après la prohibition de son Parti communiste en 1990, en Yougoslavie après le démembrement de la Ligue des Communistes (LCY) à partir de 1990, en Afghanistan après le violent renversement du Parti Démocratique Populaire (PDPA) en 1992 et le meurtre de son leader respecté, le Président Najibullah, en 1994, en Serbie après l'affaiblissement du Parti socialiste (SPS) surgi de la vieille LCY en 1999 et la capture, la déportation et la mort dans une prison de son leader Slobodan Milosevic, en Irak après la liquidation du Parti Baas de Saddam Hussein en 2003 (du même nom mais ennemi de son homonyme Syrien), en Lybie après la persécution des Comités Populaires en 2011 et le cruel assassinat du Leader Muhammar al Kadhafi,....

---

[157] Nadia Khost "le terrorisme au nom de la démocratie", 2012 http://www.silviacattori.net/article2797.html#nh3

Ancien siège jusqu' en 1990 du CC de la Ligue des Communistes de Yougoslavie et siège en 1999 du Parti Socialiste serbe à Belgrade bombardé par l'OTAN. Objectif prioritaire de l'impérialisme: détruire la colonne vertébrale d'un Etat socialiste.

Selon un chercheur français, les militants et les sympathisants du parti syrien représentent 14,8 % de la population. Son militantisme organisé a crû d'une manière soutenue. En 1971 avec Hafez al Assad comme leader de l'État et du Parti, il comptait 65 938 membres. En 1992, 1.0089.243. Actuellement en Syrie selon l'archevêque d'Alep Jeanbart, il existe 2,5 millions de baasistes du parti du président Bachar al Assad. Le Baas dirige les organisations de masses qui servent à élever, à politiser, à organiser, à articuler, à orienter et à mobiliser divers secteurs de la société :

- Union des Syndicats des Travailleurs: Crée en 1948 (GFTU selon ses initiales en anglais). Regroupe des milliers de travailleurs. Son Président Mohammed

Chaaban Azouz, ex député. Président à Damas, Jamal al Qadiri.

- Union des Etudiants syriens (UES): leader Ammar Saati, député à Damas en 2012.

- Union de la Jeunesse de la Révolution (Shabihet el Zaura): son ex président Docteur Saleh Al Rached est ministre de l'éducation dans le gouvernement d'Adel Safar.

- Union des femmes de Syrie: dirigée par Majida Qittil.

- Union des Écrivains, la destitution de son président est demandée par la prestigieuse écrivaine Nadia Khost.

- Syndicat des Avocats: leader de la branche de Damas Jihad al Lahham

- Syndicat des Médecins: ex président Youssef Assaad

- Syndicat des Maîtres

- Syndicat des Ingénieurs: dont son secrétaire général est l'ingénieur Adel Hadizi.

- Union Paysanne (Ittihad al-fallahin) qui regroupe la paysannerie moyenne

Depuis le commencement de l'agression contre la Syrie, les terroristes essaient d'éliminer les meilleurs professionnels du pays, dans des domaines vitaux comme la médecine, l'éducation, la recherche, les sciences, la justice, l'aviation, l'intelligence et la défense, en majorité des militants et des sympathisants du Parti Baas. Ce parti recueille l'élite scientifique, culturelle et technique du pays en plus de la direction politique et militaire. Pour détruire le pays il est important de le priver de sa capacité scientifique, académique, professionnelle et intellectuelle. Le 28 Septembre 2011, ils tuent de plusieurs balles , l'ingénieur nucléaire et professeur de l'une des principales universités, l'Al-Baas de Homs Abdel Karim Khalil, le directeur de l'école

militaire de pétrochimie générale Nael Dakhil, le vice-doyen de la faculté d'architecture de l'Université Al-Baas Mohamed Ali Aqil, Al Nosra séquestre et assassine le général Abdallah Khaldi, le 10 Février2012, le militant baasiste Issa Al-Khouli, général, médecin et directeur de l'Hôpital "Ahmad Hamish" de Damas. Le 7 Juin 2012 à Deraa ils assassinent de balles, le juge militaire commandant Basem Suheit Mustafa, le professeur de médecine de l'Université Al Baas Issa Musa ; Al Nosra séquestre, torture et assassine le Dr. Samir Rikieh, l'ingénieur d'aéronautique en 2012 à Alep, dans un attentat au siège de sécurité à Damas ;le chef de l'intelligence et dirigeant baassiste Hisham Ikhtiyar considéré l'un des meilleurs stratèges militaires arabes ; le général , ancien chef de l'État-Major et un ex-ministre de la défense Hassan Ali Turkmani membre du Comité Central du Baas et créateur de la doctrine militaire syrienne [158] ;le 24 août 2012, le général et ingénieur Nabil Zoughaib, père du programme balistique syrien, puis ils assassinent avec une bombe en novembre 2014 à Damas 5 savants nucléaires qui travaillaient au Centre d'Études Scientifiques, décapitent l'archéologue très respecté chef de Palmyre et militant baasiste Khaled Al-Assad,.. Il est évident que ce ne sont pas des actes isolés mais un plan méticuleusement établit.

---

[158] Lire cette intéressante note en français qui décrit le général Hassan Turkmani comme un des meilleurs stratèges militaires du monde arabe http://www.alterinfo.net/Hassan-Turkmani-l-un-des-meilleurs-generaux-du-monde-arabe_a80837.html

Bastion de la résistance arabe, libanaise, palestinienne, kurde et irakienne.

Général iranien de la brigade Hossein Hamedani assassiné par les terroristes du Daesh à Alep expliquant la situation en Syrie.

La Syrie baasiste est un bastion de la résistance des peuples de la région. Pour cette raison elle est attaquée avec tant de fureur. Elle a une position ferme de rejet de l'entité sioniste d'Israël et de l'appui à la résistance du peuple palestinien. Quand, le président égyptien Anouar el Sadat avait trahi les peuples arabes en faisant un pacte unilatéral avec Israël, la Syrie incarna dans les années 80, le Front du Rejet qui s'est opposé à la signature unilatérale d'une paix de l'Égypte avec Israël, pacte qui incluait en plus de la Syrie, l'Irak, la Libye, l'Algérie, le Yémen du Sud et l'OLP. La Syrie a aussi essayé de pousser la révolution nationaliste et anti-impérialiste dans différents pays arabes. Le dirigeant Abdulatif Omran affirme à l'agence cubaine Prensa Latina qu'en 2015 son parti conçoit l'unité comme " *Créer un sentiment anti-impérialiste dans tous les peuples arabes".*

Le Baas palestinien est le Parti socialiste arabe Baas de Cisjordanie fondé en 1966 et affilié à Al Saiqa (l'éclat) dirigé par Farhan Abu Al-Hayja, bras armé de l'Avant-garde de la Guerre Populaire de Libération à son tour affiliée à l'OLP. Elle défend la vérité historique et prêche que le peuple palestinien est intégrant du peuple syrien et de la Nation Arabe. Il mobilise la solidarité, reçoit de nouvelles adhésions et organise de nombreuses concentrations et réunions en faveur de la Syrie. Son secrétaire général Ihasan Salem nous dit que de nombreux jeunes palestiniens adhèrent à l'organisation.

En Septembre 2013, le porte-parole officiel du bras armé du Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP), les "Brigades Abu Ali Mustafa", camarade Abu Jamal, a reconnu que des militants du Hezbollah entraînent militairement ses combattants à Damas. Aussi en 2013, le membre de son Bureau Politique du FPLP, Abu Ahmad Fuad a déclaré à la télévision Al Mayadeen qu'en cas de conflit ouvert, ils aideront militairement la résistance, la Syrie et le Hezbollah.

Des partis baasistes de ligne syrienne (c'est-à-dire différents de ceux de ligne irakienne plus affaiblis après la destruction du régime de Saddam Hussein qui les appuyait) sont actifs à Tunis (Parti de l'Avant-garde Démocratique Arabe de Kheireddine Souabni), au Soudan (le Parti Baas arabe socialiste - organisation du Soudan d' Al Tijani Mustapha Yassin), Mauritanie (parti Baas dirigé par Memmed Ould Ahmed) au Yémen, Liban et Jordanie (Baas Árabe Progressiste, fondé en 1951, légalisé en 1993 avec son actuel leader Fuad Dabur). En Irak après 2003, on reconstruit un parti Baas pro syrien dirigé par Mahmud al Shaik Radhi et Mahmdu Shamsa.

Au Liban la branche du Baas syrien est aussi appelée Baas, dirigée par l'ingénieur formé en Yougoslavie et en Roumanie Assem Qanso qui intègre l'Alliance du 8 Mars près du Hezbollah, Amal et d'autres groupes. La Syrie a une alliance

politique et militaire étroite avec le Hezbollah libanais. Cette organisation a pu combattre l'agression d'Israël de 2006, grâce aux armes offertes par la Syrie, comme le reconnaît son leader Hassan Nasrallah. Le ministre de la défense syrienne, le martyr général Hassan Ali Turkmani, supervisait personnellement au Liban les livraisons et installations d'armes offertes par la Syrie à la résistance libanaise. L'alliance en 2010 entre la Syrie, l'Iran et le Hezbollah fait penser à Israël et aux USA qu'ils doivent activer ses plans pour démolir le gouvernement syrien. Nasrallah prévient qu'il n'abandonnera pas ses compagnons quoi qu'il en soit. Et ils ont maintenu leurs promesses en intervenant dans des combats décisifs coude à coude avec l'armée syrienne, les milices populaires, les forces iraniennes et l'armée russe. Malgré les énormes différences et les attaques mutuelles qui ont existé entre les partis dans le pouvoir du Baas syrien et irakien de Saddam Hussein, la Syrie exprime sa solidarité avec la résistance et le peuple frère d'Irak envahi en 2003. Le ministre des affaires étrangères syriennes Faruk al Chareh, a répondu aux pressions impérialistes pour qu'il coopère à cette invasion de manière décisive: "*l'échec de la coalition anglo-américaine correspond à l'intérêt national de la Syrie"*. Il reçoit 1,7 millions de réfugiés irakiens après l'invasion, dont plusieurs sympathisants et des membres du parti démoli de l'Irak voisin. La progressiste américaine Sara Flounders, affirme que le pays offre aux réfugiés plus de droits civils et sociaux que d'autres pays de la région qui leur exigeaient un compte bancaire et si celui-ci était insuffisant ils les expulsaient. La sympathie du gouvernement et du peuple syrien pour les actions de la résistance irakienne est évidente. Le 5 Avril 2004 a lieu à Damas une concentration populaire en faveur de la dite résistance. Le Congrès américain accuse le gouvernement syrien de l'héberger et de l'appuyer. L'un des leaders les plus importants du Baas irakien, l'ancien gouverneur de Mossoul, Mohamed Younes Al-Ahmad, se réfugie en Syrie

comme beaucoup d'autres cadres de ce parti. Certaines informations que nous ne pouvons pas confirmer signalent que ce leader organise en Syrie un congrès de son parti qui marque la rupture avec une autre fraction baasiste irakienne qui serait aussi en 2009 représentée en Syrie par son porte-parole Al Murchidi, selon le quotidien français Le Monde [159]. La Syrie sait de plus, comme le remarque le leader communiste Ammar Bagdache en janvier 2004, que grâce à cette résistance, les Nord-Américains ne les ont pas directement envahis malgré les menaces proférées par des faucons comme Colin Powell et Donald Rumsfeld. Les Nord-Américains avaient déployé dans le pays voisin, une armée puissante d'occupation de 150 mille hommes combattus par la résistance irakienne de 2003 jusqu'à 2011 date à laquelle ils se retirèrent. Le Baas irakien est divisé sur la crise en Syrie. Les uns, secoués par de vieilles rancunes, sympathisent avec l'insurrection contre-révolutionnaire de 2011, alors que d'autres, en conformité avec l'esprit anti-impérialiste et panarabe du meilleur baasisme, sont avec la résistance du peuple patriote syrien conduit par Bachar Al Assad. La fille ainée du président Saddam Hussein dénonce que le conflit syrien répond à une conspiration impérialiste contre les peuples arabes comme celle qu' a subi son pays. Nous savons que des patriotes irakiens y compris d'anciens officiels de l'Armée irakienne combattent en Syrie contre le terrorisme dans les files de la Garde Nationale Arabe (GNA) créé en mai 2013 avec des combattants nationalistes panarabes d'autres pays. Le blogueur et analyste syrien résidant au Canada, Camille Otrakji affirme que le gouvernement baasiste syrien reçoit des réfugiés des leaders baasistes et des leaders de tribus irakiennes pour freiner la tentative iranienne de marginaliser les musulmans sunnites en Irak [160]. L'hospitalité aurait, donc, un double sens : aider la résistance irakienne antiimpérialiste et empêcher un Irak

déséquilibré avec un poids excessif des forces chiites pro iraniennes dans sa vie politique et sociale.

---

[159] L'information se trouve dans http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2009/10/27/dans-le-fief-syrien-des-derniers-fideles-de-saddam-hussein_1259243_3218.html

[160] Entretien à Camille Otrakji en 2011 dans le site de Michel Collon http://www.michelcollon.info/Syrie-Mecontentement-et-groupes.html?lang=fr

Aussi la République baasiste a donné un appui, non seulement en parole, mais avec des faits à la gauche révolutionnaire de Turquie. Elle a offert, comme remarque l'écrivain Belgo - syrien Bahar Kimyongür , des camps d'entraînement dans la vallée libanaise de la Bekaa à deux organisations de guérilléros surgies du Parti du Front de Libération du Peuple de Turquie THKP, une grande organisation révolutionnaire, vaincue par la réaction en 1972 : *Devrimci Sol* (aujourd'hui devenue guérilla qui frappe fréquemment du Parti-front Révolutionnaire de Libération du Peuple DHKP-C) et au groupe "Acilciler" dirigé par le légendaire Mihrac Ural, aujourd'hui devenu milice de la "Résistance syrienne" qui lutte héroïquement contre les terroristes anti - syriens depuis 2011 à Lattaquié. Des camps proches que le PKK kurde-turc avait aussi utilisés à la même époque, allié du gouvernement de Hafez al Assad et des organisations de résistances palestiniennes. Le gouvernement baasiste syrien a une amitié politique et une alliance stratégique avec l'Iran révolutionnaire dès 1979. A ce moment-là, le gouvernement refuse d'appuyer l'Irak de Saddam Hussein dans sa guerre absurde et fratricide contre la Révolution islamique iranienne qui venait de triompher. Selon Pierre Sateh Agate de l'Université d'Avignon [162], il y eu trois raisons pour la Syrie pour ne pas appuyer la guerre démentielle de l'Irak contre l'Iran.

---

[161] Texte publié en 2013 "Syrie: Aprés le massacre de Banias, le massacre de la verité", http://www.michelcollon.info/Syrie-Apres-le-massacre-de-Banias.html?lang=fr

[162] Pierre Sateh Agathe, "L'Iraq, la Syrie, le Baath", *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1991, volume 62, 1991, p.25.

1.- La décision de commencer les combats n'a pas fait l'objet de consultation avec les pays arabes.
2.- Les différents frontaliers avec l'Iran devaient être negociés
3.-L' Iran s'était positionné du côté des arabes contre l'entité sioniste. La guerre contre l'Iran déviait les arabes de leur cause nationale, de récupérer la terre arabe volée par l'entité sioniste d'Israël.
Au milieu des difficultés que le gouvernement baasiste affronte, il réaffirme sa volonté de continuer à soutenir la résistance anti impérialiste et antisioniste. Le 27 novembre 2012, le ministre adjoint des affaires étrangères Faysal Mekdad est catégorique en affirmant qu'ils continueront à soutenir la résistance en dépit de l'agression parce que c'est «*notre principe*». En 2013, le Président Al-Assad a déclaré dans un discours à la Maison de la Culture et des Arts à Damas que les impérialistes cherchent à *« frapper la pensée de la résistance et veulent nous faire devenir des bons petits pions comme les Etats qui nous entourent* [163]*»*. Mais il réaffirme que *« nous soutiendrons la résistance contre l'ennemi, la résistance est un moyen et non l'œuvre d'une personne»*.

---

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1991_hos_62_1_1456
[163] Discours janvier 2013
http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=90961&cid=18&fromval=1&frid=18&seccatid=37&s1=1

Front National Progressiste (*en arabe Al Jabha Al Wataniya Al Taqadumiyya*).

A l'époque du mouvement radicale du néo-Baas, on ne pouvait imaginer aucun moyen de partager le pouvoir ou d'établir une alliance formelle avec d'autres partis progressistes, à qui on a quand même demandé de collaborer à des tâches gouvernementales. Les dirigeants entre 1966 et 1979 ont cru que leur parti était la seule avant-garde possible. La création du Front National Progressiste le 7 Mars 1972 par le Baas d'Hafez al Assad est positive, car elle renforce la base de masse de la Révolution syrienne et le régime anti-impérialiste et elle est démocratique car elle légalise l'activité des partis progressistes. L'alliance politique avait comme axes, le parti dirigeant et majoritaire, le Baas socialiste, et deux autres partis, le PCS et le Parti nassérien, l'Union Socialiste Arabe (USA) [164], dirigée par Fawzi al Jamal Atasi et Kayyali. Deux autres groupes plus petits, qui ont intégré le Front, étaient une scission au sein du Baas appelé Mouvement socialiste unioniste dirigé par Abdel Ghain Qanut, un ancien officier militaire proche de Horani et une scission de l'ancien PSA de Horani. Ce front a facilité la tâche du gouvernement et a offert au pays une longue période de stabilité nécessaire pour pouvoir développer, résoudre rapidement les problèmes sociaux et laisser derrière eux la période continue de coups d'Etat commencé en 1949. Ce ne fut pas toujours facile. Comme disent les communistes syriens dans les années 60 *« certains baasistes voulaient que les forces progressistes n'aient d'autre rôle que vanter les succès du gouvernement*. » Le Front s'inspire du Front populaire théorisé par l'Internationale communiste pour faire face au danger fasciste. Après la victoire de la révolution antifasciste conduite par l'Armée rouge soviétique entre 1945 et 1948, le Front a servi de base pour la consolidation des républiques populaires en Europe de l'Est (Albanie, Yougoslavie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, République démocratique allemande

et d'autres pays), à réaliser des réformes foncières et d'autres changements démocratiques et progressistes sous la direction communiste. Lors des élections d'Avril 2007, les partis du FNP obtiennent 172 sièges sur 250. 78 sièges autres sièges ont été gagnés par des indépendants, dont certains entrepreneurs.

---

[164] Nasser donna le nom d'Union Socialiste Arabe (USA) le parti unique du régime. Les syriens nasséristes copient le même nom pour leur propre parti.

En voyant que ce groupe contribuait acceptablement à la construction du pays, d'autres groupes patriotiques s'y sont intégrés: en 1988, le Parti socialiste unioniste d'Ahmad Assad, le 31 Octobre 1991 le Parti de la Démocratie arabe et le Parti de la Solidarité Nationale, et en 2005, le Parti Social National Syrien (PSNS). Les impérialistes occidentaux qui ont créé des démocraties avec un pluralisme politique, partiel, culturel, social et médiatique qui n'existent que pour les défenseurs du régime des grands riches et des propriétaires, accusent la Syrie de ne pas légaliser ceux qui veulent donner le pays et ses richesses aux perpétuels colonialistes. Il semble logique que la démocratie populaire soit l'espace pour les patriotes et non pour les traîtres. Comme l'a dit Hafez Al Assad le 12 Mars 1992 la "*démocratie occidentale n'est pas un model exportable*".

Parti politique membres du FNP en 1972:

- Parti Baas (9 représentants)
- Union Arabe Socialiste. Nasséristes avec des sympathisants dans la petite bourgeoisie urbaine.
- Organisation de l'Union Socialiste, séparée du Baas,
- Parti Arabe Socialiste, populiste avec base rurale
- PCS, avec base ouvrière et rurale.

Composition du FPP en 2000

- Le PCS-Bagdache et le PCS Youssef Faysal
- Le parti de l'union socialiste arabe
- Parti unioniste socialiste démocratique
- Parti des unionistes socialistes
- Mouvement des Socialistes arabes
- Union arabe démocratique

Réunion des représentants du FNP

Mouvement Socialiste arabe, groupe nassériste
Intégrant du FNP syrien.

Le FNP en 2012:

- Parti Communiste de Syrie (PCS), branche Ammar Bagdache. Un député et un ministre.

- Parti Communiste de Syrie (Unifié), branche Youssef Faysal, premier secrétaire Hussein Nemer. Journal *Al Nur*.
- Parti Unioniste Socialiste Démocratique, parti dirigé par Ahmad Assad lié au président qui intègre le FNP en 1988. La formation la plus nombreuse et la mieux organisée, député Jaled Musa Al Abud.
- Parti Social Nationaliste Syrien (PSNS, en arabe *al hizb al Suri al gauni al ijtima'i)* crée en 1933 dans la communauté arabo chrétienne orthodoxe. Parti, qui malgré ses défaites a eu une "*profonde importance politique dans l'histoire*" de Syrie/Liban comme le signale le chercheur Nord-américain Daniel Pipes. Il défend la création d'un grand Etat syrien qui regroupe les territoires actuels de Jordanie, Israël, Liban, Syrie et la province d'Alexandrette-Iskanderun ou Hatay. Il a toujours considéré prioritaire l'identité nationale syrienne et non celle arabe, musulmane chrétienne, libanaise ou palestinienne. Il abandonne ses idées fascistes durant les années 70. Aujourd'hui c'est un parti progressiste allié à la gauche, au Baas et au Hezbollah, de caractère patriotique et progressiste. Il intègre le Front depuis 2005, l'une des deux branches du Parti, celle que dirige Issam al Mahayri. Son député est Najmedin Ghassan Chamdim. Le parti a une autre branche appelée « Intifada », dirige par Ali Haydar membre du Front populaire pour le Changement et la Libération créé en Juillet 2011 avec le Parti communiste de la Volonté Populaire (ex-Comité national de l'Union des communistes syriens), de Qadri Jamil, une alliance opposante loyale et patriotique.

---

[165] http://fr.danielpipes.org/12165/politique-radicale-parti-social-nationaliste-syrien

Chapitre III

Pourquoi l'impérialisme veut détruire la Syrie indépendante ?

Comme nous l'avons déjà décrit, le premier plan de l'impérialisme britannique et américain pour intervenir en Syrie, détruire un gouvernement anti-impérialiste et installer leurs propres marionnettes, date de 1957. Vingt ans plus tard, en 1977, la Syrie était encore une pierre dans la chaussure de l'impériale - sionisme dans la région: les gouvernements américains britanniques et français en accord avec Israël avaient décidé d'affaiblir la République d' Hafez al-Assad. La Syrie a été régulièrement incluse dans la liste des « Etats terroristes » dans lequel Washington comprend les pays indépendants qui ne sont pas soumis et les mouvements de libération nationale de ce monde. L'ancien ministre français des affaires étrangères Roland Dumas a déclaré que depuis 2001, la Grande-Bretagne était en train de former des personnes pour déstabiliser le pays moyen-oriental. Le 6 mai 2002, le sous-secrétaire d'Etat de l'administration, Bush John Bolton, a affirmé qu'il existait un plan visant à renverser les gouvernements de Libye et de Syrie. Depuis des décennies, un groupe de membres de l'administration américaine tente de déstabiliser ce pays arabe: Dennis Ross, Elliot Abrams, Lee Smith, Jeff Feltman et d'autres. Après la prise de contrôle militaire de Bagdad par les impérialistes occidentaux, en Décembre2003, le Congrès américain adopte la *Syrian Accountability Act* (loi 108-175) qui stipule que la Syrie doit être empêchée de « *soutenir le terrorisme* » (la résistance libanaise, palestinienne et irakienne) et que l'on doit expulser ses forces du Liban. Elle autorise le président à déclencher enla guerre contre la Syrie au plus vite. Le général américain Wesley Clark, qui en 1999 a conduit le

bombardement de l'OTAN contre la mini-Yougoslavie (Serbie et Monténégro), a déclaré publiquement le 2 mai 2007, qu'en 1991 le sous-secrétaire de la « défense » (appeler « défense » le ministère qui organise partout des guerres d'agression est une mauvaise blague) de son pays, Paul Wolfowitz lui avait dit « *nous aurons 7 pays à commencer par l'Irak, la Syrie, le Liban, la Libye, la Somalie, le Soudan et finiront avec l'Iran.* »

Confessions du général Wesley Clark destructeur de Serbie et Montenegro

Thierry Meyssan assure que la décision de détruire la Syrie a été prise lors d'une réunion à Camp David le 15 Septembre 2011 par le gouvernement de Bush Jr. après la destruction à New York des bâtiments emblématiques attribué au terrorisme islamiste. Les raisons stratégiques, géostratégiques et économiques pour lesquelles les puissances impérialistes veulent liquider la Syrie indépendante et progressiste sont les suivantes:

- Pour contrôler les ressources et les voies de transport dans la région

Déjà en 1957, l'un des objectifs des États-Unis et la Grande-Bretagne était de contrôler le gazoduc transportant le pétrole de l'Irak à la Turquie. En 2011, le contrôle du transport d'hydrocarbure reste une cause importante de l'agression impérialiste. Les occidentaux veulent rendre impossible l'accord de 2011 pour construire un gazoduc du champ gazier « South Pars » entre l'Iran, l'Irak et Syrie pour le transport de gaz iranien vers l'Europe via le Liban.

Avant que la guerre ne commence le président Al-Assad a annoncé la création d'un ambitieux projet intitulé « Stratégie des quatre mers » qui cherchait à construire un réseau de pipelines qui unissent les quatre mers qui entoure la Syrie, les mers Méditerranéennes, la mer caspienne, la mer noire et le Golfe Persique, ce qui signifiait l'union énergétique entre la Turquie, la Syrie, l'Azerbaïdjan et l'Iran. Des entreprises russes ont été invitées, mais non les entreprises occidentales selon la journaliste russe Liliya Khusainova.

- Pour écraser le panarabisme.

Comme il a été signalé, la Syrie est le berceau du panarabisme.

Autrement dit, la lutte pour construire l'unité politique de la Nation Arabe des côtes marocaines de l'Océan Atlantique jusqu' à la frontière irakienne avec l'Iran. Cette Nation est une réalité culturelle nucléée autour de la langue arabe et de l'Islam. Cette unité possible est un cauchemar pour l'impérialisme. Elle fonde son hégémonie dans la fragmentation des peuples sans fin des peuples du Monde et dans la création d'Etats faibles, dépendants et impraticables au style absurde comme la province serbe du Kosovo aujourd'hui base militaire des États-Unis, la petite l'Albanie dans les mains des mafias, l " émirat « réactionnaire de Bosnie[166],

[166] L'ex-Bosnie-Herzégovine du socialisme autogestionnaire titiste détruite par l'Islamo fasciste Alia Itzezbegovic, Al-Qaïda de Bin Laden et l'OTAN de Solana et Clinton est devenu un émirat exportateur des criminels takfiristes envers la Syrie et d'autres scénarios demandés par leurs patrons impérialistes

la Croatie fascisante, l'autonomie kurde-irakienne fasciste, les villes libyennes de Tripoli, Misrata et Benghazi dans les mains de réactionnaires, le Koweït séparé de l'Irak pour voler son pétrole l'île de Bahreïn base militaire « anglo-gringa », la Géorgie antirusse, etc. Il est évident que l'unité arabe, dont plusieurs tentatives ont été faites au cours du XXème siècle serait un défi insupportable pour les monarchies artificielles créées par l'impérialisme britannique (Jordanie, Arabie Saoudite, Koweït, Qatar, Emirats Arabes Unis et Bahreïn) pour le désir de domination impérialiste dans tout le monde arabe du Mont Atlas au Mont Zagros.

- **Pour liquider tout gouvernement progressiste de la région.**

L'impérialisme et ses laquais locaux (avec l'aide précieuse de la maladresse de certains révolutionnaires) ont réussi à liquider les régimes favorables en quelque sorte à la construction socialiste: l' Egypte de Nasser de 1953-1970 est tombée non seulement après la mort de son chef, mais après le coup d'Etat qui a eu lieu en 1971 par son lieutenant présumé Sadate contre les fidèles nassériens qui ont été emprisonnés; l' Algérie révolutionnaire et socialiste de 1962 à 1990, est corrodée à l'intérieur par une bourgeoisie perfide et vorace aujourd'hui représentée par le clan Bouteflika; le Yémen populaire et démocratique (Sud) socialiste de 1968 à 1990 affaibli par les luttes sanglantes au sein de son parti politique marxiste attestent de l'incapacité de leurs dirigeants à résoudre leurs différends sans violence; la Libye de Kadhafi de 1969 à 2011 détruite par l'OTAN, mais déjà minée par le courant libéral occidentalisé de **Saif al Islam**, fils du chef martyrisé qui a également commis la stupidité de financer le président français Nicolas Sarkozy qui a terminé par le tuer de la manière la plus horrible possible; l'Irak avec ses ambiguïtés après que Saddam Hussein ait détruit le Front progressiste national en vigueur de 1971-1978 où les communistes et les

Kurdes avaient participé. Le régime actuel le plus progressiste, ayant des idées démocratiques, de justice sociale, de laïcité, d'égalité entre les confessions et les droits des femmes, c'est le syrien. Le détruire, éradiquerait le grand idéal socialiste qui au XXème siècle a été élevé avec force par des grands (pas tous connus) dirigeants arabes (dont de nombreux martyrs) comme les marocains Mehdi Ben Barka, Abderrahim Bouabid, le lieutenant Ahmed Rami (membre du groupe clandestin des "officiers libres" d'inspiration nassérienne), le poète Abdelatif Laâbi et Abraham Serfaty, le colonel algérien Houari Boumediene, Reda Malek, Belaid Abdessalam et Mostefa Lacheraf, les colonels égyptiens Gamal Abdel Nasser et le commandant Khaled Mohieddine, qui a reçu le prix Lénine de la paix en 1969, les libyens, le colonel Kadhafi et Abu Bakr Yunis, le président syrien Hafez al-Assad et le secrétaire général communiste Khaled Bagdache, le secrétaire général irakien communiste Youssouf Salman Yusuf connu sous le nom de "Fahd" et Ali Saleh al Saadi, les Palestiniens Georges Habbash et Abu Ali Mustafa, les yéménites Abdel Fattah Ismail, Ali Antar et Ali Salem Beehd, le soudanais Abdel Khaliq Mahjoub et beaucoup d'autres présnts dans l'actualité[167].

---

[167] Parmi les dirigeants arabes aujourd'hui qui défendent fermêment la voie socialiste dans toutes ses variantes sont les Syriens Ammar Bagdache et Hunein Nemer et d'autres communistes, nassériens et baasistes de gauche; les libanais, Marie Nassif Debs, Khaled Hadad du Parti communiste et Osama Saad de l'Organisation populaire nassérienne; le leader tunisien Hamma Hammami du Parti des travailleurs et ses camarades du Front populaire créé en Mars 2012, ils appartiennent aux « Patriotes Démocratiques » de Jamel Lazhar, le parti de la lutte progressiste de Mohamed Lasoued et d'autres communistes, marxistes, nassériens et baassistes ; le Marocain communiste Mulay Ismail Alaoui et d'autres dirigeants au sein de plusieurs parties; les Égyptiens Hamdeen Sabahi, Ahmed Nabil Al-Hilali du Parti socialiste populaire, Salah Adli du parti communiste, Mohammed Hassan Khalil du Parti socialiste et secrétaire du Parti démocratique arabe nassérien, Ahmad Hassan et d'autres membres de la gauche, les dirigeants palestiniens du Front populaire et démocratique de libération Saad Haddad et Nayef Hawatmeh, Bassam Al Salhi et du Parti du peuple; les chefs de la Résistance verte libyenne comme l'ancien ministre Musa Ibrahim; certains opposants civils et militaires au régime corrompu algérien du clan Bouteflika qui restent fidèles au socialisme boumediéniste et d'autres hommes politiques, intellectuels et travailleurs arabes leaders de l'opposition.

- Pour freiner les rébellions populaires et la résistance arabe.

L'impérialisme et ses agents, le sionisme israélien et les tyrannies pétrolières, craignent énormément la riche tradition de combat des masses arabes (que ce soit les ouvriers, les artisans, les agriculteurs, les nomades, les semi-nomades, les étudiants ou militaires, laïcs ou religieux) qui leurs ont infligé de lourdes défaites tout au long du XXème siècle:

- elle a été en mesure d'expulser les envahisseurs colonialistes occidentaux du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Egypte, de la Syrie, d' Aden, de l'Irak, du sud du Liban, ...,
- de renverser des régimes fantoches impérialistes (l'Egypte monarchique en 1953, l'Irak monarchique en 1958, la monarchie libyenne en 1969, les dictatures de la Tunisie et l'Egypte en 2010)
- d'organiser une forte résistance contre l'occupant (leader du soulèvement sahraoui Ma'el Aïnin l'allié du Sultan marocain contre la pénétration impérialiste française au début du XXème siècle [168],

---

[168] Abraham Serfaty, *Dans les prisons du roi*, Messidor/Éditions Sociales, Paris, 1992, p. 174.

la grande rébellion marocaine du Rif dirigée par l'Emir Abdelkrim el Khatabi en 1921-1926 qui a fondé une république qui ne put être écrasée que par l'action de pas moins de 750 mille soldats envoyés par la France et cent mille par l'Espagne avec des avions, des bateaux, des fusils, des chars et des armes chimiques, la rébellion de l'Armée de Libération marocaine du Sud avec les tribus sahraouies contre la France et l'Espagne en 1957 et 1958, la Libye, la résistance continue et les soulèvements en Algérie pour atteindre la guerre populaire de 1954 à 1962, le soulèvement antibritannique des travailleurs du secteur pétrolier du Bahreïn en 1965, la résistance contre Israël au Liban en 1982, de 2000 et 2006, la résistance irakienne de 2003 à 2008, en particulier la résistance armée de la ville irakienne de Falloujah en 2004, Gaza en 2006, les villes libyennes de Syrte et Bani Walid en 2011 et 2012 qui résistèrent héroïquement contre l'OTAN et ses terroristes, les intifada successives des années 80 à aujourd'hui, ...)

- de faire trembler les régimes fantoches de l'impérialisme comme le soulèvement massif du peuple de Casablanca le 23 Mars 1968, la révolution de Dhofar contre le Sultanat d'Oman en 1975, « la révolte du pain » contre le tyran égyptien Moubarak en 1977, le soulèvement du peuple jordanien en août 1996, le soulèvement du peuple de Bahreïn en 2010 ... Ils craignent même les chefs traditionnels capables de les affronter avec dignité, comme le Sultan Mohamed V du Maroc qui a refusé de signer la loi française en 1952, déporté pendant deux ans. En outre, ils craignent des fondamentalistes musulmans dont les actions affectent leurs intérêts de domaine et de contrôle tel que la prise, le 20 novembre 1979, de la mosquée de La Mecque par 200 islamistes pour renverser la dynastie des Saoud. Les présumés « protecteurs des lieux saints » n'ont pas hésité une seconde à demander de l'aide aux services spéciaux de la gendarmerie française pour les liquider. Le phare patriotique actuel qui éclaire la résistance des masses arabes est la Palestine, le Hezbollah et la Syrie. S'il tombe, ce sera un coup dur contre les peuples arabes. Déjà en Septembre 1982, le dirigeant libyen

Kadhafi a souligné l'importance fondamentale de la Syrie pour arrêter l'agression impériale-sioniste, « *la tranchée reste la Syrie. Si la Syrie tombe, les Israéliens seront à Tripoli ... Si la Syrie tombe, le train de la mort avancera en Egypte à nouveau. Les musulmans seront conduits hors d'Egypte et le Nil sera dévié vers le désert du Néguev ..... Si la Syrie tombe, le train de la mort termine avec le dernier obstacle qui le ralentit et continuera son voyage écrasant* "[4]. Quelque chose de très semblable à ce qu'a dit le 26 mai 2013, le cheikh **Hassan Nasrallah**, secrétaire général du Parti du Hezbollah du Liban: « *Si la Syrie tombe entre les mains des États-Unis la résistance sera détruite et Israël envahira le Liban. Si la Syrie tombe, le cause palestinienne sera perdue* ". Pour les arabes, la Syrie est un mur de défense contre Israël.

- **Pour consolider les tyrannies arabes et Israël**

La réaction avait des plans actifs depuis les années 50 de liquider la puissance anti-impérialiste arabe. Le fait que la branche syrienne des « Frères musulmans » a été dirigée depuis l'Allemagne capitaliste en 1963 par Issam Al-Atar [170] témoigne des plans de coopération avec l'impérialisme. Si les gouvernements et les mouvements nationalistes arabes comme il y eu un jour en Egypte, Syrie, Algérie, Irak, Libye, Liban et l'OLP disparaissent et sont remplacés par des dictatures islamo-fascistes soumis à l'OTAN, se consolidera automatiquement le soutien de l'Etat sioniste doté de l'appui impérialiste, des armes nucléaires, d'une armée agressive et d'une population raciste. Le patriarche Maronite Mar Bechar Boutros Rai dénonce avec lucidité « *le projet » du Nouveau Moyen-Orient «en marche pour briser le monde arabe et permettre à Israël de vivre en paix et en sécurité* »[171].

-Pour contrôler la Méditerranée.

Depuis la chute de l'Egypte nassérienne, l'Union soviétique, la Roumanie, la Yougoslavie et l'Albanie socialistes et la Libye de Kadhafi, la neutralité de la petite Malte et le tournant pro

occidentale de l'Algérie ex-socialiste, la Méditerranée est plus que jamais un « lac gringo » largement dominée par la flotte américaine et ses bases, les navires, porte-avions, sous-marins, satellites, radars, drones, hélicoptères et avions des pays de l'OTAN. Le seul pays qu'il ne contrôle pas dans tout le bassin méditerranéen est la Syrie antisioniste qui héberge dans le port de Tartous une base russe avant soviétique. Comme le dit le Docteur Fida Dakroub « *l'objectif précis derrière le ballet burlesque appelé » révolution « en Syrie est de détruire en premier lieu la Syrie parce que ce pays est l'ultime » Krak des Chevaliers«*[172] *contre le projet d'expansion de l'impérialisme mondial au Proche-Orient»*[173]. Détruire ce pays signifie compléter le contrôle absolu de la Méditerranée du détroit de Gibraltar avec sa base de l'OTAN anglaise et les enclaves coloniales espagnoles également de l'OTAN Ceuta et Melilla au canal de Suez et les Dardanelles pour soutenir des régimes impopulaires (comme des pays de l'OTAN, y compris la Turquie, Israël, l'Egypte ambiguë des militaires, la Libye entre les mains des criminels, les Balkans néo-colonisés, etc.), menaçant les pays du tiers monde qui maintiennent encore un brin d' indépendance nationale et bloquer le passage à la Russie de plus en plus forte et audacieuse sous la direction de Vladimir Putin soutenue par les communistes russes. Une Syrie indépendante c'est l'espoir pour la région de récupérer un jour un chemin différent pour la la paix, la coopération, la stabilité, le respect mutuel, l'indépendance et le progrès social.

---

[169]Fernando Latorre de Félez, » le faucon solitaire », Madrid, 1983, p. 184 et 185.
[170]Dimitrov et les roses d'Arabie, op cit., p 71.
[171]Cité par la religieuse Agnès Mariam de la Croix dans son article en 2011 http://www.france-catholique.fr/SYRIE-ENTRE-CONFLITS-ARMES-ET.html
[172] Crak vient du mot syriaque « Karak » qui signifie forteresse. C'est un immense château du temps des croisades situé à Homs qui en arabe est appelé Qalaat al-Hosnl (inattaquable) et en kurde Hosn al-Akrad (forteresse des Kurdes qui fut leur première garnison).
[173] Fida Dakroub, http://www.palestinesolidarite.org/analyses.Fida_Dakroub.020512.htm

- Pour détruire les axes géostratégiques Iran-Irak-Syrie-Palestine-Liban, la Syrie-Russie-Chine, la Syrie-Iran-Venezuela-Cuba et d'autres axes émancipateurs possibles et consolider l'axe réactionnaire Turquie-Israël-Arabie-Saoudite.

Les différentes alliances de contenu anti-impérialistes créés ces derniers temps, cherchent à freiner l'expansion agressive des pays de l'OTAN et leurs pions régionaux. Un axe évident est formé , d'une part , par le Hezbollah et ses alliés libanais, d'autre part, par les forces de la résistance palestinienne, en troisième lieu et le plus combatif aujourd'hui, le peuple de Syrie dirigé par son gouvernement, en quatrième position les forces irakiennes alliées et en cinquième lieu la République islamique d'Iran comme la plus puissante militairement et économiquement, dans le processus d' accumulation économique, politique et militaire après la levée des sanctions occidentales. La destruction de Syrie briserait la continuité territoriale de cette ligne de résistance. Elle isolerait le Hezbollah et la résistance palestinienne contre les frappes israéliennes. Le Hezbollah et la Syrie renforce leur alliance avec la résistance palestinienne, même avec leurs fractions marxistes. Le porte-parole des Brigades Abu Ali Mustafa, la branche armée du FPLP, Abu Jamal, a confirmé que le Hezbollah forme ses combattants à Damas. Selon le porte-parole du **FPLP** à Gaza, Rabah Muhanna, la Syrie soutient leur organisation. La journaliste allemande résidant en Syrie, Karin Leukefeld soutenait en 2012, que la guerre cherchait à briser l'alliance entre la Syrie et l'Iran [174]. L'Alliance a été scellée par un accord de défense entre les deux pays en 2006.

Un autre axe Syrie-Russie-Chine a été créé qui fournit des éléments d' équilibre contre la « Pax Americana » Méditerranéenne, qui a des conséquences désastreuses dans la

pratique comme l'instabilité politique, le pillage des ressources, le soutien au terrorisme et l'extrémisme idéologique et religieux, le renforcement des régimes dictatoriaux et réactionnaires, la répression et la violence contre les masses, la destruction de l'indépendance des peuples de la région et les menaces aux puissances émergentes comme la Russie et l'Iran, etc... Détruire la Syrie indépendante signifie dans la pratique, enlever la Russie de la Méditerranée tandis que l'OTAN renforce le régime fasciste ukrainien qui a des côtes sur la mer Noire et qui est en état réel ou virtuel de guerre contre son peuple et contre la Russie. Un autre axe est de caractère tiers-mondiste avec la Syrie et l'Iran et une alliance plus éloignée géographiquement avec le Venezuela, la Bolivie et Cuba. Le président vénézuélien Chavez a cultivé l'amitié avec Bachar Al-Assad et a forgé une alliance avec l'Iran qui a donné lieu à divers projets économiques et des actions communes. La destruction de la Libye de Kadhafi a privé le Venezuela et les pays de l'ALBA d'un allié méditerranéen qui avait déjà exprimé son désir d'alliance au sommet des pays d'Amérique latine et d'Afrique qui s'est tenu sur l'île vénézuélienne de Margarita en 2010. L'éventuelle destruction de la Syrie les laisserait sans un allié étatique arabe, favorisant les plans impérialistes d'assiéger et d'écraser le Venezuela chaviste qui est conçue comme une menace pour l'hégémonie américaine dans ce qu'elle considère comme son « arrière-cour » traditionnelle.

---

[174] http://solidarite-internationale-pcf.over-blog.net/article-entretien-avec-karin-leukefeld-journaliste-independante-allemande-installee-en-syrie-parmi-la-p-108858726.html

Un autre axe qui doit encore se concrétiser est formé par la Syrie et les forces révolutionnaires turques qui peuvent renverser le régime turc agent de l'OTAN. La solidarité de la Syrie avec les masses arabes (en Turquie vivent un million d'Arabes), turc, kurde (20 millions), arménienne (minorité de 60.000 rescapés du génocide du XXe siècle), les alévis (15 millions de Kurdes et Turcs pauvres professent cette religion musulmane hétérodoxe), les communistes et les syndicats pourraient changer la nature du pouvoir en Turquie.
Un axe possible qui est un cauchemar pour l'impérialisme et ses laquais régionaux c'est celui qui pourrait naître entre l'Egypte et la Syrie pour devenir le cœur incontesté du monde arabe. Il existe des conditions pour cela. L'analyste Bernard Lugan estime que la majorité des officiers et sous-officiers égyptiens sont fidèles à Nasser. Samir Amin estime également que bien des officiers de niveau intermédiaire sont nationalistes, ce qui, avec la grande sympathie que le nassérisme et l'idéal de l'unité arabe a parmi le peuple égyptien pourrait être la base politique pour cette unité. Pour éviter la renaissance nassériste dans l'armée, l'impérialisme s'est reposé sur ses agents comme le traître Sadate, le dictateur Moubarak et le ministre de la Défense Tantawi durant plus de 20 ans. Briser cet axe possible, qui existait déjà dans le passé, est essentiel pour consolider l'hégémonie impérialiste dans la Nation Arabe, l'Afrique du Nord et de la Méditerranée orientale.

- Pour éviter un approfondissement de la révolution anti-impérialiste en Egypte, un pays clé dans la région.

La rébellion militaire et populaire en 2013 contre le dictateur pro-américain membre égyptien de « Frères musulmans » **Mohammed Morsi**, est un coup sévère aux plans hégémonistes contre les peuples arabes et africains. Ce fut un autre coup le renversement par le peuple du dictateur pro-américain Hosni Mubarak aussi en Egypte en 2010 qui obligea

Washington à renouveler de toute urgence une alliance politique avec les F.M. et encourager l'arrivée au pouvoir de Morsi. L'armée égyptienne a renversé Morsi après son désir manifeste d'aller en guerre contre la Syrie en pleine harmonie avec l'agression impérialiste contre ce pays arabe. Les impérialistes ont peur de perdre définitivement le contrôle du pays du Nil. Ils craignent aussi que le peuple égyptien, avec une classe ouvrière forte et une tradition anti-impérialiste avec l'armée imprégnée de l'idéologie nationaliste, puisse donner naissance à un nouveau leader charismatique et influent comme le colonel Gamal Abdel Nasser qui puisse unifier les peuples arabes, unir leur sentiment national anti-impérialiste et antisioniste, pour soutenir les luttes des peuples palestiniens, libanais, irakiens et yéménites et mener une révolte dans toute la Nation Arabe pour l'Unité, l'expulsion des bases militaires occidentales et du capital transnationale exploiteur, le renversement des régimes réactionnaires féodaux et les dictatures comme l'Arabie Saoudite et le Qatar, détruire la Ligue arabe pro-impérialiste et revendiquer la pleine liberté nationale et les changements progressistes et démocratiques. L'impérialisme est horrifié de nouvelles révolutions et l'émergence de régimes panarabes et indépendants. Ils craignent la contagion que peut impliquer la résistance patriotique du président Al Assad. Le destituer du pouvoir et lui faire courir le même sort tragique subi par les dirigeants irakiens Saddam Hussein et Tarek Aziz, l'algérien Kasdi Merbah ancien premier ministre tué par les takfiristes , le libanais Imag Mugnie, tué à Damas par le Mossad qui aussi assassina à Paris le communiste égyptien Henri Curiel, les palestiniens Ghassan Kanafani, Abou Jihad et Abu Ali Mustafa également tué par Israël et les Libyens Muammar Gaddafi et Abou Bakr, ce serait un message explicite au peuple égyptien : ou bien vous suivez le traître et servile Anouar el-Sadate et Hosni Moubarak ou bien la guerre et l'invasion vous attend comme quand en 1956 la France et

l'Angleterre lancèrent ses paras en réponse au courant indépendantiste de Nasser.

- Pour diviser et mettre en confrontation les peuples du Moyen-Orient et du Monde arabe.

La disparition de la Syrie en tant qu'Etat aggraverait l'instabilité au Moyen-Orient à l'infini. L'ambition turque expansionniste pour dominer les territoires voisins arabes qui dans le passé étaient l'Empire Ottoman se matérialiserait, ce qui provoquerait le combat de la résistance kurde, arménienne et arabe. Les guerres entre les arabes eux-mêmes se déchaîneraient comme cela est arrivé en Irak après l'invasion de 2003 où les sunnites et les chiites se sont entretués par milliers. Les forces arabes dirigées par des roitelets corrompus jusqu'à la moelle installés au pouvoir par les baïonnettes britanniques comme les Saoudiens et les Qataris, provoqueraient l'Iran jusque déclencher une guerre totale comme cela est arrivé en 1980, lorsque Saddam Hussein a accepté les pressions impérialistes pour commencer la guerre sanglante Iran -Irak qui ne servit que l'impérialisme occidental et le sionisme et a coûté la vie à des dizaines de milliers de frères irakiens et iraniens. Le leader américain Henry Kissinger a exprimé son enthousiasme pour cette guerre avec ces mots: « *Nous voulons qu'ils continuent à s'entretuer aussi longtemps que possible* ». Ce serait le début d'une guerre permanente de tous contre tous pour cent ans ou plus, où les attentats sectaires en Irak, les massacres de takfiristes en Irak et en Syrie, l'intervention militaire saoudienne au Bahreïn et l'agression d'une coalition arabe contre le Yémen ne seraient qu'un pâle reflet. Le moment idéal pour renforcer un Israël armé jusqu'aux dents dans sa volonté expansionniste et colonialiste qui verrait avec plaisir, comment les Arabes se tuent entre eux.

- Pour frapper l'Iran comme puissance émergente au Moyen-Orient et en Asie Centrale

La Révolution populaire anti-impérialiste en Iran de 1979 a signifié la perte pour Washington d'un de ses plus fidèles laquais dans la région du Moyen-Orient, la dictature iranienne du Shah Reza Pahlevi. En 1980, le Baas de droite de **Saddam Hussein** qui gouvernait l'Irak est tombé dans l'énorme erreur de commencer une guerre contre l'Iran comme nous venons de le mentionner. Guerre qui a été définie avec précision par le chef de l'URSS Leonid Ilitch Brejnev, « *Elle est absolument dénuée de sens du point de vue des intérêts de ces Etats. Mais elle est très avantageuse pour l'impérialisme qui rêve de rétablir leurs positions dans cette région»*[175]. Mais cette guerre douloureuse dans les années 80 ne put détruire l'Iran révolutionnaire qui en ait même sorti renforcé militairement, idéologiquement et politiquement. Les impérialistes craignent qu'un Iran fort, libre de sanctions internationales que ce pays a dû souffrir et étroitement lié à la Russie et la Chine et d'autres pays tels que la Syrie, le Liban, le Venezuela Bolivarien , la Bolivie, Cuba, la Biélorussie, l'Arménie, le Tadjikistan de culture Perséphone, le Kazakhstan, le Yémen sous contrôle Houthi, le Sri Lanka et la Corée populaire et aussi, solidaire avec les résistances libanaise, palestinienne, du Bahreïn et du Yémen, puissent défier efficacement le dispositif de contrôle régional formé par les Etats gendarmes d' Israël, de Turquie, de l'Arabie Saoudite et du Qatar

C’est donc pour cette raison qu’ils essayent de frapper indirectement la révolution chiite iranienne en attaquant ses alliés arabes comme le parti-armée du Hezbollah libanais, des groupes palestiniens alliés (des fractions du Hamas opposées à leur chef Mechaal aux marxistes du FPLP en passant par le Jihad islamique et d’autres), la Syrie baasiste, l’opposition populaire au Bahreïn à la monarchie artificielle créée par Londres et les houthies et d'autres groupes au Yémen.

L'Iran est trop fort militairement et politiquement pour qu’ils assument le risque d'une attaque militaire frontale qui pourrait leur signifier des douloureux contrecoups qui affecteraient le trafic des pétroliers dans le détroit d'Ormuz et d'ailleurs, les bases militaires occidentales dans la région et les régimes alliés eux -mêmes. Les propagandistes occidentaux répandent une fausse thèse selon laquelle il y aurait un front chiite (Iran-Irak-Syrie-Hezbollah-Houthies Yéménites) sans tenir compte du fait que les marxistes du Parti Communiste syrien (PCS) et le Front Populaire pour la Libération de la Palestine (FPLP) , les chrétiens libanais du parti du général Aoun, l'Organisation Populaire Nassérienne (OPN) de Saïda et plusieurs sunnites palestiniens, libanais, yéménites et syriens sentent, du moins, une remarquable sympathie pour la ferme position anti-impérialiste et solidaire de l’Iran.

---

[175] Dans son rapport, comme secrétaire général du PCUS au XXVIème Congrès en Février1981 publié dans la revue soviétique *Socialisme théorie et pratique* dans le numéro du 3 Mars 1981, Novosti, Moscou, p. 22.

Chapitre IV.
L'agression impérialiste contre la Syrie

- Premiers soulèvements armés et création d'une opposition marionnette de l'imperialisme

En réponse à la vague de protestations appelée par la presse occidentale « Printemps Arabe » de 2010 qui a conduit au renversement des anciens dictateurs pro-impérialistes en Tunisie et en Egypte et à la déstabilisation de la monarchie bahreïnie et le régime yémenite de Saleh proche des Etats-Unis, les forces de l'OTAN ont lancé une offensive militaire contre la Libye révolutionnaire soutenue par des forces réactionnaires locales et les terroristes d'Al-Qaïda qui ont abouti à l'invasion de l'Irak et au renversement et à l'assassinat du dirigeant Muammar Khaddafi en 2011.

Immédiatement, a été lancé un plan d'agitation contre-révolutionnaire en Syrie, qui a cherché à justifier une intervention militaire étrangère comme en Libye, en Afghanistan et en Irak, pour renverser le gouvernement baasiste et le Front National Progressiste dirigé par le Dr Bachar al-Assad. C'était un plan qui avait des années de préparation. Le média créé pour diffuser des documents internes de la politique étrangère des États-Unis, WikiLeaks, a fait connaitre plus de 7000 câbles diplomatiques qui démontrent que de 2006 à 2010, les Etats-Unis ont dépensé 12 millions de dollars pour cette tâche.

Le premier épisode de violence a eu lieu dans la ville méridionale de Daraa en Mars 2011 près de la frontière jordanienne, de 75 mille habitants, habitée par une population mixte de bédouins, bergers, sous-prolétaires et ouvriers agricoles. Des groupes armés ont pris d'assaut le siège local du Baas et se sont révoltés avec un solde de 42 décès reconnus par le gouvernement. Le PC Syrien Unifié par son journal *Al Nur* exige des comptes à cause de l'usage disproportionné de la violence exercée par les forces de sécurité

à cette occasion, ce qui n'a fait qu'aggraver l'incident. Le gouverneur de la province, un parent du président Al-Assad connu pour son inaptitude, est destitué et un policier arrêté, ce qui nous fait penser que la plainte communiste était correcte.

Les actes de terreurs fait par des dégénérés comme la pendaison publique de la police marquent depuis le début la mal nommée « révolution »

Plus tard dans la ville de Jesser Al Shougour, de 42 mille habitants , des groupes armés de bâtons et des coûteaux, ont pris d'assaut le quartier général du Service Postal, les bâtiments des forces de sécurité et le siège du Baas tuant 82 policiers qui ont été jetés dans le fleuve Oronte après avoir été sauvagement mutilés.

En Août dans la ville de Hama, un nouveau soulèvement a lieu, dans lequel des extremistes avec des armes automatiques et des lance-grenades RPG causèrent des problèmes et obligèrent l'Armée Arabe Syrienne (nom officiel de l'armée syrienne, nous la nommerons souvent avec son acronyme AAS) à intervenir. A Homs le 19 Avril 2011, a lieu, le premier crime horrible commis par la mal-nommée « opposition », qui sera le début d'une série sans fin d'actes similaires contre le peuple syrien. Le colonel de la police, Abdo Al Khoder Al Talaoui est assassiné sauvagement avec ses deux fils et son neveu. A Douma à la périphérie de Damas, le soldat Ramadan Ali Mahmud, mort par la suite au combat, raconta à sa famille que durant ces jours, ils leur ont jeté de l'huile bouillante et des pots de plantes par les fenêtres en 2011[176], ce qui signifie que les protestations avaient du moins au départ, un certain soutien populaire.

---

[176] Reportage publié dans http://arretsurinfo.ch/hommage-aux-soldats-de-larmee-syrienne-morts-pour-leur-patrie/

On estime que dans les différentes révoltes à travers le pays, ont participé entre 150 et 200.000 personnes, des ignorants fanatisés, des adversaires traditionnels de ligne réactionnaire et d'autres légitimêment mécontents par la politique sociale menée récemment par le gouvernement. Le professeur belge Pierre Piccini qui se déplace librement à travers le pays à cette époque, écrit que les protestations ont été beaucoup moins importantes que les manifestations de masse en Tunisie et en Egypte en 2010[177]. La première phase de la guerre d'agression à grande échelle contre la Syrie commençait. Fin 2011, les terroristes sont capables d'occuper le quartier de Bab Amro à Homs où ils installent leur dictature contre le peuple, au cri très révélateur de leur idéologie criminelle des« chrétiens de Beyrouth et alaouites à la tombe! » pour être expulsés par le AAS en Mai 2012.

- **Création de groupes criminels takfiristes[178] contre la Syrie**

Ces actes ne sont pas du tout spontanés ni le résultat d'un hasard. Le journaliste américain Wayne Madsen a accusé en Septembre 2011 l'ambassadeur de son pays à Damas, Robert S. Ford, d'être l'homme-clé, chargé par le Département d'Etat pour recruter des « combattants » parmi la racaille d'Al-Qaïda au Yémen, en Afghanistan, en Tchétchénie et en Irak afin d'attaquer les forces militaires et policières syriennes[179]. Ce fonctionnaire a une vaste expérience dans ces tâches car il était aux ordres du célèbre organisateur des escadrons de la mort au Salvador et au Nicaragua, John Negroponte, quand il était l'ambassadeur « gringo » en Irak de 2004 à 2006.
Les mercenaires recrutés reçoivent la mission des massacrer des civils en Syrie pour que les forces syriennes soient accusées des faits. Le *New York Times* rapporte qu'en janvier 2012, commence une opération majeure organisée par la CIA et financée par l'Arabie Saoudite et le Qatar, pour fournir des

armes aux groupes terroristes qui travaillent déjà sur le terrain contre le peuple et le gouvernement de Syrie. 3500 tonnes d'armes arrivent dans des bases en Turquie et en Jordanie et sont déplacées à la frontière pour armer les criminels[180].

En Février 2012, a lieu une rencontre en Tunisie avec les services secrets Américains, Francais, Britaniques, Turques, Saoudiens et le Qatar pour lancer un coup d'Etat et un plan terroriste appelé «Volcan de Damas et tremblement de terre en Syrie », qui prévoit une série d'attentats contre les directions des différents organismes de sécurité créés par la Syrie pour se défendre[181].

---

[179] Voir article dans http://www.silviacattori.net/article2426.html

[180] Hannibal Guenseric, "CIA, Islamistes et Israel unis contre la Syrie", 30 Mars 2013 http://numidia-liberum.blogspot.com/2013/03/cia-djihadistes-ensemble-contre-la-syrie.html#more

[181] Jean Louis Izambert, *L'Etat francais complice de groupes criminels*, IS Éditions, Marseille, 2015, p. 171.

Ils étaient sûrs que le gouvernement de Bachar tomberait comme un fruit mûr, comme cela est arrivé avec le gouvernement du narcotrafiquant panaméen Noriega en 1991, à la République Fédérale de Yougoslavie de Slobodan Milosevic en 2000 affaiblie et bombardée, le gouvernement isolé et affaibli de Saddam Hussein confronté à tous ses voisins et minoritaire dans son pays en 2003 et la bien détériorée et infiltrée Révolution Libyenne en 2011. En effet, le 18 Juillet 2012, la denommée « armée syrienne libre » (ASL) reussi à assassiner par des explosifs les principaux responsables de la sécurité dans le pays, le ministre et le vice-ministre de la défense, le chef du renseignement et d'autres .... Immédiatement après, ils lancent une horde de 3000 mercenaires, la plupart des Libyens, des Jordaniens, des Tunisiens et des Tchétchènes à l'assaut de Damas en esperant qu'un Etat bancal croulera. Ils attendaient un scénario libyen. Mais ils reçoivent une surprise très désagréable quand une armée bien organisée, appuyée par un Peuple et organisé en comité de défense, reussi à les vaincre et à les chasser de la capitale. Le gouvernement populaire progressiste syrien montre plus d'enracinement et appui populaire et plus de volonté et capacité de lutte que d'autres pays attaqués par l'impérialisme.

En 2012, les principaux groupes terroristes sont Al-Qaïda et ses alliés salafistes du Front Al-Nosra et l'aile armée des anciens ennemis des progressistes Syriens, les « Frères musulmans », appelé « régiment Liwa al Tawhid » historiquement lié à l'intelligence britannique M16. L'ASL armée par la CIA et considérée comme « opposition modérée » par les gouvernements de l'OTAN, coopère étroitement avec Al-Qaïda, et commettent toutes sortes de crimes à Alep et ailleurs. Ses auto-dénommés « tribunaux » condamnent les citoyens syriens fidèles au gouvernement à être décapités en public. Ils reconnaissent l'autorité du prédicateur de la mort Adnan Arun, un ex sous-officier syrien né à Hama en 1948, ignorant et fanatique, en exil en Arabie Saoudite en 1973 pour avoir commis des crimes de droit commun, qui appelle dans la chaîne

saoudienne Al-Safa, les jeunes sunnites à égorger les « hérétiques » alaouites et les chiites et de « *s'occuper de leurs filles âgées de 14 à 16 ans.* [182]» Nous savons ce que ces messieurs veulent dire par « s'occuper ».
La base opérationnelle de cette bande est dans la base de l'OTAN à Incirlik en Turquie. Al-Nosra prouve bientôt sa nature en assassinant de sang-froid 13 soldats capturés à Deir Ezzor en mai 2012. Le 4 et 5 août 2013, ces « opposants » avec leurs amis de l'ASL lance une attaque massive sur 10 villages alaouites de Lattaquié pour expulser les « négationnistes nassiristes », comme ils appellent les alaouites dédaigneusement. Ils assassinent 136 femmes et enfants. Ils massacrent toute la famille du général à la retraite Youssef Kasibi.
Sur ce groupe, le ministre français des Affaires étrangères Laurent Fabius, a declaré le 28 janvier 2013 qu'il faisait sur le « terrain un bon travail » dans un soutien ouvert à la barbarie déchaînée contre la Syrie.
En Mars 2013, un autre article dans le *New York Times* intitulé « Le transport aérien aux rebelles syriens augmente avec l'aide de la CIA » offre à nouveau les détails sur l'envoi des armes aux criminels dans les aéroports en Turquie et en Jordanie sous les agents de contrôle la CIA. Ces armes vont à une horde qui selon le progressiste « International Action Center » (IAC) de New York, a réussi à réunir à son apogée en 2013, le chiffre exorbitant de 143.000 bandits salafistes. Le IAC a enregistré pour la période d'Avril 2011 au 31 Décembre2013, l'activité de 248.000 bandits dont 58 mille ont été liquidés par l'AAS, 82 000 ont fuit le pays devant l'incapacité à prendre le pouvoir, 12 000 sont portés disparus et 96.000 sont membres de groupes comme le front Al-Nusra et l'Etat islamique. Les terroristes appartiennent à pas moins de 87 nationalités dont l'Arabie saoudite est l'origine principale avec 19700 sujets (4 000 d'entre eux envoyés au « paradis »[183] par le A.A.S.). Certains d'entre eux sont le déchet social des centres impérialistes, des Etats-Unis et d'Europe occidentale, où existe une enorme frustration, le chômage, l'aliénation, la consommation de substances psychotropes et

décadence morale. On souffre l'absence d'une gauche révolutionnaire qui pourrait mobiliser la volonté des travailleurs migrants et les jeunes de la région comme cela est arrivé dans les années 20, 30 et 40 et même 60 et 70 au XX ème siècle[184]. Les prêcheurs financés par le Qatar et l'Arabie Saoudite ont ainsi une grande liberté pour diffuser leur message auprès des jeunes obscurantistes qui sont à la recherche d'un sens à leur vie.

La base idéologique des terroristes est l'extrémisme sunnite musulman: le salafisme et le wahhabisme. Le salafisme est un courant marginal et non reconnu par les savants de l'Islam. Le jurisconsulte devenu fou Ibn Taymiyya fonde ce courant au XIIIème siècle comme une branche de l'école hanbalite. Il rejette toute innovation et considère le Soufisme, le Chiisme et tous les autres courants musulmans comme apostasie sauf celui crée par lui. Les érudits musulmans de cette époque non seulement l'ont condamné comme étranger à l'Islam, mais il a été emprisonné. Il est le père du salafisme, du tafkirisme et du wahhabisme et des courants les plus obscurantistes et réactionnaires que la religieuse chrétienne libanaise Mariam de la Croix a appelé les « forces des ténèbres ». Il y a 800 ans, Taymiyya lançait des Fatwas pour tuer des alaouites, leurs enfants et les femmes, et aujourd'hui le charlatan Al Qaradawi incite aux memes meurtres auprès des chaînes Al Jazira et Al Arabiya appartenant respectivement au Qatar et à Saoudiland. Dans les unités terroristes les mercenaires sont tenus de lire l'ordure théologique du retrograde Taymiyya.

L' "armée syrienne libre " (ASL), officiellement soutenue par le gouvernement français de Hollande et considérée comme « modérée », assume complètement l'idéologie extrémiste wahhabite. Par exemple son conseil, en turc *Ozgür Suriya Haber Ajaun* accuse les alaouites d'être des « ennemis de l'Islam ». Le projet politique de l'impérialisme « post-moderne »

français et américain qu'ils souhaitent installer s'ils parviennent à détruire la Syrie moderne socialisante est basé sur le fanatisme islamique du XIIIème siècle, comme ils l'ont appliqué en Afghanistan, en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo et en Libye.
Le quotidien parisien *Le Figaro* fait un entretien à un terroriste de 30 ans né dans la région parisienne et fils de syrien. Il adopte le surnom d'Abu Hajjar. Il affirme qu'une société laïque, multiconfessionnelle et socialiste comme la société syrienne est pour lui« corrompue » et qu'il lutte pour une société sans alcool, sans chrétiens, sans druzes, sans alaouites ou chiites. Un théologien fou comme Taymiyya ferait rire au XXIème siècle, si ce n'est parce que sa religion criminelle est la munition idéologique de la CIA pour armer une grande armée de mercenaires. Des idées obscurantistes engendrées ou plutôt sorties de la tombe poussiéreuse des siècles par le capitalisme dans sa phase impérialiste. Phénomène décrit parfaitement par l'organe d'information de l'Armée Nationale Populaire algérienne » *l'extrémisme politico-religieux est devenu dans la pratique, un moyen insidieux de désintégration des structures modernes des Etats et un facteur de stagnation et paralysie des politiques de développement ... les méthodes d'action et les objectifs poursuivis posent des questions légitimes sur le degré de collusion, l'interdépendance ou l'identité entre les intérêts occidentaux et ceux de la nébuleuse fondamentaliste activiste dans les pays arabes et musulmans»*[185].

Non, en vain, Lénine a souligné le caractère extrêmement réactionnaire de cette phase particulière, qu'il considerait comme la dernière étape du capitalisme.

En 2012, le Parti Algérien pour la Démocratie et le Socialisme (PADS) décrit avec lucidité la phase dans laquelle entrait l'agression impérialiste contre la Syrie [186]«*des groupes obscurantistes convergent vers la Syrie bien payés par l'Arabie Saoudite et le Qatar, les mercenaires formés par des agents des États-Unis, de la France et la Grande-Bretagne, bien équipés d'armes modernes et de munitions et de matériel de type téléphonie sophistiqué. Des infiltrations massives depuis la Turquie, mais aussi de la Jordanie et les régions libanaises contrôlées par les forces de Hariri [187] pour semer la mort et la destruction dans les villes et camps syriens. L'Union européenne participe activement à ces opérations. Sous la direction du Parti socialiste, la France multiplie les menaces impérialistes et les actes de démembrement de la Syrie. L'envoi de troupes françaises à la frontière jordano-syrienne sous prétexte d"aide médicale aux réfugiés syriens dissimule hypocritement des opérations d'espionnage avant l'intervention militaire directe, comme pendant le colonialisme lorsque la droite et la social-démocratie se remplaçaient les unes aux autres pour satisfaire les intérêts de la bourgeoisie, en bombardant Damas, en attaquant le peuple algérien, en lançant ses parachutistes à Suez, etc. L'Allemagne de son côté ne croisa pas les bras. Elle préside le comité d'experts composé de représentants des multinationales et des harkis [188] syriens qui avant la prise du pouvoir se divisent les richesses de la Syrie sans oublier les hommes d'affaires syriens qui accepteront une petite carotte en échange de leur trahison et leur soumission à des puissances étrangères* ».

En Avril 2013, le chef du service russe de contrôle des drogues (FSKN) Víctor Ivanov dénoncent que 15 à 20 000 mercenaires opérant en Syrie, sont financés par le trafic d'héroïne[189] en

provenance d'Afghanistan à l'époque occupée par les forces de l'OTAN.

---

[187] Saad Hariri est un ex premier ministre libanais laquais de l'impérialisme impliqué dans le soutien aux groupes terroristes anti syriens.
[188] Les harkis étaient des unités de mercenaires algériens traitres recrutés par l'armée française pour lutter conre les patriotes deu FLN durant la guerre de liberation de l'Algerie de 1954 à 1962. Les harkis en Syrie sont les mercenaires recrutés par la France, USA, et Grande Bretagne pour lutter contre l'indépendance du pays.
[189] http://www.voltairenet.org/article178115.html

Dans une interview publiée par *Le Monde* le 19 Août 2014, le président français Hollande reconnaît que son gouvernement a livré des armes aux membres de l'ASL depuis le printemps 2013 pour lutter contre le peuple et le gouvernement syrien. C'est tout simplement un acte de reconnaissance d'un crime typifié d'agression terroriste contre un pays indépendant et un gouvernement légitime.

Depuis 1979, la CIA et ses alliés sont impliqués dans la création d'armées fascistes contre les gouvernements progressistes: « les dushmanes » Afghans « talibans » Pakistanais et Afghans, Al-Qaïda, « l'Armée de libération du Kosovo » syrien Al-Nusra avant, « Etat islamique »……l'histoire se répéte.

En 2013, le ***Parti Communiste Syrien Unifié*** dénonce la situation déjà très grave dans le pays dans une lettre adressée à tous les partis communistes et ouvriers du monde [190] : *« Bien qu'au début, les premiers mouvements d'opposition étaient pacifiques certains se sont armés avec le soutien des États-Unis, de la Turquie, du Qatar et de l'Arabie Saoudite. La Turquie a occupé la frontière syrienne pour aider la contrebande d'armes et l'entrée de milliers de mercenaires appelés « djihadistes » ... Des milliers de soldats et des civils enlevés. Des massacres et les corps jetés dans les rivières. Certaines victimes ont été décapitées et d'autres mutilées des épisodes appartenant au Moyen Age. À l'Université d'Alep, 85 étudiants ont été assassinés. La Turquie est en état de guerre directe en entraînant et en armant des meurtriers provenant de 20 pays. Ce pays ne pourrait faire ce qu'il fait sans le soutien des États-Unis, l'Union Européenne et les pays du Golfe ».*

Le Parti communiste syrien (PCS) denonce dans un communiqué du 24 Septembre 2014, la preuve que les différents groupes terroristes opérant contre la Syrie *« ont été créés dans les laboratoires des cercles d'intelligence impérialiste, en particulier les services de renseignements britanniques et américains, avec la contribution active des cercles sionistes ».*

---

[190] On peut le lire dans http://www.legrandsoir.info/parti-communiste-syrien-unifie-une-lettre-a-tous-les-partis-communistes-et-ouvriers-du-monde.html

- **Création du groupe criminel "Etat Islamique" (E.I.)**

« Les mercenaires de l'État Islamique sont des soldats de l'alliance militaire occidentale. Sa mission est de dévaster et détruire la Syrie et l'Irak au nom de ceux qui les soutiennent, les Etats-Unis ".

Michel Chossudovsky, professeur canadien, 2014.

L'État islamique (E.I.) est considéré par l'agence libanaise Al Manar [191], comme l'un des groupes terroristes les plus sanguinaires de tous les temps. Selon l'ex -agent d'espionnage britannique MI6, Richard Dearlove a déclaré au journal *The Independent* en Juillet 2014, que de nombreux cheikhs riches petrofascistes saoudiens et qataris ont généreusement contribué à leur financement. Leurs méthodes démentes faites de décapitations publiques, crucifixions sur les places du village, noyades des prisonniers entassés dans des cages comme si s' étaient des animaux diffusés sur Internet, mutilations , autodafés publics de personnes, lynchages, démembrements et massacres collectifs des prisonniers non armés, des minorités religieuses, des partisans du gouvernement syrien ou de simples citoyens qui n'acceptent pas de se soummettre , laisse terrifiés même les criminels endurcis d'Al-Qaïda[192] Un rapport d'Amnesty International décrit certaines des horreurs commises par le EIIL[193]

---

[191] http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=1&cid=76&frid=76&eid=178671

[192] http://actualidad.rt.com/actualidad/view/131295-aparecio-eiil-aterroriza-irak-siria-podria-pararlo

[193] http://www.countercurrents.org/amnesty201213.pdf

Quand ils prennent la ville irakienne de Mossoul ils forcent ses habitants chrétiens à se convertir à l'islam, kidnappent des religieuses et des orphelins sous leur protection, kidnappent 20 Turkmènes, Shabaks et Yézidis, massacrent les Kurdes, les chiites musulmans et Yézidis.

Le général de brigade libanais aujourd'hui retraité, Amine Hoteit, expert en stratégie militaire, estime que ce groupe terroriste a été créé en Irak en 2004 attaignant dans ses rangs à ses débuts 5.200 membres[194]. Ce général affirme, qu'après le premier veto sino-russe en Octobre 2011 au Conseil de Sécurité de l'ONU, l'Etat Islamique est transféré en Syrie pour combattre son gouvernement et son peuple. En 2012 un membre du groupe, Abu Mohamad Al Yulani, fonde le Front Al-Nosra. Le chef de l'E.I. Al Baghdadi est derrière cette fondation, c'est la raison pour laquelle il considére le chef d'Al-Nosra, mentionné ci-dessus, son subordonné. Baghdadi décida de dissoudre Al-Nosra et d'intégrer leurs combattants, malgré le rejet d'Al Yulani, dans l'Etat Islamique d'Irak pour créer une nouvelle organisation « L'Etat Islamique d'Irak et Sham » (EIIL), aujourd'hui appelé « Etat Islamique » (E.I)

C'est en Syrie, où il créait son armée terroriste basée sur les fanatiques provenant de Libye, Bosnie, Afghanistan, Tchétchénie et ailleurs. **De Libye** viennent les takfiristes formés par la CIA qui ont participé au renversement violent de la Jamahiriya Arabe Libyenne Populaire Socialiste de Kadhafi.

---

[194]"Invasion de l'Irak par l'EIIL: une mise en scène "made in USA"",http://numidialiberum.blogspot.com/2014/06/invasion-de-lirak-par-leiil-une-mise-en.html#more

Le Professeur de criminologie français, Alain Bauer a noté, que l'EIIL a réussi à absorber les groupes terroristes qui sont restés après la mort de Ben Laden, formés par des « brigades internationales » provenant de divers conflits (Algérie, Tchétchénie, Afghanistan). Selon certaines analyses, ses combattants proviennent principalement de la Libye et de la Tunisie et, dans une moindre mesure, du Caucase du Nord[195]. Le ministre de l'Intérieur de Tunisie a déclaré que 2.400 Tunisiens combattent sur le sol syrien.

L'absorption par E.I. d'autres groupes terroristes ne se fait pas en dialoguant sur les sourates du Coran ou en prenant le thé, mais sur la base de tortures, fusillades, grenades et à coup de couteaux puisque c'est ce qu'ils savent faire. Le 12 Février2014 ils massacrent au Nord d'Alep dans le village de Haraytan 90 personnes, y compris les civils et les adolescents. Seulement en 2014, 1 500 personnes meurent dans les combats entre EIIL et d'autres groupes terroristes. S'impose le plus impitoyable de tous, l'EIIL, l'actuel E.I.

Selon le général Hotei, l'EIIL a, en 2014, 15 000 terroristes en Syrie et 10 000 en Irak, 25 000 au total.

En 2012 des dizaines de terroristes de l'EIIL, ont été formés dans une base secrète en Jordanie par des instructeurs américains pour combattre la République Arabe Syrienne, selon le site *WorldNetDaily*. Ils ont également reçu des instructions du célèbre centre terroriste qui est la base aerienne américaine d'Incirlik en Turquie. Comme un analyste [196] le signale, le E.I. est le *« monstre de Frankenstein »* créé par Washington pour détruire la société irakienne, fomenter la division sectaire et soutenir la guerre terroriste à grande échelle contre la Syrie.

---

[195]"RAK: Riad, Tel Aviv et Ankara avec les terroristes, Hezbollah et Iran organisent la Résistance...."22 Juin 2014, http://numidia-liberum.blogspot.com/2014/06/riad-et-ankara-au-secours-des.html

[196] Bill Van Auken, "Washington intensifie l'intervention dans la guerre au Moyen-Orient qui embrase la région", 23 Juin 2014, http://www.wsws.org/fr/articles/2014/jui2014/irak-j23.shtml

La dictature bestiale de cette bande à Raqqa, Syrie

Ce groupe criminel contrôle depuis le 4 Mars 2013, la ville de Raqqa, capitale de la province syrienne du même nom. Les terroristes exécutent sans pitié plus d'un millier de soldats et officiers de l'Armée Arabe Syrienne après avoir pris place dans la province. Ils tuent 200 soldats faits prisonniers à l'aéroport Tabqa. La sécurité militaire et le quartier général Baas ont été les derniers récalcitrants à résister à l'assaut des sauvages.
Selon le quotidien libanais *L'Orient le Jour*[197], les envahisseurs ont mis en place une dictature brutale sur la population qui est interdites de fumer et écouter de la musique, les hommes ne peuvent avoir une coiffure ni peuvent porter des pantalons serrés et les femmes doivent rigoureusement se couvrir.

Terreur bestiale de l'Etat l'Islamique dans la ville tyranisée de Raqqa, Syrie, Avril 2014.

[197]http://www.lorientlejour.com/article/872877/-daech-controle-chaque-aspect-de-la-vie-a-raqa-.html

La Mère carmélite, Agnès Mariam de la Croix, dénonce que dans cette ville une jeune femme a été exécutée car elle avait un compte Facebook [198]. Les églises ont été transformées en casernes. Des groupes de femmes circulent dans les rues responsables de punir par la flagellation les jeunes filles qui ne sont pas voilées. Les enfants sont vendus sur des marchés à un prix déterminé: 165 dollars pour les enfants de 1 à 9 ans et 124 $ pour les adolescents de 11 à 16 ans. Ceux qui sont accusés d'homosexuels sont jetés dans la rue des étages supérieurs des bâtiments. C'est de la pure barbarie. L'émir est le très cruel syrien Abu Lugman mais il partage le pouvoir avec les Saoudiens et les Irakiens qui sont d'anciens membres de l'armée de Saddam Hussein. Dans la structure moyenne de commandement se trouvent des Tunisiens et à la base de la pyramide des terroristes Syriens, Egyptiens, Européens et Tchétchènes fils de l'éffondrement contre-révolutionnaire de l'Union Soviétique à partir de 1991.

Selon le témoignage du terroriste français surnommé Abu Shaheed[198] au moins 500 français en Syrie combattent contre son peuple et l'armée et contre d'autres criminels qui ne veulent pas se soumettre[199]. D'autres sources indiquent que dans les rangs de l'E.I. combattent aussi 400 à 450 citoyens nés au Royaume-Uni[200].

---

[198] Son discours du 15 Mars 2014 http://www.globalresearch.ca/syria-destruction-and-murder-funded-by-foreign-forces-mother-agnes-mariam/5373684

[199] http://www.parismatch.com/Actu/International/Un-djihadiste-francais-parle-a-Match-556255

[200] M16 y CIA croisèrent les bras devant l'attaque à Bagdad, 24 Juin 2014, http://www.cubadebate.cu/noticias/2014/06/24/mi6-y-cia-se-cruzaron-de-brazos-ante-el-ataque-a-bagdad/#.U6mT3ZR5O6w

Le capitalisme français et anglais se defait dans la joie du lumpen sociale pour qu'ils sement la terreur au Moyen-Orient. Ils espèrent qu'ils meurent dans leurs délires terroristes et ne reviennent pas inonder de terreur les rues propres, luxueuses et sûres de la « douce France » et la« verte Angleterre». Espoir injustifié avec les massacres aveugles commis à Paris en 2015 par les enfants de migrants arabes nés en France qui sont devenus des meurtriers endurcis dans les rangs de L' E.I. à Raqqa et ailleurs à leur retour de Syrie. Cette tyrannie est l'image de ce qui se passerait s'ils établissaient leur émirat criminel pro-impérialiste dans le Nord de la Syrie et de l'Irak.

- Agression militaire par la Turquie et Israël.

Les régimes réactionnaires de Turquie et d'Israël soutiennent l'agression continue contre la Syrie avec des attaques aériennes, terrestres et d'artillerie contre l'Armée Arabe Syrienne afin qu'elle succombe aux attaques des terroristes protégés par Erdogan et Netanyahu.

Israël tire en Novembre 2012, un missile sur une base militaire syrienne; attaque un centre de recherche de la défense à Jamraya près de Damas en 2014; lance des roquettes du Golan occupé contre le peuple d'Al Hamidiyah et des obus de chars et des tirs de mitrailleuse qui causent des blessures aux agents de sécurité et à des civils syriens le 4 Mars 2014 ; bombarde l'aéroport de Damas et la frontière avec le Liban le 7 Décembre2014; le 18 janvier tue plusieurs membres du Hezbollah dans la partie qui est libérée c'est-à-dire les hauteurs du Golan syrien[201] , le 28 janvier 2015 bombarde 2 positions de AAS.

Le président Al Assad fait référence à une blague qui court parmi les Syriens. Quand vous dites qu'Al-Qaïda n'a pas d'aviation, un autre lui répond clairement, que bien sur qu'elle en a une, ce sont des

avions de guerre israéliens qui frappent en Syrie de temps à autre, pour protéger les terroristes.

---

[201]"Relations étroites entre Israël et les forces djihadistes syriennes", Collectif Communiste français Polex http://www.collectif-communiste-polex.org/palestine-moyenorient/israel_djihad.htm

De plus les israéliens les soutiennent sur le terrain. Un rapport de l'ONU publié en mai 2014 atteste que de Mars à mai 2014, 89 terroristes Syriens blessés ont été reçus par les forces armées israéliennes pour être soignés. 19 d'entre eux sont retournés en Syrie après avoir reçu les soins. Le ministre adjoint des Affaires étrangères Faiçal Mekdad affirme en visite à Caracas que « *Israël est derrière tout ce qui se passe en Syrie ... Les Frères musulmans et la l'opposition syrienne se reunissent avec des agents israéliens.*[202].»

La Turquie capitaliste est un allié clé des Etats-Unis, qu'elle a aidé dans la guerre de Corée et qui a reçu le plan Marshall pour créer des liens de dépendance. Les renseignements américains sont à l'origine de trois coups d'etat (1960, 1971 et 1980) pour installer des dictatures au cours des 50 dernières années. Un pays fasciste, qui avait *le Manifeste du Parti Communiste* de Marx et Engels comme texte interdit jusqu'en 2012. Les salles d'opération où travaillent les agents de la CIA et les groupes Qataris, les Saoudiens, les Libanais et Libyens donnent des ordres operationnelles aux groupes de combattants en Syrie, leur fournissent des armes, des explosifs et de l'argent et fixent les objectifs à atteindre. La Turquie reçoit le plein soutien de l'OTAN pour servir de base agressive contre la Syrie. Des sources de renseignement israéliennes rapportent qu'au début du soulèvement en Syrie en Mars 2011, le haut commandement militaire turc et L'OTAN ont recruté des milliers de mercenaires de divers pays pour lutter contre le peuple syrien. La mission de l'armée turque est de les loger, les former puis les transferer en Syrie[203].

---

[202] Conférence de presse très prisée qui a eu lieu à l'Hotel Meliá de Caracas le 27 novembre 2012.

[203] Debkafile, "NATO to give rebels anti tank weapons", 14 aout 2011.

L'aéroport d'Esenboga près d'Ankara, reçoit des vols transportant des armes pour les terroristes. En 2012, l'OTAN a déployé des missiles Patriot alignés contre son voisin du sud dans une claire « provocation » contre la Syrie, comme le dénonce le ministre adjoint Mekdad. Il note que les Syriens n'ont pas l'intention d'attaquer le peuple turc, qui est un peuple ami et qui est aussi contraire à la position agressive du gouvernement réactionnaire d'Erdogan. En novembre de cette même année, le ministre adjoint syrien Mekdad a déclaré que la Turquie veut répéter la situation qui a eu lieu dans la ville libyenne de Benghazi, prise par les contre-révolutionnaires, pour en faire la base de destruction de la Révolution libyenne de Muhammad al-Kadhafi. Al Assad accuse directement en janvier 2015, le président turc, de soutenir par son fanatisme, l'« État Islamique » et d'être responsable des malheurs subis par la Syrie.

En 2014, en pleine bataille de Kobane près de la frontière, se confirme la nouvelle complicité active du régime turc avec les terroristes. Alors que les forces militaires turques, ont fermé les postes frontières avec la Syrie de Gaziantep et Urfa, au passage de la milice kurde, ils permettent la libre circulation aux criminels de l'Etat islamique (E.I.) [204]. Les documents trouvés sur les corps des terroristes de l'E.I , montrent les liens existants entre les services secrets turcs du MIT et ce groupe.

En Mars 2015, une horde de 8 à 10 mille mercenaires d'Al-Nosra arrivés des bases de Turquie, prend la ville d'Idlib, capitale de la province stratégique de ce même nom. L'Armée Syrienne se retire après avoir résisté tout son possible. Le gouvernement turc prétend installer dans cette ville et dans certains secteurs d'Alep que leurs mercenaires contrôlent, un « gouvernement syrien « formé par la coalition de l'opposition pro-impérialiste selon rapporte la presse militaire syrienne citée par une page chrétienne [205] .

---

[204] https://libcom.org/news/experiment-west-kurdistan-syrian-kurdistan-has-proved-people-can-make-changes-zaher-baher-2

[205] http://dimpenews.com/2015/03/31/des-renseignements-confidentiels-sur-la-conquete-d-idleb/

Chapitre V.

La résistance héroïque du peuple et gouvernement syrien

"La civilisation syrienne se base sur le principe du "vivre ensemble"
Thierry Meyssan, journaliste francais.

"Le pére de notre nation est le père de notre chef actuel, le président Bachar al Assad. Tous les syriens ont juré que par le sang ils conduiront la Syrie sur le bon chemin. Nous voulons que tous les citoyens soit unis comme avant, si cela ne sera pas le cas, nous irons droit au martyr. "
Commandant Nabil Abdula du peuple d'Al Suqaylabiyah, province de Hama, 2015.

- **L'unité entre ces diverses composantes politiques, sociales, religieuses, ethniques et culturelles.**

Le gouvernement tente d'éviter la « fracture confessionnelle », à savoir que « *les différentes confessions entrent en collision les unes avec les autres menant la Syrie à la défaite virtuelle »* selon les mots du président Bachar al-Assad discours à l'Assemblée du Peuple le 30 Mars 2011 [206]. Comme l'observe le journaliste français Thierry Meyssan, la seule division en Syrie peut être produite sur une base religieuse ou communautaire [207]. Une possibilité exploitée par les impérialistes pour faire exploser

le pays. Ils ont réussi à le faire, dans diverses républiques socialistes fédératives de Yougoslavie, Tchécoslovaquie et de l'Union soviétique, dans les régions autonomes du Caucase du Nord russe, d'Afghanistan et entre les différentes tribus de Libye et en Irak, entre les musulmans sunnites et chiites et entre les Arabes et les Kurdes. L'impérialisme exploite la faille qui existe dans toutes les sociétés, qu'elles soient tribales, ethniques, religieuses ou culturelles, face à des secteurs où avant l'intervention étrangère, non seulement ils coexistaient mais ils construisaient ensemble la société, comme des frères et collaboraient sur des projets communs, le socialisme étant parfois, ce projet commun[208]. Comme l'indique une affiche palestinienne en solidarité avec la Syrie, « *diviser les communautés arabes dans des sectes hostiles ne sert que le régime israélien.* "[209]

Il est normal que dans ces conditions, il soit interdit et sévèrement puni se référer à la communauté et à l'appartenance religieuse, comme l'a noté le géographe social français, Fabrice Balanche[201]. Une interdiction, qui est un moyen pour construire, protéger et immuniser l'unité nationale et d'être en accord avec l'État laïc et non pas un arbitraire autoritaire. La supérieure du couvent chrétien de Santiago de Intercis en Syrie, Agnés Mariam de la Croix, estime que l'interdiction a assuré la stabilité de la société depuis de nombreuses années [211]. Les cartes d'identité personnelles n'informent pas sur l'appartenance religieuse ou l'origine ethnique des citoyens. Il y a eu quatre recensements depuis l'indépendance du pays en 1946, en commençant par le premier en 1960, mais depuis 1970, quand Hafez al-Assad a pris le pouvoir, les recensements ne recueillent aucune donnée qui concerne l'appartenance communautaire ou la conviction religieuse du peuple, donc tous les pourcentages que l'on

trouvent sur telle ou telle communauté ne sont que des estimations, réalisées parfois avec de mauvaises intentions, comme le rappelle les professeurs Piccini et Balanche. Concrètement, de nombreux experts, considèrent incorrect d'exagérer l'appartenance des citoyens à l'une ou l'autre communauté religieuse, culturelle ou ethnique.

---

[210] http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/18/09/PDF/Les_Alaouites_une_secte_au_pouvoir.pdf

[211] Son article de 2011 "Syrie: entre conflits armés et dialogue" http://www.france-catholique.fr/SYRIE-ENTRE-CONFLITS-ARMES-ET.html

Il faut relativiser le confessionnalisme. Il est toujours exagéré par les sources occidentales, qui mettent en sourdine ou minimisent les contradictions de classe propre de la société et surtout la grande contradiction du pays tout entier avec l'impérialisme occidental agresseur. Le président Al Assad affirme qu'en Syrie les divisions n'ont pas une base religieuse ou ethnique[242].
De serieux et nombreux experts le confirme. Le docteur de l'Université de Guelph John F. Devlin nie qu'il y ait un conflit alaouite-sunnite. Le chercheur Yahya M. Sadowski déclare que « *la loyauté ou l'appartenance religieuse joue un rôle insignifiant dans le Baas* ». Le directeur de l'Institut Français pour le Moyen-Orient et chercheur au prestigieux centre public français CNRS Eberhard Kienle, ne croit pas que les alaouites ont monopolisé le pouvoir.

Le marxiste alaouite arabe d'Antioche Mihrac Ural, la mére superieure Agnès Mariam de la Croix et un monsieur que l'on ne connait pas vetue selon la tradition bedouine à l'ombre de ses leaders: la richesse de la Syrie

---

212 Entretien que réalise le président en janvier 2015 à la revue *Foreign Affairs* http://www.voltairenet.org/article186616.html

La religieuse, que nous avons cité, est convaincue que le parti Baas a réussi la difficile victoire de préserver la mosaïque complexe et hétérogène des cultures et des religions de la société civile syrienne avec cohérence et paix pendant des années. Ce parti a essayé de trouver un équilibre qui reflète la réalité sociale et garantit l'unité du pays, déjà assez divisé par l'action directe de l'impérialisme. Cette politique prudente se reflète dans l'origine des membres du gouvernement. En 2012 sur les 31 ministres, 19, sont de confession sunnite, 6 sont alaouites, 2 sont chretiens et 2 sont chiites. De la ville majoritairement sunnite de Hama, proviennent quatre ministres. Un ministre est kurde et communiste, formé en Union Soviétique, Youssef Ahmed Soleiman.

Revoyons les riches et complexes composantes religieuses et ethniques da la société syrienne.

Les confessions religieuses:

1.- Musulmans:

Selon les statistiques de la CIA sur son site en ligne, ils sont 87% de la population c'est-à-dire 23 millions. 70% sont sunnites, à savoir, adeptes de la Sunna (la règle de l'orthodoxie musulmane) qui représentent aussi la majorité des fidèles musulmans dans le monde. 30% appartiennent à des sectes d'origine chiite, c'est-à-dire fondée par le fils adoptif, cousin et gendre du prophète Mahomet et quatrième calife après le Prophète lui-même Ali Ben Taleb: alaouites provenant du Djebel-Montagne Ansariya dans le Nord. Ils sont 1.800.000 en 2006, 10%; cent mille sont duodecimales, 0,5% de la population totale demeurant à Damas et au Zainab et 200 000 sont Ismailiens, 1% et 3% Druzes.

Musulmans sunnites:
Ils sont la majorité en Syrie et dans le monde musulman dans son ensemble. Le pouvoir politique dans les différents Etats musulmans a toujours été dans leurs mains à quelques exceptions près. En Syrie la majorité arabe est sunnite et aussi sont sunnites les minorités ethniques Kurdes, Turkmènes et Tcherkesses. Ils ne forment pas un groupe organisé car ils se fondent dans d'autres catégories de la société. De nombreux Sunnites ont joué un rôle important dans le régime baasiste syrien depuis 1963. Quelques exemples: le militaire Amin al-Hafiz et le membre fondateur Salah Al Din Bitar qui prennent le pouvoir en 1963; l'ancien vice-président Farouq al Chareh pendant des années; Najah Al Attar Président de l'Assemblée du peuple; Abdel Qader Qaddoura, chef de l'Etat Major ;Mustapha Tlass ministre de la défense ; Le très brillant ministre Hassan Tourkmani ; Naji Jamil militaire baasiste compagnon d' Hafez al-Assad; Hicham Ikhtiar général de division membre de la direction baassiste assassiné dans un attentat terroriste en 2012. En 2015, les principales personnalités politiques sont de confession sunnite:

- Le premier ministre, Wad al Halqi,
- Le ministre des affaires étrangères, Mualem,
- Ali Mamlouk, chef de tous les services d'intelligence;
- Le chef de la sécurité politique, Dib Zaitun;
- Le ministre de la défense, Fahd al Freij originaire de Hama;
- Le ministre de l 'Intérieur, Al Shaary
- Le grand Mufti, cheikh Ahmad Badreddine.

Environ 71% des parlementaires, 73% de l'armée syrienne, 69% du personnel de sécurité et 80% des chefs d'entreprise sont

sunnites. Les imams sunnites soutiennent le gouvernement baasiste. Nombreux sunnites loyaux au gouvernement laïc d'Al Assad sont victimes du terrorisme takfiriste. Le 3 Octobre 2011 est assassiné le fils de 22 ans du Grand Mufti de Syrie Cheikh Ahmad Badreddine Hassouns appelé Sariah Hassouns, comme un moyen de pression pour qu'il abandonne sa loyauté envers le gouvernement. En août 2012, plusieurs membres de la tribu sunnite de rite shafeita, des Berri, loyalistes au gouvernement sont capturés et exécutés à Alep par les membres du soi-disant « Armée Syrienne Libre ». Le 21 Mars 2013, le Docteur Said Ramadan Al Bouti est assassiné par une bombe, tuant 42 fidèles sunnites dans la mosquée de l'imam de Damas, alors qu'il dictait un cours de religion. Il était président de la Fédération des Oulémas Islamique du Levant. Ancien doyen de la Faculté de la Shari'a de Damas, allié du gouvernement, bien qu'il n'était pas en faveur du socialisme. Il avait accusé les islamo-fascistes de faire un usage tordu et déformé du concept sacré de « Jihad » qui a une composante spirituelle fondamentale et deuxièmement d'auto défense contre une agression injuste. Son fils Mohamed Taufik Ramadan Al Bouti, assume la présidence de la Fédération des Oulémas laissée vacante par son père, et suivant la même ligne d' un islam modéré, patriotique et anti-impérialiste.

Les takfiristes assassinent l'imam de la mosquée « Anas Ben Malek » de Damas, le Docteur Ahmed Sadek Khatib et en 2013 les Imams de la mosquée de Qarir, Cheikh Usama Taufik Aasar et de la mosquée de Bayda, le Cheikh Omar Bayassi, toutes deux dans la ville de Banias. En Juillet 2013, les terroristes du Front Al-Nusra assassinent 123 civils partisans du gouvernement et des militaires capturés à Khan Al Assel, la majorité sunnite. En Août 2014, des criminels de l'« Etat Islamique » tuent pas moins

de 700 membres de la tribu sunnite des Shaitat dans la ville frontalière de Bukamal dans la province de Deir Ezzor à cause de leur révolte contre leur despotisme.

Les sunnites étant la majorité de la population syrienne, ils sont ceux qui ont eu le plus de victimes de l'agression imperiale-sioniste contre la Syrie.

Des Chiites syriens comemorent le martyre d' Hussein chaque 10 Octobre en montrant leur appui inconditionel à la République Baassiste et son actuel président Bachar el Assad

Musulmans chiites:

Fraction musulmane née de l'assassinat du quatrième Calife Ali Ben Abi Taleb, en 661, des mains d'un membre de la secte kharijite et de son fils, en 680 par le roi omeyyade Yazid. Ils sont divisés en plusieurs fractions:

Les Duodécimains qui sont apprus en 874 et les ismaéliens, entre autres. Les ismaéliens sont un petit groupe dans le pays, semble-t-il 200. 000, 1% de la population. Apparus en 900, en 1090 la secte ismaélienne des Nizaris représente le groupe médiéval terroriste des Assassins. Ils croient en la réincarnation. Ils ne prient pas dans les mosquées, mais dans leurs maisons. Ils

vivent à Salamiyah, et autres lieux. Ils étaient plutôt opposés au gouvernement, ce qui n'a pas empêché que les terroristes les massacre sans pitié à Alcavat, Tel Adura et ailleurs. Les Duodécimains sont la branche principale du chiisme, mais avec peu de présence en Syrie environ 1 à 2% de la population. Ils vivent à Damas, près d'Alep et dans la région sud du Houran. L'impérialisme attise sans cesse les différences entre les Sunnites et les Chiites pour dominer les peuples arabes. Cela a conduit le président iranien Ahmadinejad a déclaré que la classification des musulmans entre sunnites et chiites est une trahison à l'Islam.

Les Druzes:

Ils representent 3-5% de la population. Ils naissent comme une secte musulmane au XIème siècle sous l'influence du calife fatimide El Hakim Ben El-Amr Allah[213].

---

[213] Les fatimides étaient une dynastie chiite fondée en 909 par Ubaid Allah Al Mahdi avec l'appui de la tribu Kutama de la Kabylie algérienne. Elle a occupé le Nord de L'Afrique et la Syrie. Régime administré avec les meilleurs gérants de l'époque, de toute secte musulmane, juive ou chrétienne, particulièrement les coptes égyptiens. Le calife fatimide el Aziz (957-996) nomma premier ministre le chrétien Issa Ben Nestorius et gouverneur de Damas le juif Manases Ibn Hazra. Il tomba en 1171 sous l'assault des croisés barbares européens. Le docteur en Mathématique "Hannibal Genséric", un progressiste tunisien qui a un blog laic et antiimperialiste serieux , estime que l'Etat fatimide ressemble au "régime alaouite chiite de Syrie " , basé dans l'harmonie confessionnelle ; Voir son article "Le Califat ou l'assassinat comme règle de succession", http://numidia-liberum.blogspot.com/2011/11/le-sixieme-califat-et-le-dindon-de-la.html

C’est la seule religion que je connaisse, dont la doctrine est secrète, sans doute un moyen d'échapper à la répression. Son fief est au Jebel Al Arab, région montagneuse du sud-ouest en Syrie, où vivent un demi-million de personnes.

Les Druzes de Shueida sont armés pour résister acontre l ‘agression ennemie et défendre le gouvernement syrien.

Adnan el Assal, un commercant d'origine syrienne druze qui réside au Venezuela, nous assure que 95% des druzes soutiennent Bachar al-Assad. Dans la région de Jebel El-Sammak dans la province d’Idlib dans le Nord de la Syrie, où campent les« modérés » d’Al-Nosra soutenus par l'impérialisme français, il existe 18 villages habités par 21 mille druzes. En Juin 2015, après plusieurs pressions afin qu’ils se convertissent à leur religion dégénérée, les criminels assassinent de sang-froid 20 druzes provoquant un énorme émoi parmi tous les druzes résidants au Liban et en Syrie. Cela réaffirme leur volonté de se défendre avec les armes à la main pour le gouvernement de Bachar Al Assad.

L'émir Talal Arslan, un descendant d'une influente famille druze de l'époque des croisades et figure politique de premier plan au Liban, qui a créé un parti multiconfessionnel favorable à la non-violence, affirme que les druzes doivent défendre Bachar al-Assad parce qu'il est le seul garant des minorités. Il affirme que l'unité est nécessaire avec la Résistance libanaise et l'Armée Arabe Syrienne [214].

Image qui exprime le caractère révolutionnaire et sympathisant envers Che Guevara de la part de fideles de l'Iman Ali, quatrième Calife et base du chiisme.

---

[214] Article dans une revue libanaise http://magazine.com.lb/index.php/fr/component/k2/item/12282-les-druzes-face-%C3%A0-leur-destin-nous-sommes-pr%C3%AAts-%C3%A0-nous-d%C3%A9fendre?issue_id=187

Alaouites:

C’est une branche du chiisme duodécimain. En 860, un disciple du dixième calife chiite Ali Al Hadi, appelé Ibn Nosayr, originaire de la ville aujourd’hui irakienne de Bassora, entre en dissidence et proclame une nouvelle doctrine. Il affirme que le quatrième calife, Ali, est une incarnation de Dieu et promeut une nouvelle trinité sainte formée par le Prophète Mahomet, Ali et Salman al-Farisi, compagnon de Mahomet. Le débat se poursuit encore aujourd’hui afin de determiner si oui ou non ils sont musulmans. Les réactionaires soutenus par les Saoudiens le nient afin de justifier leur assassinat en Syrie. Cependant quelques amis progressistes de Syrie comme le militant Bahar Kimyongür croit aussi qu'ils ne le sont pas. Les autorités religieuses musulmanes respectées comme le Grand Mufti de Jérusalem Haj Amin al Hussein, dans une fatwa (« avis ») publiée en 1936, le Mufti de Syrie en 1952 et le cheikh chiite libanais Moussa Sadr dans une autre fatwa publiée en 1973 les reconnaissent comme musulmans. Ils se basent sur le Coran, ils pratiquent le jeûne du Ramadan, célébrent la fête chiite de l’Achoura et sont monothéistes. Les disciples de Nosayr ont été bien accueillis à Alep où la population a adopté cette doctrine qui avait des éléments en commun avec le christianisme byzantin qu’ils professaient depuis longtemps: la trinité, le mysticisme ... comme il sied à la belle tradition syrienne de fusionner les croyances et coutumes en produisant de véritables monuments à l'unité et à la fraternité humaine. Les Alaouites empreintent des éléments chrétiens comme pour célébrer le dimanche des Rameaux, la Pentecôte, Pâques, l'Épiphanie, le Nouvel An et Noël et honorent aussi des saints vénérés par les chrétiens comme Jean Baptiste, Jean Chrisóstome, Marie Madaleine, Catherine et

d'autres. Dans leurs cérémonies, ils utilisent du pain et du vin et pour eux, boire du vin est sacré. Ils pratiquent un syncrétisme entre les éléments de l'islam chiite, le panthéisme grec, le zoroastrisme perse et le christianisme byzantin. Leur Islam est plus ouvert et rationnel que les sectes fondamentalistes comme les « Frères musulmans », les salafistes, les wahhabites, les talibans et d'autres obscurantistes. Pour les alaouites, la raison est la priorité (*AQL*) avant le raisonnement par analogie basé sur le Coran et la Sunna. Comme les protestants, ils interprètent les textes sacrés du Coran *(ijtihad),* alors que pour les sunnites, plus dogmatiques, depuis le XIIème siècle, ils ont clos la possibilité de toute interprétation. Ils traitent avec plus de respect et de liberté les femmes tout en pratiquant une ascèse à haute teneur morale, ce qui répugne les richissimes cheikhs du pétrole du golfe Persique (les Al Sabah Saoud, Al Thani, ...). L'aile des plus féroces gardiens de l'orthodoxie islamique depuis des siècles, déchaîne sa colère contre cette secte. Abou Hamid Al Ghazali (1058-1111) dit qu'il est un devoir de les tuer. Au XIVème siècle, le juristeconsulte Ibn Taymiyya (1268-1328) exige dans une fatwa en 1305, citée aujourd'hui par les Islamo-fascistes, avec effusion, leur persécution et leur génocide. Au XXème siècle, le cheikh Ibrahim Al-Maghribi autorise leur assassinat. Le Cheikh Adnan Arun, chef de l'opposition appelle par Wesal TV de massacrer les alaouites et de nourrir les chiens avec leurs corps. Les terroristes d'Al-Nosra suivent ces ordres en tuant 30 à 40 civils alaouites et aussi des chrétiens, des druzes et ismaéliens en Décembre2013 à Deir Ezzor. Le groupe Jund Al Aqsa assassine des dizaines de civils le 9 Février 2014 dans la ville alaouite de Maan dans la région rurale au Nord de Homs. Ayant été une communauté persécutée par l'Empire Ottoman et le conservatisme musulman, dans son sein ont émergé de fortes

tendances progressistes et anti-impérialistes. Les adeptes de cette religion se chiffrent à 3 millions. 10% ou 12 à 15% de la population selon les sources. A Homs ils sont 25%. En 1990, ils sont 70% à Tartous. 55% à Lattaquié. Et à Banias et Jableh 65%. Historiquement marginalisés, les travailleurs agricoles ont été apportés au XIXème siècle pour travailler la terre des grands propriétaires terriens de Hama et Homs dans les districts de Soleimiyeh et Murakham à Hama, domestiques dans les maisons de riches sunnites de la côte syrienne, pauvres montagnards, petits-bourgeois à Antioche et Adana, ... Mais il existe aussi une classe féodale alaouite alliée à l'oligarchie sunnite et chrétienne des villes: la famille Kinj possède des terres dans la plaine de Jableh, Abbas de Tlii dans le Nord-ouest d'Akkar ou la famille Khayer opposante au Baas. On dit que les alaouites sont nombreux dans l'armée et l'emploi public. Le noyau baassiste initiale dans les années 50 étaient des alaouites d'Alexandrette : le poète Suleiman al Issa, Faez Ismail Adham Mustafa. Les militaires **Hafez Al Assad**, Mohamed el Kouli, les radicaux renversés et emprisonnés en 1970 Salah Jedid et Ibrahim Makhos étaient alouites. Alaouites, sont des hauts fonctionnaires comme Mohamed Makluf, Assef Chawkat, Ali Duba, le ministre de l'Intérieur consideré numéro deux à l'époque d' Hafez Al Assad, mort en 2005, Ghazi Canaan, Maher al Assad, ... Mais l'actuel Président Bachar al-Assad ne s'est jamais présenté comme alaouite, ni a prononcé un mot sur cette religion. Il prie avec les autorités sunnites dans les mosquées sunnites et se dit musulman et non alaouite. Avec son gouvernement les cheikhs alaouites n'ont aucun statut officiel ni le moindre pouvoir. Vous ne pouvez pas défendre l'idée d'un « régime alaouite » comme l'affirme souvent les sources occidentales.

En Syrie, en 1980, ils étaient, 900.000 (11 % du total).
En 2006, ils etaient 1.800.000 (10 %)
En 2011, ils étaient 2.300.000 (de 10 % à 12 % selon les sources que l'on consulte).
2.- Chrétiens: 10% selon des sources officielles syriennes provenant du professeur honoraire de l'Université Catholique de Lyon originaire d' Hassaké, Joseph Yaacoub, le professeur belge Pierre Piccini et même la page de la CIA sur Internet. Ils sont avant 2011, entre un million et demi et deux millions. En 1953, le pourcentage était légèrement plus élevé, 13%. Ce pourcentage exprime une réalité historique, sociale et politique: la population n'a pas été contrainte de se convertir à l'islam. Les chrétiens qui le souhaitaient ont continué à pratiquer leur ancienne religion. Réalité bien différente de celle d'un pays de tradition autoritaire comme l'Espagne où tous ceux qui ne professaient pas le catholicisme devenu l'idéologie du pouvoir, ont été expulsé, convertis par la force ou exécutés. Au sein de cette idéologie, il n'y avait pas de place pour une autre religion ou une autre pensée qui ne soit pas celle incarnée par le pouvoir politique, en particulier l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, le « Constantinisme » comme l'appelle Roger Garaudy. Ce n'est que très recemment qu'elles ont été acceptées avec suspicion et d'autres confessions religieuses ont été légalisées (le protestantisme, l'islam et le judaïsme, entre autres) souvent apportées par les migrants, vehiculées à la politique étrangère espagnole (qui a des relations ouvertes avec Israël et des liens étroits avec les régimes riches wahhabites du Golfe) ou liée à ses possessions coloniales telles que les enclaves de Ceuta et Melilla. La réalité bigarrée de Syrie, qui parfois surprant vue de l'extérieur, exprime, cependant, une tradition de très grand respect du pouvoir d'Etat pour les différents courants religieux.

Il y eu sans doute des persécutions, mais du fait même que susbsistent d'autres religions en dehors de l'islam sunnite prouve l'indéniable: la liberté religieuse. Le régime baasiste a renforcé cette liberté de toutes les religions précisément en raison de son caractère laïc et non-religieux, c'est-à-dire lié à une seule religion qui cherche à s'imposer à toute la société.

Les chiffres approximatifs qu'avance Yaacoub sur les adeptes des différentes sectes et églises chrétiennes syriennes sont celles-ci :

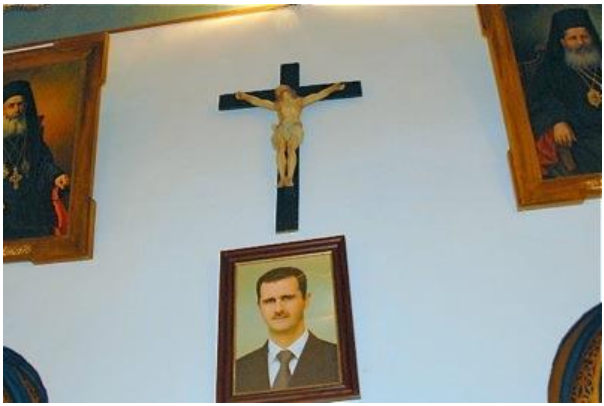
- Grecs orthodoxes: Plus de 500 000, la plus grande communauté
- Catholiques grecs: 180.000
- Syriaques orthodoxes: 90,000.
- Syriaques catholiques: 40,000
- Orthodoxes apostoliques arméniens: 100 000.
- Arméniens catholiques : 40000
- Maronites: 30.000.
- Protestants: 15.000.
- Assyriens: 30.000.
- Chaldéens: 20 000.
- Latins: 10.000.

Les différentes églises chrétiennes syriennes sont les plus anciennes de la chrétienté. Damas est la capitale et abrite trois Patriarches: les catholiques grecs, les grecs orthodoxes et les syriaques orthodoxes bien que ce dernier ait déménagé au Liban au début de la guerre contre le pays.

Actuellement, les différentes confessions chrétiennes montrent un attachement profond au régime baasiste laïc et socialiste que préside Bachar al-Assad contre la grave menace que représente une dictature religieuse musulmane sunnite fondamentaliste et fanatique financée et inspirée par l'Arabie saoudite et le Qatar et soutenue par les baïonnettes turques, sionistes, Françaises,

Britanniques et Américaines. Le professeur Piccini, parle même de « soutien inconditionnel » des chrétiens syriens au gouvernement. Plusieurs ministres ont été chrétiens, y compris celui de la défense générale Daoud Rajha, de confession chrétienne grecque orthodoxe, tué dans une attaque, le 20 Juillet 2012 à Damas.

Passons en revue les différentes Églises opérant en Syrie depuis la naissance de cette religion :



- **Eglise Syriaque Orthodoxe:** Fondée par l'apôtre Paul de Tarse en 37 après JC, dans la ville gréco-syrienne d'Antioche. Ses fidèles ont rejeté le concile de Chalcédoine convoqué par l'Empire byzantin en 451 et ont été persécutés par lui. Ils ont dû se réfugier dans les zones rurales de la Syrie et de l'Arabie. Ils defendaient la conception monophysite, c'est à dire la nature divine du Christ. Ils exprimaient de façon théologique la lutte du peuple syrien contre Byzance, comme le souligne le savant soviétique Serguei Tokarev dans son *histoire de la religion*. Sa liturgie était en syriaque, une langue sémitique variante de

l'araméen. La victoire arabe musulmane de Yarmouk en 636 contre une immense armée byzantine met fin à la persécution dont ils ont souffert. Son Eglise va être incorporée par les tribus arabes Ghassanides du Yémen. Son patron est Sa Sainteté Ignacio Zakka avec siège à Damas. Le métropolite de cette Eglise à Alep, Mar Gregorios Yohanna Ibrahim a déclaré en novembre 2011 que « *tout le monde aime Bachar* » et il est « *le seul apte à mener des réformes.* »

- Eglise Grecque Orthodoxe: C'est la plus grande et regroupe la moitié des fidèles chrétiens syriens. Son origine nait dans l'Empire byzantin. Les grecs orthodoxes ont fourni de nombreuses bases et cadres aux partis communistes,les partis Social National Syrien et le Baas comme l'un de ses fondateurs, Michel Aflaq, général Daoud Rajha déjà mentionné, l'ancien ex-ministre d'État à l'émigration Joseph Soueid et le directeur de la Banque Centrale, Georges Ozone. On la connait comme l'Eglise Orthodoxe d'Antioche, mais son siège est à Damas. Son patron est Ignace IV Hazim. En 2015, à Wadi el Nassara, province de

Homs, 150.000 chrétiens, la plupart grecs orthodoxes, résistent à l'invasion terroriste avec la protection de la milice armée du Parti Social National Syrien (PSNS) et le gouvernement [216]. Dans la province d' Hassaké, vivent et résistent 700.000 chrétiens qui ont créé une milice soutenant le gouvernement baasiste appelé *Sootoro* (« protection » en araméen). Le Père Georges Daoud accompagné par des combattants *Sootoro,* bénit et soutient les soldats AAS (Armée Arabe Syrienne) à Hassaké dans leur lutte contre ISIS et Al-Nosra. La milice chrétienne dans la région de Khabour à Hassaké a lutté contre les terroristes dans la région de Tell Hamin et le village de Tell Hirmiz.

---

[216] http://www.rojbas.org/2015/02/19/en-syrie-des-chretiens-prennent-les-armes-face-a-letat-islamique-et-aux-forces-dassad/

Père Gabriel Daoud appui et beni les combattants patriotes syriens.

Enfants chrétiens portant devant la Croix la photo du président.

- Eglise Maronite: ancienne église chrétienne fondée par un ermite syrien nommé Maron (« Mar » signifie seigneur en araméen). Elle s'est soumise à l'Empire byzantin et plus tard à la papauté romaine. Ils font partie de l'ancienne population syrienne qui refuse de se convertir à l'islam dans les villes d'Antioche et Hama et ils se réfugièrent au Liban bien qu'il y ait encore des milliers de fidèles dans la République actuelle syrienne. L'épouse du président Hafez al Assad a étudié à l'école des religieuses maronites.

- Eglise Grecque Orthodoxe Catholique Melquite:

Les melkites sont des chrétiens qui ont accepté le Concile de Chalcédoine et se sont soumis à la puissance byzantine. « Malka » en syriaque veut dire empereur. Après la chute de Byzance ils se sont soumis au nouvel « empereur », le Pape romain catholique, en 1700. Cependant sa position actuelle n'est pas soumise à l'Occident, et elle a une position est patriotique. L'archevêque catholique melkite, le métropolite d'Alep Monseigneur Jean Clement Jeanbart, défend le gouvernement baasiste et rejette la possibilité que les fascistes « Frères musulmans » prennent le pouvoir. Leur chef est Sa Béatitude Grégoire III Lahan. Leur langue liturgique est le grec ancien.

- **Eglise Catholique Syriaque:**

Eglise Syriaque Monophysite organisée par l'évêque Jacobo Baradai, de fait elle est encore appelée aujourd'hui, Jacobite. Elle rejette la pression byzantine. Mais la pression expansioniste de la papauté romaine à l'ombre des croisades obtient qu'un groupe de Jacobites se soumettent à elle.

Les terroristes commettent d'innombrables crimes contre les chrétiens. Sa volonté de les exterminer est évidente. Le 1 et 2 août 2011, des centaines de sunnites originaires de villages voisins ont attaqué le village grec orthodoxe de Mardeh dans la

province de Hama. Coups de feu, brûlant des voitures et pillant des magasins. Ils ne massacraient pas encore des chrétiens en masse mais bientôt ils vont passer à ce stade. Dans la ville de Yabroud, ils ont froidement tué le commandant Chrétien Zafer Karam Issa. Dans la ville d'Al-Kusayr près de la frontière libanaise en 2011, des éléments fanatiques attaquent les magasins chrétiens. Les bandits dirigés par Abdel Salma Harba, surnommés « Les Aruns de Homs » après l'avoir pris en 2012, exige à travers des haut-parleurs des mosquées à la communauté grecque-catholique fomée de 10 mille personnes qu'ils s'en aillent dans trois jours. Ils assassinent à sang froid comme un exemple de ce qui les attend, le chrétien Maurice Bitar. Ils assassinent également âgé de 24 ans le jeune chrétien Kairi Kassouha. Des milliers de chrétiens terrifiés cherchent refuge à Damas. Le 14 Février2012 a été assassiné le premier chrétien de la ville d'Idlib, un bijoutier. A Homs, ils ont enlevé et assassiné 250 chrétiens. Des voitures piégées ont explosé à 10 kms au sud-est de Damas dans la ville de Jaramana. Fidèle au gouvernement, cette ville est passée de cent mille habitants en 2003 à 250 000 en 2011, habitée par les chrétiens à 70%, par les travailleurs druzes arrivés du sud, par 250 familles arméniennes, par les chrétiens Assyriens irakiens arrivés en tant que réfugiés du chaos créé par l'invasion impérialiste de son pays en 2002, par les réfugiés libanais qui ont fui l'attaque israélienne en 2006 et par les réfugiés syriens d'Alep, de Hama et Deir Ezzor

L'attentat commis le 28 novembre 2012 a tué 10 habitants de religion grecque catholique et grecque orthodoxe. Le 28 mai 2013, les terroristes de l'« Armée syrienne libre » considéré comme « modéré » en Occident massacrent tous les chrétiens villageois d'Al Duvair près de la frontière libanaise. Le 25 janvier

ils assassinent le Père Basilio Nassar du village de Kafarbohom dans la province de Hama.

100 mille chrétiens des quartiers de Hamidiya et de Bab Sbah de Homs sont éjectés après avoir reçu des graves menaces des criminels sunnites. A Alep, une voiture piégée explose près de l'école des Pères Franciscains. Les criminels d'Al-Qaïda et d'Al-Nosra ont attaqué l'ancienne ville chrétienne de Maaloula. En quatre mois, des chrétiens sont assassinés bestialement par le seul fait d'être chrétien, ils exigent sous menace de mort de se convertir à l'islam, ils kidnappent 17 religieuses et 7 garçons et saccagent leur monastère de Mar Sarkis. En 2015, Daesh détruit un monastère syriaque catholique du Vème siècle à Al Qaryataïne dans la province de Homs. Les chrétiens comptent sur leur foi pour se joindre à leurs frères et rejeter le terrorisme. C'est ainsi que s'exprime le commandant Nabil Abdullah« *Le même Jésus-Christ, le Rédempteur, s'est sacrifié pour gagner la Résurrection. Par conséquent, pour la résurrection de la Syrie, nous sommes prêts à passer par la mort* ».[217]

---

[217] Entretien dans la page dimpenews http://dimpenews.com/2015/05/11/entretien-exclusif-avec-un-commandant-des-forces-de-defence-nationale-de-syrie/

3.- Juifs: apparemment ils ne sont que 100 à Damas et Alep. Notre ami l'ambassadeur syrien au Venezuela Docteur Ghassan Abbas nous assure que la plus grande partie de cette communauté a émigré en 1992. La Syrie a perdu un groupe humain né sur son sol depuis des millénaires qui comptait avec des communautés à Alep, Hama, Homs et Damas. Au XIXème siècle, ils étaient environ 30 mille personnes. Un exemple de l'ancienne communauté juive syrienne: la synagogue du prophète Elie a été fondée à Damas en 750 a.n.e. Abdullah Ocalan a raison quand il dit que ce qu'il appelle le *« peuple juif » « a grandement contribué à la culture du Moyen-Orient ... les Juifs sont parmi les représentants de la culture du Moyen-Orient; tout refus de leur droit d'exister est une attaque contre le Moyen-Orient en tant que telle »*[219]. La perte des communautés juives syriennes enchevetrées depuis des millénaires avec la culture arabe est douloureuse. Mais Ocalan occulte le fait que la responsabilité n'est pas du peuple arabe syrien, qui à la différence des puissances européennes, pendant deux mille ans ne persécuta

pas les Juifs, mais de l'impérialisme occidental [220]. Cela a créé le problème que signifie l'Etat artificiel d'Israël avec trois actions:

1. créer le sionisme comme un typique mouvement colonialiste européen et impérialiste du XIXème siècle
2. L'impérialisme allemand dirigé par le nazi- fascisme massacre systématiquement des civils juifs européens générant une fuite massive des Juifs survivants en Palestine
3. l'impérialisme britannique livre au sionisme une terre qui ne leur appartenait pas, la Palestine, une région du sud de la Syrie à majorité arabe absolue. Dans cette terre syrienne une minorité arabe de religion juive vivaient en harmonie avec leurs frères chrétiens et musulmans, jusqu'à la création de l'Etat colonial sioniste formé par les Juifs européens et dirigés par des capitalistes juifs. En 1918, sur une population totale de 700 mille personnes en Palestine, une minorité de mille personnes de religion juive pour la plupart des arabes, vivent avec leurs 70 mille frères chrétiens et 574 000 musulmans[221]. Le mandat britannique favorise la migration des Juifs européens qui étaient en 1931, 174 mille occupants dans le sol arabe.

---

[220]Thème que je développe dans mon livre *Judaismo versus Sionismo. El problema nacional judío*, El Viejo Topo, Barcelona, 2006.

[221] Chiffres de garaudy dans son livre *Palestina, tierra de los mensajes divinos*, pagina 234.

J'ai essayé de montrer dans mon livre sur le judaïsme publié en 2006, que la notion de « peuple juif » est inexacte et dangereuse et qu'est plus approprié le terme de communauté ou de differentes communautés de type culturel ou religieux. Les vieilles et culturellement richissimes communautés juives d'Alep, de Damas, du Caire, de Bagdad, d'Alger, de Casablanca, de Meknès et du Yémen ont été détruites par la création d'un Etat colonial européen comme Israël. Certains sionistes reconnaissent la vérité : *« En quelques années, une civilisation s'est effondrée.*
Des communautés de mille ans ses sont désintégrées en quelques mois ... Un million de Juifs arabes ont été déracinés, leur monde detruit, leur culture décimée, leurs maisons ont été perdues ... Israël devrait être la maison du peuple juif d'Europe orientale ... forgea une nation, mais aussi elle brula et congela les âmes qu'elle devait sauver [222] Maudit sionisme assassin des Arabes et destructeur des Juifs!

<u>4.- Yezidis</u>: Le spécialiste soviétique Tokarev affirme que « *parmi les Kurdes, la combinaison des éléments doctrinaires zoroastriens avec ceux d'autres religions a donné lieu à la secte des yézidis qui existe encore aujourd'hui (son nom vient du nom des anges, isé, yezd)* [223]». Ils vivent à l'Est de Syrie, dans le Djebel Sindjar et à Alep. Ils ne se considèrent pas eux-mêmes Kurdes mais il se peut que leur identité soit en train de changer après avoir reçu l'aide d'organisations progressistes Kurdes contre la barbarie takfiristes. Selon l'agence Firatnews, les terroristes attaquent le 21 Août 2013, le village d'Assadiya à Sereqaniye habité par les membres de cette minorité et ils sont menacés s'ils ne se convertissent pas à l'islam.

---

[222] Ari Shavit, *Mi tierra prometida*, Penguin Randon House, Barcelona, 2014, pp. 290 y 291.
[223] *Histoire de la religion*..., óp.cit., p. 237.

Les groupes étniques:

1.- Arméniens : Les Arméniens sont arrivés en Syrie par vagues successives il y a mille ans. Les derniers sont ceux qui ont échappé aux massacres en Turquie de 1925 à 1945. 75% de la population arménienne résident dans la province d'Alep. Le reste dans le quartier arménien de Damas à Qamichli et Kasab. Ce sont des commerçants, des artisans, des employés et quelques agriculteurs. Ils sont originaires du premier royaume converti au christianisme.

Soldats armeniens integrés dans le AAS luttent à Alep contre les takfiristes.

La plupart appartiennent à l'Eglise orthodoxe arménienne et une minorité à l'église catholique armenienne. Le parti arménien Tachnag, organise en 2011, des concentrations en soutien au

Président Bachar et au parti Baas où participe la communauté arménienne d'Alep. Les Présidents Assad père et son fils ont protégé cette minorité. Leurs jeunes se battent et meurent dans les rangs de l'AAS comme les soldats Vikem Hayrabedian tué par une bombe Al-Qaïda à Alep et Levon Kuyumdjian mort affrontant des terroristes à la frontière avec la Turquie.

2.- Circassiens:

Ils sont également appelés tcherkesses ou adigues. C'est une migration musulmane du Caucase du Nord qui échappe aux conquêtes des tsars russes au XIXème siècle. Ils sont cent mille et la moitié vit dans la province de Quneitra, à Djezîré (ville de Qamishli) et dans le Golan.

3.- Assyriens:

Minorité ethno-culturelle de religion chrétienne, qui parle la langue sémitique syriaque ou araméen syriaque de la même famille que l'arabe. Ils étaient nombreux en Turquie et en Irak. Ils se sont installés en Syrie pour échapper aux persécutions et à la violence après la formation de la République turque. Ils arrivent en 1915 de la région turque d'Urfa et se sont installés à Alep. D'autres arrivent en 1933 de l'Irak voisin et s'installent notamment dans le Haut-Djezîré. Beaucoup d'entre eux vont entrer dans le Baas. L'assyrien Said Ilya est élu au commandement régional du Baas au dixième congrès de 2005. Après 2011, les Assyriens vivant à Alep, Tartous et Lattaquié expriment leur soutien au gouvernement. Ceux de Hassaké qui étaient réticents face au gouvernement, en voyant les attaques menées par des groupes terroristes d'Al-Nosra, Daesh et d'autres à leur communauté, vont se placer sous le manteau protecteur du gouvernement baasiste en s'alliant aussi aux milices Kurdes antifascistes, afin de survivre.

4.- Turkmènes: Ce sont des colons apportés par l'Empire ottoman. Selon le chercheur à l'Institut National d'études Démographiques de Paris, Youssef Courbage, en Syrie, ils seraient environ 114 000, soit 0,6% de la population. Ils vivent dispersés dans tout le Nord. On estime quils habitent 140 villages dans la province d'Alep, 5 à Idlib, à Lattaquié, Homs et Hama et dans le Djebel turkmène à la frontière artificielle entre Iskenderun entre les mains de la Turquie et la Syrie. Ceux qui habitent cette montagne prennent les armes avec ASL contre la Syrie et pour l'expansionnisme turc d'Erdogan. Ils identifient avec le groupe terroriste turc des Loups Gris. En Juin 2012 ils attaquent le village de Rabie, brûle le village alaouite de Kindessieh et menacent de « génocide » le village arménien pro syrien de 2000 habitants de Kasab que finalement ils assiègent en Mars 2014. Quelques semaines plus tard par l'action combinée de l'AAS, les combattants du Hezbollah et les jeunes arméniens du comité d'auto-défense locale, ils sont expulsés. Les Turkmènes passés au terrorisme, assassinent lâchement le pilote russe abattu par l'aviation turque fin 2015. Les ambitions expansionnistes de la bourgeoisie turque font des turkmènes, la seule minorité ethnique syrienne traître à leur pays.

La question kurde:

Le chef progressiste kurde Abdullah Ocalan, estime que la langue kurde « appartient à la famille des langues indo-européennes »[224], à laquelle appartient aussi la langue Farsi majoritaire en Iran.

---

[224] *Guerre et Paix au Kurdistan*, document déjà cité, p. 10.

L'Etat ayyoubide syro-égyptien créé en 1174 et dirigé par l'Emir Saladin (1138-1143) qui vaincu les Croisés en Syrie, favorisa l'installation des Kurdes qui partagent avec les arabes la même culture musulmane. A Alep et Damas résident des Kurdes depuis le XIIème siècle. Apparemment, le gouvernement turc a favorisé l'installation des Kurdes, Circassiens et Turkmènes dans le Nord de la Syrie[225]. Dans les années 30, les refoulements de l'Etat bourgeois turc ont poussé à une nouvelle migration dans le Nord de la Syrie.

ابراهيم هنانو

Le kurde syrien de culture arabe Ibrahim Hananu, héros national anticolonialiste et antiimperialiste

[225] Selon l'auteur Berbard dans son article "La Syrie et les syriens".

Les Kurdes syriens ont eu un rôle de premier plan dans la vie récente du rôle du pays. Le ministre kurde de la guerre Youssef al Azma, est honoré comme un héros national, tombé le 24 Juillet 1920 en affrontant les envahisseurs français. L'intellectuel kurde de religion musulmane alaouite d'Alep, Ibrahim Hananu se soulève contre les envahisseurs français de 1919-1921 dans la région entre Alep, Idlib et Antioche et il est considéré comme un autre héros national. Le premier dictateur issu d'un coup d'Etat, Zaim était un kurde de Hama, qui nomma comme son premier ministre aussi un autre kurde de Hama, Mouhsin Barazi. Le dictateur Chichakli était d'une famille kurde de propriétaires et ancien élève de l'École de Guerre de Paris. Le colonel Ziad Hariri qui a facilité avec un coup d'Etat la prise du pouvoir par le Baas en Mars 1963, était aussi un autre Kurde sunnite de la même province de Hama.

Les Kurdes de Damas célèbre la fête nationale kurde, le Newroz, exprimant leur fidelité à Bachar et à la Syrie.

Le nationalisme arabe qui a prévalu au cours de la République Arabe Unie jusqu'en 1962 avait une approche antikurde. Le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) syrien, naît le 14 Juin 1957 sous l'influence du parti irakien du même nom est créé par Mustafa al Barzani. Le Parti Baas Socialiste et Arabe au pouvoir depuis 1963, cherche à intégrer les Kurdes partiellement arabisés, même si certains courants pretendent l'arabisation forcée de ceux-ci et aussi d'autres minorités. Les Kurdes arabisés du quartier Muhieddine de Damas et les paysans Kurdes près d'Alep ont soutenu le Parti communiste syrien et son chef, un autre kurde arabisé Khaled Bagdache, secrétaire général de 1937 jusqu'à sa mort en 1995. Les communistes ont toujours rejeté toute forme d'arabisation forcée des populations non-arabes.
La nouvelle direction du Baas depuis 1970, avec le général Hafez al Assad en tête, maintient une politique d'intégration dans la vie sociale des représentants Kurdes comme son ami le Cheikh Ahmed Kaftârû, Grand Mufti de la République jusqu'en 2004, et le Cheikh conservateur martyr, tombé aux mains des terroristes en 2013. Il nomme aussi des officiers Kurdes à des postes clés de la Garde républicaine et crée des milices Kurdes pour aider à vaincre la rébellion des « Frères musulmans » à Alep en 1980 et Hama en 1982. Lors des élections législatives de 1990 sont élus 11 députés Kurdes dont 3 sont chefs de trois partis Kurdes non légaux, mais tolérés, Kamal Ahmad, président du Parti démocratique du Kurdistan, Hag Darwis du Parti démocrate-progressiste et Fuad Akku représentant du Parti Populaire Kurde. Surgissent aussi des associations culturelles et artistiques Kurdes qui opèrent librement.
L'appui d' Hafez al Assad au PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan - *Partiya Karkeren Kurdistan*) est connu, un parti marxiste-léniniste créé en Turquie pour les droits des Kurdes. Ils

établissent avec l'appui syrien, leurs bases de guérilla dans la vallée de la Bekaa au Liban de 1978 à 1988. Mais il doit retirer cet appui par une forte pression du gouvernement turc contre la Syrie qui menace d'une guerre. Le fondateur du PKK, Abdullah Ocalan « Apo » (ce qui signifie « oncle » en turc) dirigea activement de Damas la lutte de son parti pendant 20 ans. Apo est forcé de quitter la Syrie le 9 Octobre 1998, sous pression de la Turquie menaçant de lancer une guerre contre la Syrie. Il est capturé au Kenya, dans une opération conjointe de la CIA et le MIT, les services secrets turcs.

Damas soutient également, les partis Kurdes irakiens qui sont des opposants à son rival de Bagdad, Saddam Hussein. Le parti l''Union Patriotique du Kurdistan de Talabani a été fondé à Damas en 1975.

En Mars 2004, ont eu lieu des incidents graves dans la ville du Nord de la Syrie appelée Qamichli en arabe et en kurde Qamishlo entre les partisans de l'équipe locale de football et l'équipe de Deir ez-Zor. 43 personnes meurent et 2000 sont détenus. Le nouveau gouvernement de Bachar al-Assad propose une reconciliation avec les Kurdes syriens par une amnistie à 312 prisonniers. Bachar déclare lui-même, le 21 mai 2004, au journal londonien *Al Hayat* qu ' *« il y a un certain nombre de Kurdes qui sont syriens et qui ont droit à la nationalité syrienne »*. Les militants du PKK ont pu travailler politiquement avec les masses pendant des années dans le Nord de la Syrie et même se présenter aux élections [226]. Pas moins de 18 000 Kurdes syriens sont enrôlés dans les rangs du PKK pour lutter contre le régime despotique turc [227], information que me confirment des sources Kurdes.

---

[226] Voir article de Jordi Tejel https://remmm.revues.org/3022, diciembre 2006.

[227] Selon un article signé par James Brandon consultable à http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=1014

Il n’est pas étonnant que le Parti de l'Union Democratique - *Partiya Yekitîya Demokrat PYD*- créé en 2003 et proche des idées du PKK soit devenu la puissance hégémonique des masses Kurdes du Nord de la Syrie. Un parti qui a critiqué le gouvernement de Damas mais qui est son allié, à certains égards et occasions. Il rejette toutes les formes de terrorisme et l'attaque militaire contre la République Arabe Syrienne.

La véritable réconciliation entre le gouvernement baasiste et les Kurdes progressistes, bien que la méfiance subsiste entre les deux parties, doit se produire dans la ferveur de l'offensive terroriste menée par l'OTAN contre le pays. Le PYD refuse de soutenir le soulèvement contre-révolutionnaire de 2011 et est d'accord avec Damas, garde une position de neutralité, sans prendre un engagement à l'attaque anti-syrienne. Ses dirigeants savent que si la contre-révolution gagne, les masses Kurdes seront soumises à un régime tyrannique. Il n’est pas étonnant que le chef des « Frères musulmans » syrien, Mohammed Riad al Shafqa déclara au quotidien turc *Cumhuriyet* d’être contraire à établissement d’une entité kurde. Le CNS contrôlé par ces réactionnaires s’oppose à la moindre reconnaissance de l'identité kurde. Les terroristes tuent des militants Kurdes. Selon la chaîne iranienne Press TV en août 2013, des hordes d’Al-Nosra massacrèrent 450 civils Kurdes dont beaucoup étaient des femmes et des enfants dans la province de Raqqa.

Le leader du PKK Abdullah Ocalan reçoit dans son domicile syrien le leader bourgeois kurde irakien Talal Jalabani anti Saddam Hussein sous le portrait du président Hafez al Assad.

L'Armée Arabe Syrienne (AAS) se retire de 9 villes principalement Kurdes au Nord de la Syrie sauf les villes de Qamichli, où il existe de bonnes relations avec les Kurdes, et Hassaké en arabe, Hesice en kurde, capitale de la province du

même nom, avec 300 mille habitants avant la guerre. En 2014, de 6 à 7000 soldats de l'AAS contrôlaient l'aéroport et le centre-ville de Qamichli autours du bureau de poste [228]. L'anthropologue diplômé de l'Université française de Montpellier qui a dû fuir la Turquie pour persécution politique, un sympathisant de la cause progressiste kurde, Mhemet Ali Dogan, souligne que le 21 Septembre 2013 *« il y a un accord tacite et implicite avec le gouvernement et l'armée syrienne, mais nous voulons que ce soit public* ». Le représentant officiel du Congrès national du Kurdistan, Mahmu Colak Zerdesti nous dit, le 11 Décembrede cette même année que « *l'armée syrienne s'est retirée parce qu'ils savent que les Kurdes ne trahissent pas et savent se battre.* » En outre, il note que « *nous avons des relations avec le gouvernement syrien fondé sur le respect des droits démocratiques.* »

---

[228] Chronique que réalise Zaher Baher, membre du Forum Anarchiste Kurde de Londres dans son reportage detaillé qui j'ai pu confirmer avec des sources Kurdes qu'il est honnete dans sa description de Kobane publiée https://libcom.org/news/experiment-west-kurdistan-syrian-kurdistan-has-proved-people-can-make-changes-zaher-baher-2

La tribu arabe de Qamichli Tai de 35.000 membres a appuyé le parti Baas et le gouvernement dans les quartiers arabes de la ville, où ont lieu des manifestations de soutien du président Assad. Notre ami Mehmet Ali Dogan me signale que les Kurdes de Qamichli et d'autres régions ont de l'affection pour l'ancien président Hafez Al-Assad, pour la sympathie et la protection qu'il leur offrit. L'Archevêque d'Alep, Jeanbart a déclaré que les Kurdes soutiennent le gouvernement de Damas.

L'ancien allié du PKK le président Bachar al Assad à la péripherie de Qamichli

Siège du parti Baas à Qamichli

Dans la même ville de Qamichli des symboles Kurdes et de paix citoyenne.

Le gouvernement livre les 3 régions à prédominance kurde (Cizire, en kurde, dans la province de Hassaké, Haut Djezîré en arabe) ; Kobane, au sud de la ville turque de Urfa dans la province de Raqqa et la Montagne des Kurdes au Nord-ouest d'Alep où se trouve la ville de Afrin au PYD. Le PYD et le PKK ont mis en place des institutions autonomes sous le nom de « Mouvement de la société démocratique » avec la participation active de toutes les composantes de la population locale: Kurdes, Arabes, Arméniens, Assyriens, Yézidis, Chrétiens, ...Une déclaration du PYD datée à Qamichli-Kamishlo le 16 novembre 2013 et publiée par l'Institut kurde de Bruxelles mentionne une réunion le 12 novembre entre 86 personalités représentants de 35 formations sociales et politiques et des personnalités des communautés Kurdes, arabes, syriaques, Assyriens et les tchétchènes pour créer une nouvelle institutionnalité démocratique [229]. Ils s'organisent dans les assemblées et comités dans les quartiers, les villages, les comtés, les grandes villes et les petites villes et abordent les sujets concernant les problèmes des femmes, la production, le commerce, l'éducation, la santé, la protection aux familles qui ont perdu un membre de la famille et d'autres questions d'intérêt général du peuple. Un observateur arrivé de Londres met en évidence l'ambiance fraternelle, détendue et confiante dans ces activités de gestion populaire. Afrin est contrôlé par le PYD. A Derik la population choisit un maire proche du PYD

---

[229]Déclaration publiée dans http://www.kurdishinstitute.be/declaration-du-parti-de-l-union-democratique-pyd/

Dans le canton ou la région de Cizire-haut Djeziré, l'Assemblée populaire élit en janvier 2014, le conseil d'auto-administration. Dans le même canton se trouve les villes d'Amuda, Ain Diwar, Derbassiyah, Derik, Ras El Ain en plus de Qamishli. Un million de personnes dont 80% sont des Kurdes y vivent et le restant étant des arabes, des thétchènes, des turkmènes, des Assyriens, des arméniens, des yézidis et des chrétiens. Il existe 42 villages chrétiens et plusieurs villages arabes et yézidis.

Dans les trois cantons déjà mentionnés, il existe une sorte de constitution appelée tout comme le faisait Rousseau, un « contrat social » basé sur des principes progressistes même si non strictement socialistes : la séparation de l'Etat et des religions , l'égalité pleine entre l'homme et la femme avec protection des droits des femmes et des enfants, interdiction de la polygamie, des libertés, non-discrimination, la reconnaissance des langues parlées par la population (l'arabe, le syriaque et le kurde), une vie décente pour les détenus et droit d'asile aux persécutés. Le gouvernement syrien soutient en quelque sorte cette nouvelle institution et paye les salaires des fonctionnaires.

20 partis politiques fonctionnent, mais seulement 4 soutiennent l'autonomie démocratique. Nous savons que plusieurs petits partis de gauche ont fait parti des réunions qui ont conduit à la formation de l'autonomie (les partis d'action communiste syrien opposant du gouvernement central, la gauche kurde, le communiste de Kurdistan et d'autres, en plus du PYD). 12 de ces partis que nous présumons petits, sont dans l'orbite du PDK de l'irakien Massoud Barzani, un conservateur et allié de la Turquie, d'Israël et des Etats-Unis.

Ils se sont regroupés dans un organe d'opposition appelé « Assemblée Patriotique du Kurdistan en Syrie. » Ils accusent le PYD et le PKK, d'avoir trahi la cause kurde pour avoir prétendument

livré au gouvernement syrien Hassaké et Qamichli. Ils sont la cinquième colonne de l'impérialisme.

Population kurde de la ville syrienne de Afrin qui montre son soutien au leader Abdullah Ocalan du PKK emprisonné

Depuis novembre 2012, le PKK-PYD combat durement contre des groupes du Front Al-Nosra, l'Armée « syrienne libre » et d'autres groupes fascistes soutenus parfois par les forces spéciales turques. Mehmet Ali nous dit, que les Kurdes contrôlent 40% de la ville d'Alep et les habitants d'origine Arménienne sont avec eux. Il dit aussi: « *Sans nous Alep serait dans les mains de terroristes. L'armée (syrienne) nous a attaqué, mais nous ne voulons pas la guerre avec eux* ". De toute évidence, nous n'avons aucun moyen de vérifier ces informations.

Affiche en honneur des trois combattants clandestins de "L'armée ouvrière et paysanne de liberation de la Turquie" tombés dans le combat contre les terroristes de "l'Etat islamique" dans le Nord de la syrie

Les Unités Populaires Kurdes de Défense (YPG *Yekîneyên Parastina gel*) et les Unités de Protection des Femmes (YPJ Yekîneyên Parastina Jin) ont, comme nous le dit Mehmet Ali Dogan, 50.000 militants en 2013 dont 5 000 sont des Arabes, certains provenant de la denommée « Armée Syrienne Libre » et des soldats déserteurs de l'AAS qui reconnaissent qu'ils ont fait une erreur, mais ils n'osent pas se rendre aux forces gouvernementales. Un rapport de l'Université espagnole de Grenade en 2015 mentionne également, le même chiffre de 50.000 combattants dans les rangs du YPG et YPJ.[230]

Ces milices ont rejeté en Septembre 2014 l'assaut des forces de « Etat Islamique » à la ville de Kobane. Y vivent 50 mille Kurdes musulmans et yezidis, arabes et chrétiens. Les terroristes disposent de sept mille mercenaires et des armes lourdes prises aux armées de Syrie et de l'Irak. Les milices Kurdes renforcées par des volontaires communistes turcs de diverses organisations clandestines formées dans les camps de guérilla de PKK [231], de jeunes Kurdes progressistes arrivés de Turquie et combattants du PKK, aidés par l'armée syrienne réalisent une grande victoire rejettant l'ennemi. Son importance est mise en évidence sous une forme poétique dans une note du Parti communiste turc (KP): « *A Kobane l'Humanité résiste à la barbarie que les impérialistes ont recueillis des ordures de l'Histoire.* »

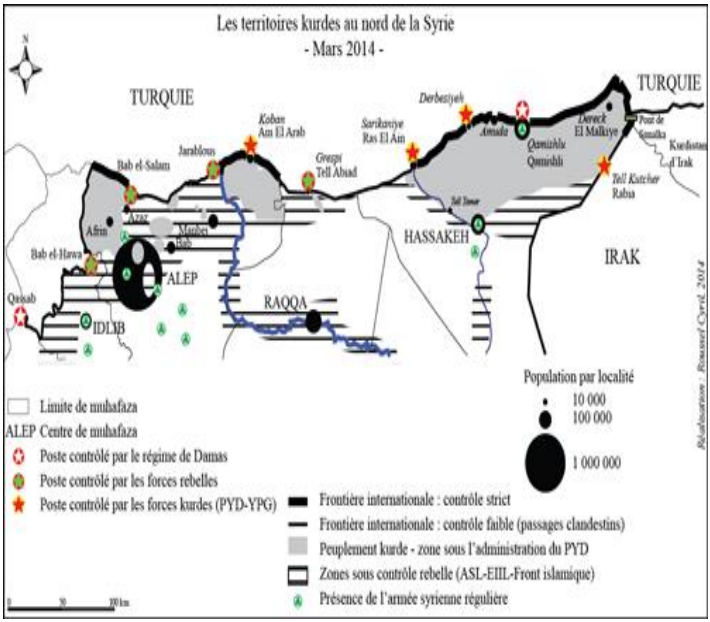
---

[230] le rapport est en ligne
http://www.seguridadinternacional.es/?q=es/content/la-cuesti%C3%B3n-kurda-ra%C3%ADz-del-conflicto-con-daesh-en-siria-e-irak

[231] Ce sont les combattants du Parti communiste marxiste-léniniste de la Turquie et du Kurdistan (MLKP) et de « l'armée des ouvriers et paysans de libération de la Turquie » bras armé du Parti communiste maoiste clandestin (marxiste-léniniste TKP / ML.). Ceux-ci et d'autres combattants progressistes turcs ont crée sur le terrain leur propre unité appelée Forces Unies pour la liberté (*Birleşik Özgürlük Güçleri*)

Le gouvernement russe a demandé la protection de la paisible population kurde. Les patriotes Kurdes expulsent aussi les extrémistes, des villages à majorité kurde de Yabsh, Kandal et Jalbech dans la province de Raqqa, entre autres.
Dans la province d'Hassaké, la coordination combative s'améliore entre les unités YPJ et l'AAS. L'YPJ expulse l'E.I. de 14 villages chrétiens dans la vallée de Jabur. Le 25 Juin 2015, suite à une attaque terroriste, l'YPJ équipé d'armes par l'AAS contre-attaque dans la périphérie du sud de la ville permettant à l'AAS d'expulser l'« E.I » du quartier de Ghowayrane.

Photo d'Emilien Urbano pour le journal Le Monde. Mosaique dans la banlieue de Hassaké en honneur à l'ancien président Hafez al Assad.



Territoires Kurdes au Nord de Syrie datant de Mars 2014.

Une alliance de lutte anti-impérialiste entre l'armée arabe syrienne, le gouvernement et le PKK-PYD est sur le point de se construire pour élever ensemble une Syrie démocratique et révolutionnaire et un Moyen-Orient stable et pacifique libre de toute domination de l'OTAN et de ses agents locaux. Les méfiances entre les parties doivent être dissipées par la lutte commune et une attitude honnête de chaque partie. Cela devrait servir comme une réponse rassurante devant la peur syrienne de perdre des territoires de son pays, l'expression de Mehmet Ali nous dit ceci « *Nous ne voulons pas l'indépendance, ni le modèle de l'Etat syrien kurde irakien mais un Etat syrien multinationale* ». A cette unité militaire et politique devrait être intégrée d'autres forces révolutionnaires arabes comme les forces

palestiniennes, libanaises et irakiennes. Le militant du FPLP, Khaled Barakat, nous rappelle qu'en Octobre 2014 « *il existe une longue tradition de soutien de la révolution palestinienne aux combattants Kurdes pour la liberté. Nous partageons un ennemi commun: l'impérialisme* ». Aussi à juste titre, il insiste sur le fait que « *la lutte de nos peuples unis peut faire face et arracher la victoire sur l'impérialisme et le sionisme* ».
Le facteur kurde est de plus en plus important, non seulement en Syrie mais aussi en Turquie, en Irak et même au Liban. Mehmet nous signale qu'au Liban vivent 200 mille Kurdes et le PKK a « *des contacts avec le Hezbollah, mais eux sont religieux et ils sont marxistes* ». Dans les cantons syriens que nous avons mentionnés sont mises en œuvre les propositions révolutionnaires du PKK dans l'espoir d'attirer la sympathie des masses Kurdes en Irak. Le prestige du PKK ne cesse d'augmenter parmi les Kurdes en Turquie, en Syrie et même en Irak. Ali Dogan lui-même nous dit que, les fondements sociaux de l'Union Patriotique du Kurdistan (UPK), un parti kurde irakien, les rapproche du PKK et sympathisent de plus en plus avec ses idées socialistes. En Turquie, la coalition ou front électoral appelé « Parti Démocratique des Peuples » (de HDP par son acronyme en turc) qui réunit des Kurdes progressistes du BDP (« Parti de la Paix et la Démocratie »), le communiste Parti du Travail (EMEP), 5 autres petits partis gauchistes, avec le soutien du parti communiste illégal MLKP ont fait des progrès significatifs dans les élections législatives de 2015 qui font chanceler la majorité politique réactionnaire du président turc Recep Erdogan.

Photo significative sur la page facebook du journaliste de Russia Today Maurico Ampuero où il s'entretient avec de militaires syriens et des milices Kurdes de la province d'Hassaké

Rassemblement du 20 Octobre 2011 devant l'ambassade syrienne à Beyrouth- partisans arabes de Bachar al Assad et Abdullah Ocalan, Kurdes et partisans du PKK, après avoir attaqué la Syrie baasiste. L'impérialisme tente de détruire l'alliance entre arabes et Kurdes et entre le Baas syrien et le PKK kurde.

La propagande de guerre française se plaint de l'appui des Kurdes syriens au gouvernement de Damas.

Le ministre des Affaires étrangères du gouvernement Hollande, le millionnaire juif Laurent Fabius, ancien protégé du banquier et homme politique Jacques Attali, marque la ligne d'attaque contre la Syrie et son président. Il affirme que c'est un régime qui devrait être abattu rapidement, que Bachar ne mérite pas d'être sur terre et que les terroristes d'Al-Nosra font « du bon boulot ». Selon l'analyste politique algérien Chafik Mesbah Mohamed, il

est l'ennemi du monde arabe. Suivant cette orientation, l'agent au service de l'administration française Pierre Wladimir Grasman (soi-disant décédé en Août 2015) a geré un blog influent de propagande anti-syrienne dans le quotidien parisien Le Monde (http://syrie.blog.lemonde.fr/). Il est frappant de constater que ce sujet a été en poste à l'ambassade française en Syrie dans les années 70 et 80 et de 2001-2008. Il est considéré comme ayant servi d'agent de liaison entre le gouvernement français et les Frères musulmans afin de déstabiliser le pays arabe. Il utilise le pseudonyme «Ignace Leverrier- ancien diplomate » et dans le monde arabe, il est connu comme « Al Kazzaz ». Il n'existe pas d'unanimité sur son appartenance à la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE, services secrets français impliqués activement dans la guerre contre la Syrie). Le journaliste Thierry Meyssan affirme de manière catégorique que c'est un agent[232]. Cependant, le journaliste libanais René Naba écrit que c'est un « *sous-traitant de l'administration française imbriqué dans la presse française et fonctionnant comme un tireur d'élite.*[233]»

Dans l'un de ses pamphlets pleins de détails opérationnels et pratiques qui permettent de supposer facilement les origines de sa source [234], il manifeste son outrance par la coopération sur le terrain entre les milices du Parti de l'Union Démocratique du Kurdistan (PYD) et le Parti Baas et l'administration de Damas.

---

[232]http://www.voltairenet.org/article174413.html

[233]http://www.palestine-solidarite.org/analyses.rene_naba.080215.htm

[234]http://syrie.blog.lemonde.fr/2013/11/19/syrie-le-pyd-est-sorti-de-son-ambiguite-a-son-detriment/

De cette façon, il souhaite justifier les actes d'agression militaire de ses amis des gangs criminelles mal nommée « Armée Syrienne Libre » activement soutenue par les agents de la DGSE. Ce service est continuateur des services d'information militaires français actifs au moment du « mandat » quand la Syrie n'était rien de plus qu'une colonie française. Ce « diplomate » affirme que les unités de protection populaire (YPJ) sont intervenues à Djéziré contre les bandits pro-impérialistes, ils ont arrêté plusieurs d'entre eux et ont été remis aux services de sécurité syriens. Il signale de plus, que la ville d'Afrin, principalement kurde, coopère en Juin 2013 avec l'envoi de fournitures aux soldats de la base aérienne syrienne de Menneg harcelée par des gangs de criminels.

La question palestinienne à l'intérieur de la République Arabe Syrienne.

"Nous sommes avec le peuple syrien qui défend son unité contre toute tentative de partition du pays et de saccage de ses ressources par l'impérialisme. C'est le but de "l'Etat Islamique et de ses alliés"

Khaled Barakat, militant du Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP)

La Palestine est la cause arabe qui soutient le plus la Syrie anti-sioniste. Une affiche palestinienne de 2015 affirme que la Syrie « *a respecté le droit des Palestiniens à libérer la Palestine à partir de la Nakba* »[235]. Elle a également reçu des réfugiés en leur offrant tous les droits, exception faite celui de voter, selon le même manifeste. Selon les statistiques de l'Organisation des Nations Unies pour les réfugiés de l'UNRWA, le pays abrite

496.000 Palestiniens en 2010 qui ont été expulsés par les sionistes de 1948 à 1956. Elle crée des camps pour eux à Yarmouk, Daraa, Homs, Hama et Lattaquié. Les Palestiniens comme patriotes arabes ont aidé à construire la Syrie révolutionnaire. Ceci est dit dans un document du Fatah : « *de façon générale, ils ont participé dans des mouvements politiques qui avaient un caractère pan-arabe, qui étaient réformistes et qui étaient engagés dans la libération de la Palestine, ainsi que dans la liquidation de l'impérialisme dans la région arabe. Ainsi, les Palestiniens en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Irak étaient actifs en ce qui concerne la formation et le développement du parti Baas, et ils occupaient des positions d'importance nationale par le biais de ce parti*"[236]
Les partis palestiniens jouissaient de la liberté d'action. Le Hamas islamiste, filiale en Palestine des Frères musulmans, avait reçu la solidarité du gouvernement et avait des bureaux à Damas depuis 16 ans. Au début de la contre-révolution, Khaled Mechaal, le chef politique du Hamas, trahit la Syrie, accepte la corruption et la pression du Qatar, ferme son bureau à Damas pour l'installer à Doha et fait quelque chose de plus grave: il soutient l'agression des terroristes dans le camp de réfugiés de Yarmouk qui tentèrent de prendre la ville.

---

[235]Manifeste déjà cité http://www.ism-france.org/analyses/Declaration-de-groupes-et-individus-palestiniens-dans-la-patrie-occupee-dans-les-camps-de-refugies-et-la-diaspora-sur-la-guerre-mondiale-contre-la-Syrie-article-19667

[236] *Portrait du peuple palestinien*, op.cit., p. 22.

Le 9 Décembre 2012, des éléments du Hamas liés à Mechaal favorisent l'émergence dans le camp Yarmouk de bandits d'Al-Nusra qui s'affrontent avec des militants du Front Populaire pour la Libération de la Palestine (commandement général) - FPLP (CG). Après une semaine de durs combats, les terroristes prendront leur retraite. Il faut préciser qu'après des décennies, Yarmouk n'est plus un camp, mais un quartier entièrement urbain à partir duquel vous avez un accès facile au centre de Damas, à savoir au siège du pouvoir politique syrien.

Les terroristes, comme de bons alliés d'Israël, vont assassiner de nombreux Palestiniens fidèles à la Syrie. Le 12 Juillet 2012, 16 membres de l'Armée de Libération de la Palestine (APL) qui avaient intégré l'Armée Arabe Syrienne, sont assassinés sauvagement.
Une véritable guerre civile a lieu entre les partisans palestiniens pour l'aggression terroriste et ceux loyalistes au gouvernement syrien. Du côté de la contre-revolution ont trouve des fractions du Hamas, les takfiristes palestiniens de *Jund al-Islam* basés au Liban mais opérant en Syrie et des éléments du Fatah, le parti de la droite nationaliste laïque, fondé par Yasser Arafat, lui-même un ancien membre du Frères musulmans. Du côté loyal au gouvernement syrien se trouve des milices du FPLP (CG) d'Ahmed Jibril dont le porte-parole est Anwar Raja, la scission du Fatah appelée Fatah-Intifada, le Front Abu Nidal, le Front de Lutte de la Palestine de Khaled Abdul Majid et les baassistes d'Al Saiqa. Une fraction du Hamas et les Brigades Al Qods, la branche armée du Jihad islamique, sont fidèles à la Syrie. Fatah, FPLP et FDLP se sont initialement déclaré « neutre » bien que le FPLP se rapproche progressivement du Front de la Résistance et du gouvernement de Damas. Les palestiniens du camp de

réfugiés Neirab, à Alep, ont créé leur propre milice pour se défendre contre les bandits, la Brigade de Jérusalem.

La gauche révolutionnaire nexe d'union entre les combattants Turcs, Kurdes et Arabes contre l'imperialisme.

L'un des groupes les plus intéressants qui combat contre les attaques lancées par des bêtes enragées contre la Syrie est appelée « Résistance Syrienne » (*Mukawama Suriya*). Elle participe à de nombreux combats avec l'AAS pour repousser les incursions en provenance de la Turquie contre les provinces de Lattaquié, Idlib et Homs. C'est un combattant communiste vétéran, Ali Kayali, qui adopte le surnom de « Mirhac Ural ». C'est un arabe de confession alévie de la ville d'Antioche. Il a participé dans sa jeunesse à la fondation du Parti- front de Libération du Peuple de Turquie (THKP-C) en 1969 en compagnie de chefs légendaires de la Révolution comme Mahir Cayan et Ibrahim Kaypakkaya. Après avoir fait un rapport intitulé « Les questions urgentes de la révolution en Turquie » il forma une fraction de l'organisation appelée « les urgentistes » à cause du titre du document, d'où son nom en turc *Acilciler*. Apres avoir échappé de prison lors du coup d'Etat fasciste en 1980, il arrive en Syrie où il reçoit la nationalité, étant de la province syrienne arrachée d'Alexandrette. Il devient progressivement un défenseur du retour de cette province à son pays originel, la Syrie, et crée le Front Populaire pour la libération d'Alexandrette. Il fonde à Idlib en 2012, la milice militaire « Résistance Syrienne » qui réunit quelque deux mille combattants arabes originaires de la dite province maintenant occupée par la Turquie et dautres provenant de la Syrie elle-

même. Des combattants vétérans y sont incorporés, tels que l'ancien membre du THKP-C et vétéran de guerre contre l'invasion israélienne du Liban dans les années 80, Abu Sami. Il adopte le même symbole de l'ancien parti et de la guérilla THKP-C. Il exprime ainsi sa continuité et le lien avec les combattants de la révolution socialiste dans la Turquie voisine.
Ce parti-guérilla, écrasé en 1971 par le fascisme turc, a été une expérience qui engendra trois différents courants politiques actifs aujourd'hui:

Le mouvement révolutionnaire Kurde représenté par le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK), créé en 1978 par un groupe révolutionnaire dirigé par Abdullah Ocalan. Dans la première phase, le PKK s'inspire de la théorie du fondateur du THKP-C Mahir Cayan, un communiste turc abattu en 1972, qui avait appris la langue kurde et qui avait soulevé la question de la libération de la Turquie dans son ensemble.

Guerrilleros du THKP-C en 1971 avec le symbôle de leur organisation

La guerrilla clandestine aujourd'hui en Turquie appelée Front pour la Libération du Peuple de Turquie (DHKP) qui a le soutien social dans les quartiers pauvres d'Istanbul comme Gazi

et Osmeydani, habitées par des Kurdes et des membres de la secte musulmane hétérodoxe des alévis, dans les usines, les ateliers, les universités et la migration ouvrière en Europe. Ils attaquent des cibles liées au régime turc et l'impérialisme américain. En Février2002, le chef de la CIA, Georges Tenet a demandé au Congrès américain que cette organisation avec les FARC colombiennes et le FPLP palestinien, soient « détruites ». En Mars 1997, le DHKP et le PKK ont signé une déclaration commune, mais depuis lors, il n'existe aucune relation connue entre les deux organisations.

L'organisation mentionnée "Résistance Syrienne" qui, tout en maintenant leurs propres thèses marxistes, combat les terroristes, soutient le gouvernement de Bachar et respecte Abdullah Ocalan et le peuple kurde.

La milice Résistance Syrienne a pris depuis 2012 le symbole de l'ancien THP-C avec Che Guevara et le drapeau syrien pour résister à l'attaque brutale impérialiste.

La gauche marxiste-léniniste turque et les Kurdes révolutionnaires avaient des liens solides dans les années 60 et 70. De nombreux cadres du Parti des Travailleurs Turcs (TIP), autrefois très actif, étaient des Kurdes. Parmi les fondateurs du PKK non seulement on compte les Kurdes sunnites comme Abdullah Ocalan et des alévis comme Ibrahim Aydin, mais aussi des turcs comme Fehmi Yilmaz et Duram Falkam, d'autres nés de famille kurde et turque comme les frères Baki et Haki Karer et Kemal Pir. De nos jours, le député du Parti pour la Paix et la Démocratie BDP Estuğrul Kürkçü est un ancien membre de THKP-C. Le PKK proposait la création d'une République Populaire Démocratique et cherchait à établir des relations avec l'URSS et la Chine. En Décembre1979, son chef Apo a soutenu l'intervention internationaliste de l'URSS en Afghanistan. En 1979, ils reçoivent une formation militaire par le marxiste Front Démocratique pour la Libération de la Palestine (FDLP). Le PKK a continué sa propre évolution idéologique après la capture d'Apo. Il s'est éloigné du marxisme-léninisme et a embrassé la théorie du confédéralisme démocratique baignée dans le socialisme libertaire communautaire proposé par l'américian Murray Bookchin, mais a maintenu des relations avec la gauche communiste turque. Nous notons également, que le héros Mirhac Ural, a affiché sur son compte facebook, une photo posant avec Abdullah Ocalan. Le communisme sert de lien pour rapprocher et unir la lutte des peuples et préparer une révolution en Turquie qui permette de construire une démocratie populaire multinationale et un pays indépendant ami de peuples voisins différents de l'Etat-gendarme agressif au service de l'OTAN, comme il l'est aujourd'hui.

L'unité des partis progressistes dans le Front National Progressiste (FNP).

Au début de la guerre, le 24 Décembre2011, le FNP a publié une déclaration dénonçant deux terribles attaques contre les civils à Damas qui ont coûté la vie à 44 citoyens. Il affirme que la conspiration qui afflige le pays échouera grâce à la conscience du peuple, leur unité et leur résistance. Il dit que le *« front a choisi l'unité nationale pour protéger la Syrie contre les dangers qui la menace et l'expansion du multipartisme dans la voie de la réforme.* »

Lors d'une visite à Rome en 2013, interviewé par le chef du Réseau des communistes, mon vieil ami et camarade Sergio Cararo, le secrétaire du PCS Ammar Bagdache soutient que les mesures libérales prises par le gouvernement de Bachar al Assad en 2005, en créant des inégalités, l'exclusion et la pauvreté ont crée les conditions favorables pour que les Frères musulmans recrutent les mécontents dans les couches du sous-prolétariat en particulier à la campagne. Il affirme que, contrairement à

l'Irak et à la Libye où le pouvoir s'appuyait sur une couche restreinte de la population, des tribus et des groupes sunnites du centre du pays autour de Bagdad et Tikrit, dans le cas de l'Irak et les tribus du Warfala dans le cas libyen, en Syrie il existe une large base populaire qui soutient le gouvernement. Avec la seule action militaire, la Syrie n'aurait pu résister[237].

---

[237] Entretien à Ammar Bagdache, 2013, http://www.rebelion.org/noticia.php?id=173281

En Septembre 2013, quand une intervention directe armée américaine parait proche, le PCS publie une déclaration appelant à resserrer les rangs autour du gouvernement*: « La défense du régime national syrien, qui n'abaisse sa tête devant aucune forme d'agression, refusant l'humiliation et la soumission, est de défendre le pays, sa souveraineté et son indépendance. » Dans ces circonstances difficiles pour notre pays et pour notre peuple, doivent être déployés tous les efforts pour renforcer tous les fronts: politique, militaire et économique ».*

Contre la terreur islamo-fasciste, le PCS (Unifié) en Décembre 2014, célébre le 90 ème anniversaire de sa fondation dans les locaux du Syndicat des Médecins de la ville martyre d'Alep.

Membres du PCS (U) en Décembre2014 fetent le 90éme Aniversaire de leur Parti à en Aleppe en defiant la bete la assasine islamo-naziste.

En Octobre 2015, le FNP exprime son unité politique en envoyant leurs dirigeants et secrétaires des partis à resserrer les rangs au XIIème Congrès du Parti communiste de la Syrie (Unifié) [238.]

Les partis alliés resistent et participent à la guerre de libération. Le Parti de l'Union Socialiste Arabe (USA), parti nassérien allié au parti Baas au sein du Front national patriotique, décide de devenir un parti-milice [239] ·Le Parti Social Nationaliste Syrien déjà mentionné, participe dans la guerre populaire avec sa propre milice. Ils sont appelés "Les aigles de la tempête " -*Nusur à Zaouba*. Ils sont 6000 combattants qui protègent les populations de la brutalité du terrorisme et soutiennent l'AAS et le Hezbollah, comme dans la bataille pour reprendre le contrôle de la ville de Zabadani en Août 2015.
Des dizaines de militants communistes sont tombés dans la défense du pays, selon nous informe le secrétaire général du Parti communiste syrien (unifié) Hannin Nimr. Les « Brigades de la mort » créées par les terroristes ont tué des communistes comme le neurologue Abel Rahmane Hilal, assassiné dans sa clinique devant ses patients et en Mars 2015, le membre du CC du PCS à Damas, Mehena Hani Jbara.
Le Baas a sa propre milice, les « Brigades du Baas » dont nous allons parler un peu plus tard.

---

[238] Voir agence Prensa Latina http://www.prensa-latina.cu/index.php?option=com_content&task=view&idioma=1&id=4297521
[239] Nouvelle de l'agence SANA http://sana.sy/fra/51/2013/07/01/490200.htm

La souffrance et la lutte de classe ouvrière syrienne pour l'indépendance et le soutien au gouvernement

Le leader baassiste et président de la Fédération Générale des Syndicats de Syrie, Mohamed Shaaban Azzouz assure à l'occasion du 1er mai 2014 au siège de l'entreprise publique d'électricité de Damas, que les travailleurs sont déterminés à poursuivre la lutte contre les terroristes pour assurer l'indépendance et la dignité nationale. Le même dirigeant dénonce en Septembre 2014 que plus de 4000 travailleurs ont été assassinés dans la guerre impérialiste terroriste contre son pays. Le 18 Mars 2015, le nouveau chef de l'Union Générale des Travailleurs, Jamal Qadiri, réaffirme la détermination des travailleurs syriens de soutenir la position de fermeté du pays.

Douze ovriers de l'usine d'engrais massacrés par les salafistes

Ouvriers patriotes- 1 mai 2014 à Damas

La politique de réformes entreprises par Bachar.

Le président Bachar lance une politique de réformes pour répondre aux demandes légitimes et faire face à la crise. Il mobilise aussi la population dans la défense de cette politique et du pays contre l'agression. Le 21 Juin 2011, plusieurs millions de personnes sont concentrés à Damas, Alep, Tartous et Homs. Comme l'opposition le demandait depuis longtemps, l'état d'urgence qui était en vigueur depuis 1963, est levé. Le pouvoir judiciaire est renforcé pour empêcher les détentions arbitraires. Le 4 août 2011, est promulguée une loi autorisant la création de partis politiques en dehors du F.N.P. à l'exception des fascistes et des terroristes des Frères Musulmans. Le Président offre une amnistie le 15 janvier 2012 à toutes les personnes détenues pour des activités politiques depuis le mois de Mars précédent. Une nouvelle constitution est adoptée le 25 Février2012 par 54,3% de la population en dépit de l'appel à l'abstention que fait l'opposition.

Elle consacre le pluralisme politique et le multipartisme et supprime l'article 8 qui consacrait le parti Baas comme parti dirigeant de l'Etat et de la société. Elle garantit tous les droits et la liberté d'expression. Mais ce n'est pas une capitulation idéologique et ne fait aucune concession aux islamofascistes. Comme l'a souligné le président c'est une « *vraie constitution laïque* »[240]. Des élections libres sont organisées pour pourvoir les 250 sièges de l'Assemblée du Peuple le 7 mai 2012 et les élections présidentielles en Juin 2014 qui bien sûr ne satisfont pas aux impérialistes parce qu'elles ont pour effet de légitimer le pouvoir patriotique anti-impérialiste d'Al Assad, du Baas et des forces alliés. Un rapprochement avec les syriens d'ethnie kurde se produit. Il ordonne de restaurer la nationalité syrienne aux Kurdes qui l'ont perdu en 1962. Est créé un ministère de la réconciliation qui est donnée à un chef de l'opposition modérée, Ali Haidar, du Parti Social National Syrien (PSNS), dans le but de rechercher des patients accords politiques avec les opposants, les dissidents et mécontents qui ne se prêtent pas au jeu de l'impérialisme pour détruire le pays. Il dirige une réforme radicale dans le commandement régional de son parti, le Baas. A plusieurs reprises il propose le dialogue à l'opposition non-violente pour résoudre les problèmes du pays. En même temps, il dirige la militarisation des forces populaires anti-impérialistes, sous la direction de l'Armée Arabe Syrienne qui devient l'acteur principal dans la guerre de légitime défense que le pays doit entreprendre pour survivre.

---

[240] Entretien à la revue française *Paris-Match* en Décembre 2014 http://www.voltairenet.org/article186176.html

Changements au sein du Baas

Janvier 2014 - Prière pour la naissance du prophète Mahomet. L'homme fort Hilal Al Hilal à coté du lider supreme de l'Etat, du Parti et forces armées d'Al Assad et de la plus haute autorité sunnite.

Le président Bachar renouvelle complètement le commandement régional du Baas, indépendamment de tous ses anciens membres et nomme 16 militants en vue d'intégrer l'organe principal de direction du parti.

Les nouveaux dirigeants représentent une ligne plus dure et plus à gauche et en mesure de mobiliser les travailleurs et les paysans et tout le peuple dans la guerre de libération anti-impérialiste. La nomination la plus importante incombe au chef du parti à Alep, Hilal Hilal al-Amin nouveau vice-secrétaire général qui a créé en novembre 2012, une milice aguerrie de 5.000

combattants baassistes capables de faire face à des attaques islamofascistes. Hilal dirige directement la milice du parti, *Kataeb Al Baas* (Brigades du Baas). Ils sont au total 10.000 combattants déployés à Alep, Damas, Lattaquié et Tartous, entre autres, dans les tâches de sécurité et de soutien à l'AAS. Son commandant de Lattaquié, Ibrahim Khadra, tombe dans le combat fin Avril 2014.

L'ancien secrétaire du parti Sueida Rakan al Shoufi intègre le commandement régional, qui aide également à mobiliser la population pour la résistance.

L'ex- chef du Parti de la ville de Hama, le Dr Abdel Nasser Al Shafi, est nommé chef du Bureau des Paysans, responsable de la mobilisation du secteur social dans la production et la défense militaire. Il a été au premier rang dans les moments clés quand Hama a été attaquée et partiellement occupée par des terroristes en 2011.

L'ancienne chef du parti, à l'Université du Baas à Homs, Fairuz al Musa entre dans la direction pour valoriser cette institution qui souffre des attaques terroristes, améliorer le rôle des femmes devant le pays et diriger l'enseignement universitaire.

Le chef de la Fédération Générale du Syndicat et Président de la Fédération Mondiale des Syndicats (FSM) Mohamed Chaaban Azouz est également nommé comme haut dirigeant, une organisation syndicale mondiale la plus révolutionnaire du monde qui rassemble 65 millions de travailleurs. C'est un geste d'engagement envers la classe ouvrière syrienne compte tenu de la grande popularité dont il jouit non seulement auprès des travailleurs syriens, mais du monde, comme le reconnaisse en 2012 des médias liés à l'impérialisme français [241]. C'est un militant syndicaliste de gauche, anti-capitaliste et anti-impérialiste conséquent, comme nous l'a confirmé le

syndicaliste catalan qui l'a personnellement connu pour être un membre de la direction du FSM, Quim Boix [242]. Il note également qu'il a toujours cherché un consensus, mais orienté vers la gauche. Son parti le nomme pour le représenter au XIIème Congrès du Parti Communiste de la Syrie (unifié), réalisé en Octobre 2015, étant un homme apprécié par la gauche.

Le chef du Baas de gauche Chaaban Azouz au centre de la photo avec le poing levé entouré par les dirigeants de la Fédération Mondiale des Syndicats (FSM). Élu président de la FSM au XV ème Congrès tenu à La Havane en Décembre 2005.

---

[241] http://syrie.blog.lemonde.fr/2012/05/11/legislatives-en-syrie-les-dessous-et-les-lecons-dun-scrutin-de-pure-forme/

[242] Entretien qu 'il nous a concedé le 30 Novembre 2015.

Le Président de l'Union Nationale des Etudiants syriens , Saati, est également reconnu, pour ses efforts dans la mobilisation des étudiants dans la guerre populaire pour la défense du pays. Après les bombardements par les islamo-fascistes de l'Université d'Alep en janvier 2013, ou périrent des dizaines de jeunes étudiants , Saati, affirma , défiant, qu 'on ne brisera pas la volonté des étudiants syriens de poursuivre leurs études et d' affronter des bandes terrroristes .

Le Premier ministre Wael Nader Al-Halqi, médecin gynécologue, chef du parti à Daraa de 2000 à 2004, intègre la direction pour renforcer l'appui par le Parti au gouvernement qui mène la guerre de libération. Le Ministre de l'Electricité, Imad Khamis, qui est sur une liste de dirigeants syriens sanctionnés par l'Union européenne, intègre également la direction comme preuve de son soutien politique et ses positions fermes. Khamis est un cadre engagé avec la classe ouvrière. Le jour des travailleurs, le 1er mai 2014, il déclare que les travailleurs jouent un rôle important dans le renforcement des entreprises publiques.

Le Docteur en sciences physiques de l'Université d'Ukraine soviétique et gouverneur de Quneitra Malek Muhammad Ali entre également dans un commandement pour la guerre populaire contre l'ennemi israélien. Il est originaire de Tartous, secrétaire de la branche du Parti à l'université « Al Baath » de 2004 à 2009. Il a été nommé gouverneur à Shueida. En 2012, l'agression commencée, il occupe le poste sensible et difficile de gouverneur à Quneitra où il mobilisa le peuple afin d'exiger le retour des hauteurs du Golan à la Syrie, aux mains des sionistes. En 2013, il a été nommé également ministre de l'enseignement superieur.

L'ancien chef de la section du parti à Damas et ancien gouverneur de Lattaquié, Mohammed Khalil Machadiyeh et le

président de l'Assemblée du peuple et président de l'Association du Barreau de Damas, Jihad Laham intègrent les plus hauts rangs du Parti.
Voici la liste des nouveaux dirigeants du Baas syrien:

- Doctor Wael al Halaqi, premier ministre
- Mohamed Jihad al Laham porte-parole à l'Assemblée du Peuble
- Mohamed Ammar Saati, président de l'Union des Etudiants syriens
- Imad Khamis, ingénieur électronique et ministre de l'électricité
- Mohamed Chaaban Azouz, président de l'Union des travailleurs et ex député pour Alep
- Hilal Hilal, vice-secrétaire général, leader à Alep ou il forme une milice avec 5 mille combattants.
- Abdehasar Chafi-Abd el Nasser al Shafi, ex secretaire du parti d'Hama
- Abdel Moeiti al Machlab, secrétaire général de l'organisation du Baas
- Fayrouz Moussa, secrétaire du Baas à l'Université Al Baath de Homs
- Rakane Al Choufi, leader à Shueida
- Youssef al Ahmad, ambassadeur en Egypte
- Najem Al Ahmad, ministre de la justice
- Khalef al Moftah, vice-ministre de l'information
- Hussein Arnous, ministre des oeuvres publiques
- Malek Muhammad Ali, gouverneur de Quneitra

Secrétaire Général du Baas, Bachar Al Assad a déclaré, à cette occasion, au journal *Al Baas*, que les dirigeants du parti Baas

qui ont abandonné leurs responsabilités ont fait des erreurs. « *Quand un chef ne résoud pas une série d'erreurs, il doit rendre des comptes* » déclara le président. «*C'est le véritable rôle du Comité central du Parti Baas, qui avait cessé de demander régulièrement des comptes aux dirigeants*», at-il dit. « *Le commandement doit superviser le travail de la direction, l'évaluer et demander des comptes aux dirigeants* », a déclaré le président syrien.

« *Ceux qui défendent la nation aujourd'hui ce sont les travailleurs et les agriculteurs qui sont dans l'armée. D'autres défendent leurs terres* «, at-il dit. « *Aujourd'hui, la lutte est entre les personnes ignorantes et les conscientes, les patriotes et les collaborationistes avec des forces étrangères, les extrémistes et les modérés* », at-il ajouté.

Pour affronter le defi existentiel que souffre la Syrie, le parti dirigeant doit se renforcer, en se purgeant de ses éléments bureaucratisés, mollassons et opportunistes. L'écrivaine Nadia Khost, affirme que dépurer le Baas et d'autres partis «*des opportunistes et corrompus* » est un « *besoin national* ». L'impérialisme cherche à s'appuyer sur une fraction des traîtres au sein du Parti de la même manière qu'il a soutenu dans les années 80 la fraction de Gorbatchev, Chevardnadze et Yakovlev à l'intérieur du PCUS ou la fraction de Zhao Ziyang au sein du Parti communiste chinois qu'il décrivait comme « réformistes » contre les « conservateurs ». Avril 2011, leurs médias ont annoncé en grande pompe, la démission de 230 membres du Baas, ce qui signifie qu'il existe une minorité prête à passer à du coté de l'ennemi en pleine crise. Ceci n'est pas nouveau.

Plusieurs hauts responsables ont déjà trahi, comme l'ancien vice-président Rifaat al-Assad, partisan de la privatisation totale de l'économie qui quitte le pays pour la France en 1984.

Aujourd'hui c'est une grande fortune qui réside entre Malaga et la Suisse.
L'ancien vice-président de 1985 à 2005, Abdel Halim Khaddam s'allie aux Frères musulmans et vit dans des appartements de luxe à Paris. Lorsque la guerre contre la Syrie est ouverte quelques uns désertent: l'ingénieur assyrien chrétien membre du Baas et ancien collaborateur de Bachar en 2003 Ayman Abdel Nur deserta pour résider dans le luxueux Dubaï et mettre au service de la contre- revolution, le portail internet All4Syria; l'ancien vice-ministre du pétrole, Abdo Hussam eiddin déserta en Mars 2012; l'ambassadeur de Syrie en Mauritanie, Ahmad Said el-Bounni qui reçoit, pour avoir trahit un million de dollars en espèces, un paiement pendant 20 ans de 20 mille dollars par an et une résidence à Doha. La trahison du Premier Ministre Riyad Hijab est frappante : il fuit en Jordanie le 5 Août 2011, reçoit du Qatar un million de sales dollars et 25.000 dollars américains au cours des 25 prochaines années. Il avait pris part à la politique pro-capitaliste en tant que ministre de l'Agriculture et des Réformes d'Avril 2011 à août 2012, juste avant d'être nommé premier ministre par Bachar. Le porte-parole de ce sujet, nommé Mohamed Otri, a déclaré en Jordanie que déjà avant d'être premier ministre il conspirait secrètement pour renverser Bachar. Il était devenu un agent vulgaire des services secrets occidentaux qu'ils allaient nommer « président d'un gouvernement de transition » apres avoir pris le pouvoir de la même façon qu'ils l'ont fait en Afghanistan, en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo, en Irak et en Libye.
Sans qu'il mérite, autant que nous le savons, la condition de traître, il quitte le commandement régional, le vice-président de la République en 2006 et ministre des Affaires étrangères depuis 1984 à 2006, Faruk el Chareh. Au contraire, l'ancien secrétaire

général adjoint baassiste Abdullah al-Ahmar, qui d'après des rumeurs, aurait été détenu par les autorités en Juillet 2012, conserve en 2015, une position importante de conseiller du Secrétaire Général du Parti, à savoir, de Bachar Al Assad.
En 2013, Bachar a démit de ses fonctions, la fraction plus modérée et bureaucratisée prête à faire des concessions à l'ennemi et incapable de diriger la dure guerre de libération nationale qu'ils affrontent. Un leader, Abdulatif Omran, dit en 2015, à Prensa Latina que cette crise va renforcer le parti et les forces progressistes syriennes dans son ensemble.

Qui appui le président Bachar al Assad en Syrie?

"le commandement du président Bachar est ferme comme les montagnes "

Vice-ministre syrien Faysal Mekdad, Caracas, 27 novembre 2012

Il est clair, comme le signale le secrétaire du PCS Ammar Bagdache, que l'armée, sans le soutien important et actif de la population ne pouvait résister à l'assaut de dizaines de milliers de terroristes financés par des monarchies pétrolières, formés par les services spéciaux de l'OTAN et soutenus activement par les armées de la Turquie et Israël. Bachar et son gouvernement baassiste ont le soutien des minorités et de la majorité du pays. Lors d'une comparution devant un journaliste et des personnes solidaires à Hôtel Melia de Caracas le 27 novembre 2012, le vice-ministre des Affaires étrangères syriennes et militant baasiste Faysal Mekdad, assure que le président Bachar a le « soutien populaire ». Ceci est reconnu par les ennemis de la Syrie. Voyons voir: un rapport interne de l'OTAN en Juin 2013 a révélé que 70% du peuple syrien soutient le président Al Assad, 20% sont

sans opinion et que seul 10% appuient les « rebelles » [243]. Mais un an plus tôt, en janvier 2012, l'archevêque d'Alep Jeanbart, a noté que le président est soutenu par plus de la moitié de la population. En outre, il a remarqué un phénomène qui se produisait: les attaques impitoyables ont poussé les plus réticents à se rapprocher du pouvoir politique syrien. Voilà pourquoi au fur et à mesure que la guerre progressait et punissait de plus en plus de Syriens, ces derniers appuyaient de plus en plus leur Président, ce qui signifie que les terroristes « ont échoué à gagner le cœur des Syriens, ils ont perdu le soutien de la population locale [244]». Lors des élections présidentielles tenues le 3 Juin 2014, 65% des électeurs syriens ont voté pour renouveler le mandat présidentiel de l'ophtalmologiste patriote Bachar al-Assad, ce qui est proche de la prévision faite en interne en 2013 par l'OTAN.

Assad signale en janvier 2015, qu'ils ont reussi a gagné le cœur, l'esprit et l'aide du peuple syrien, qui soutient plus qu'auparavant son gouvernement et son armée. La mère du premier martyr lieutenant Moufid Sleiman, explique comment le peuple participe dans la guerre: « *Aucun groupe ni division n'a deserté ; au contraire, tout le monde a été enrôlé dans l'armée ou dans la défense populaire* [245]. "

Bachar lui-même expliquait, début 2013, la mobilisation du peuple afin de rejeter l'agression terroriste « *d'amples secteurs de la population se sont mobilisés pour lutter contre le terrorisme, certains ont donné des informations importantes aux services de sécurité qui leur ont permis de torpiller les opérations terroristes contre les citoyens ... d'autres se sont rebellés contre les militants et ont refusé de les accueillir, ont défendu leurs régions, ont manifesté contre les criminels et certains sont tombés en martyrs ...; d'aures ont rejoint les*

forces armées dans les villes et les quartiers ...; mais il existe un exemple que j'aimerais évoquer dans la province d' Hassaké, dans le village Raas El Ain, où les jeunes se sont mobilisés contre les attaques depuis les régions turques pour défendre leur peuple et ont réussi à chasser les terroristes ...[246] ». Les masses créer rapidement leurs propres comités d'autodéfense qui surgissent à Alep, Lattaquié, Homs, Sueida, Jaramana, Wadi al-Nasara et autres lieux, armés de fusils de chasse et de Kalachnikovs. Début 2013, 20.000 jeunes d'Alep en pleine bataille contre les terroristes s'enrôlent dans la Garde Républicaine après avoir reçu l'autorisation de servir dans leur région d'origine. Le commandant chrétien Nabil Abdullah a rappelé que 3.000 soldats de l'armée étaient coude à coude contre les terroristes à Idlib, dont plusieurs étaient de son propre village et appartenant à toutes les confessions: musulmans sunnites, alaouites et chrétiens.

---

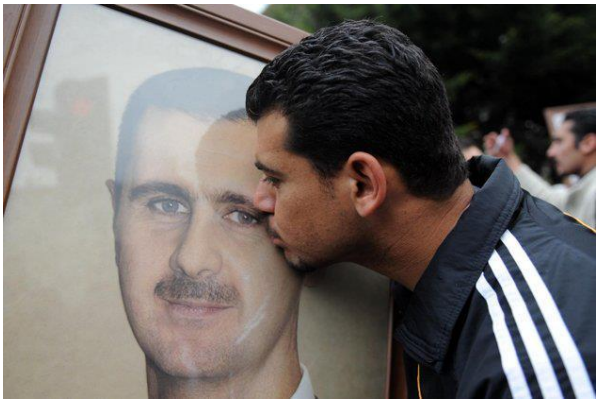
[245] http://arretsurinfo.ch/hommage-aux-soldats-de-larmee-syrienne-morts-pour-leur-patrie/

[246] Article de l' agence libanaise Al Manar 6 janvier 2013 http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=90961&cid=18&fromval=1&frid=18&seccatid=37&s1=1

Dans les petits villages arabes entre Alep et Afrin de Nobbul et Al-Zahra, a lieu une résistance épique contre l'horde de ténèbres. Des villages, où la population est majoritairement musulmane chiite, ne permettent pas aux criminels de pénétrer dans leurs limites. Ils souffrent du siège d'ASL depuis Juillet 2012 et durant l'année 2013. Le front Al-Nosra les attaque en novembre 2014 et ils sont rejetés. En janvier et Février2015, ils sont rejetés à nouveau et apparemment perdent 250 de leurs mercenaires. Les combattants du Hezbollah chiite libanais et les milices irakiennes d' Harakat Hezbollah al Nujaba fournissent un soutien aux milices locales. Comme l'affirme le correspondant russe S.Yankov, en Syrie, ce n'est pas une guerre mais une épopée dans tous les sens du terme.

Les masses du peuple de Nubbul défient la horde des coupe- têtes en soutenant Bachar. En cas de conquête ennemie personne ne se sauverait.

Le professeur américain Tim Anderson affirme que *« la Syrie est en train de gagner parce que le peuple syrien a soutenu son armée contre les provocations sectaires »*”[247].



Ils appuient le gouvernement baasiste

- Les tribus arabes. Comme la tribu Shaitat habitant la province sud-est de Deir ez-Zor. Après avoir subi un massacre brutal par Daesh où 300 de ses membres sont tués le 13 Août 2014, plusieurs centaines de ses membres rejoignent la Force de Défense Nationale pour combattre avec l'AAS. Comme la tribu Tai de la ville et de la région Qamishli dans la province d’ Hassaké. Un chef de tribu qui a collaboré avec les terroristes a changé de camp et a sauvé la vie de 48 soldats dans une caserne assiégé de Tabqa en 2013 en les cachant dans un camion de bétail jusqu'à ce qu'ils furent sains et saufs à Hama.
- Les paysans qui ont bénéficié de la réforme agraire et du système électoral qui leur attribue une place de choix dans l'Assemblée du Peuple. La spécialiste française,

Elizabeth Picard fait remarquer que la paysannerie de classe moyenne est l'un des principaux soutiens du gouvernement.

- Les travailleurs qui ont bénéficié du secteur public de l'économie, des services sociaux gratuits et ont leurs représentants politiques dans l'Assemblée du Peuple. Le 17 août 2011, le quotidien *Le Monde* a publié un court entretien à 11 citoyens de Damas dont 7 sont favorables au président Al Assad, les plus humbles. Le concierge de 47 ans, Mohamed Said Yashmour a déclaré que « *le président Bachar représente l'avenir de la Syrie: un jeune intellectuel modéré* [248].».
- La bourgeoisie nationale, les industriels et les agriculteurs qui ont reçu le soutien du gouvernement pour développer leurs activités économiques, qui bénéficient de la fin de l'accord de libre-échange avec la Turquie qui était entrain de les ruiner, les commerçants chrétiens et sunnites de Damas et d'Alep, les familles traditionnelles attachées au pouvoir ....
- Son propre parti, le Baas dont nous avons parlé abondamment et qui a plus de 2 millions de membres.
- Les partis de gauche, marxistes, laïcs et nationalistes.
- L'Armée Arabe Syrienne, la colonne vertébrale de l'État en guerre de lutte de libération nationale où combattent et donnent leurs vies tous les secteurs du pays.
- Les minorités religieuses. L'Archevêque métropolite d'Alep de l'Eglise melkite d'obedience catholique Monseigneur Jeanbart, déclare à *Le Figaro,* le 11 janvier 2012, que 90% des chrétiens, tous les alaouites, les Kurdes, les druzes et ismaéliens soutiennent le gouvernement d'Al-Assad. Il affirme que, bien que le

régime réprime « trop », c'est le seul garant de la sécurité et de la coexistence entre les communautés.

- De plus importants secteurs de la majorité sunnite religieuse, par exemple la Conférence des Oulémas du Levant.
- Les communautés ethniques. Selon Mgr Jeanbart et le professeur Piccini, les Kurdes soutiennent le gouvernement, bien que d'une forme « passive », les arméniens, les Circassiens, les assyro-chaldéens, ...
- La majorité musulmane sunnite qui de plus est ouvrière paysanne, artisane, fonctionnaire, intellectuelle, militaire, étudiante, petit-bourgeoise, bédouine ...

- Les femmes savent que si l'Islamofascisme triomphait, elles perdraient tout droit au travail, l'égalité dans le mariage, l'éducation, la liberté religieuse, les droits politiques et la place qu'elles ont conquise dans la société multiconfessionnelle laïque. Dans *Le Monde* en 2011 plusieurs d'entre elles s'expriment: l'employée Ghaia Seifo de 32 ans, indique que la nouvelle Syrie sous la direction du président Bachar « *sera meilleure et plus forte qu'aujourd'hui.* » La veuve et couturière de 42 ans, Al-Wafa Assafeen, affirme: « *Nous sommes tous avec le*

président. Nous l'aimons. Je vois l'avenir de la Syrie avec lui ». La maquilleuse de 31 ans, Ralda Khawam dit: "*Seul le président Assad a ma confiance*." Rasha Akil, chômeur de 33 ans, dit que lorsque le président Assad a lancé les réformes elle était heureuse. Elle affirme que l'opposition ne la représente ni à elle ni à la société.

- L'intelligentsia progressiste de toute confession religieuse.
- Les palestiniens et Irakiens patriotes anti-impérialistes vivant en Syrie qui remercient la solidarité qu'ils ont reçue.

L'Armée arabe syrienne, l'épine dorsale de la résistance du Peuple contre l'attaque impérialiste / terroriste / sioniste / féodale.

«Notre jeunesse est composée de héros qui ne font pas marche arrière, n'abandonnent pas, imprégnés par les paroles du chef immortel de notre nation, Hafez al Assad ... Nous sommes restés à Al Suqaylabiyah en tant que propriétaires de nos terres et de nos maisons et comme des héros de notre pays du jasmin "

Commandant chrétien de la Force de Défense Nationale Nabil Abdullah lettre urgente au commandement face à l'avancée de l'Etat sanguinaire islamique en 2015.

La construction de la Syrie moderne et socialiste dans une lutte ouverte et frontale avec l'entité sioniste et l'impérialisme se fait autours de l'armée. C'est terminé la force militaire de 5 000 hommes dans le cadre du « mandat » français dont 88 officiers

français dirigeaient 218 fonctionnaires syriens pour assurer la domination impérialiste. L'incapacité de la bourgeoisie traditionnelle pour mener et reussir la lutte de libération et arrêter la fragmentation du pays entre les mains de l'impérialisme oblige une nouvelle armée à être l'acteur principal de la révolution et des diverses tâches de base qu'entreprend le pays depuis le départ des occupants français en 1946.
Le chef du Parti Socialiste Arabe qui a fusionné avec le Baas, Al Horani, favorise une relation entre le jeune parti Baas et les officiers militaires, dans le but de prendre le pouvoir. Il encourage les jeunes des minorités à poursuivre une carrière militaire. Plusieurs jeunes alaouites, druzes, chrétiens et ismaéliens deviennent des officiers, tout en cultivant des idées révolutionnaires. Des officiers conservateurs et pro-impérialistes comme Zaim et Chichakli sont écartés, ce qui fait perdre à l'impérialisme un allié potentiel pour subjuguer la Syrie.
Durant la RAU en 1958 et 1959, se crée un groupe militaire secret d'origine populaire et prolétarienne avec Salah Jadid, de famille de petits propriétaires, Hafez al-Assad provenant d'un clan modeste et une petite tribu, Muhamed Umran, fils d'une femme de chambre et un prolétaire alaouite et Humad Ubayd[249]. Groupe militaire qui recrute des officiers, depuis 1959, et qui est passé à 15 membres. En plus de ceux déjà cités, se trouvaient, l'officier druze, Salim Hatoum, exilé en 1966 après avoir tenté de donner un coup d'Etat, Osman Kanaan, Suleiman Hiddad, Abdelkarim Jundi, Ahmad Mir, Musa Zobi, Mostafa Haj Ali, Ahmad Suedani, Amin Hafez, Hussain Melhem et Mohamad Rabah Tawi. Selon un expert du Comité militaire baassiste c'est le véritable centre du pouvoir depuis 1963[250]. La situation de guerre permanente avec Israël, renforce le rôle de l'Armée avec

qui le président Hafez Al Assad devient la pierre angulaire de la société et de l'État.
Le Baas éduque politiquement l'armée qui assume le but de servir l'unité arabe, la libération et la protection du peuple et du socialisme et affronter l'ennemi sioniste. L'aide généreuse soviétique permet aux forces armées de se renforcer considérablement. Après sa défaite par Israël en 1967, l'URSS « *aide à restaurer la puissance défensive* »[251] en Syrie. L'armée passe de 225 000 en 1982 à 400 000 en 1986, de 3200 chars de combat en 1982 à 4400 en 1986, 440 avions de combat en 1982 à 650 en 1986, 100 dispositifs de défense anti-aérienne à 180 pour les mêmes dates. Un axe de cette structure est la Garde Républicaine (en arabe *al Haris à Jumuhuri)* qui en 1984 avait 10 mille hommes bien formés et 26 mille en 1991. Elle est dirigée par le frère du président.

---

[249] Santiago Quintana Palis, "La Economía política de Siria", *Estudios de Asia y África*, volumen 15, n°4, 1980. http://codex.colmex.mx:8991/exlibris/aleph/a18_1/apache_media/GJU6C9JGJBL53HBSYTRGM4ER41NJH8.pdf

[250] Eberhard Kienle, "Entre jam'a et classe. Le pouvoir politique en Syrie contemporaine", 1991, *Revue du Monde musulman et de la Mediterranée*, numero 59-60 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1991_num_59_1_2681

Comme il est logique, la dure agression, organisée non par des simples groupes terroristes mais par des Etats très puissants, qui affligent le pays, réaffirme l'armée en tant qu'institution fondamentale. C'est le bastion de survie de la société, le centre du pouvoir politique et de l'Etat, l'alliance armée des classes sociales patriotiques et le bouclier de base de l'autodéfense. Sa pertinence sociale dépasse le parti Baas, comme nous le signale des sources syriennes, et nous pensons que cela renforce sa loyauté envers le Parti. Une donnée: pour marquer le 68ème anniversaire de sa naissance, l'armée effectue diverses activités commémoratives dans ses casernes, a déclaré l'agence SANA.

---

[251] Rapport Breznev du XXIV Congrès du PCUS que nous avons déja cité.

Au début de la crise, une petite partie des commandants de superieurs, desertent, dans de nombreux cas, motivés par des ambitions personnelles, le manque de morale et clarté politique et la soif de pouvoir et de richesse. Ce sont 200 officiers supérieurs sur un total de 3 000, dont 50 généraux. Un cas emblématique est celui du général Tlass Manef, fils d'un ancien proche collaborateur d' Hafez Al Assad, en contact avec la DGSE française depuis fin 2011 [252]. Il s'installe avec sa famille dans des résidences de luxe à Paris en attendant d'être nommé marionnette de l'impérialisme pour prendre le pouvoir si elle reussie à détruire la Syrie indépendante.

Plutôt que de s'affaiblir, l'AAS se renforce autour de la direction du jeune président Bachar. Il permet la cohésion également fondée sur les Syriens de toutes confessions, comme l'a rappelé un expert militaire occidental à Beyrouth en 2012[253]. En janvier 2015, Al Assad, se souvient que l'armée se compose de toutes les couleurs qui composent le tissu social syrien. En 2013, le président a décrit la guerre de résistance contre les groupes criminels comme une « guerre populaire » qui est menée à la fois par le peuple et l'armée [254]. Le président lui-même a rappelé que la lutte est menée par des ouvriers et paysans, et non par les spéculateurs ou les propriétaires. Le chef d'Etat-major de l'armée Ali Abdullah Ayub, affirme que les victoires qui ont été remportées sont le fruit de leur idéologie patriotique et de leur cohésion avec le peuple qui les soutient.

---

[252] L'Etat francais complice de groupes criminels, op.cit.

[253] http://www.comite-valmy.org/spip.php?article3071

[254] Discours aout 2013 dans la nuit de fin de Ramadan http://www.voltairenet.org/article179797.html

L'armée a été conçue pour faire face à l'armée israélienne et à toute agression de type conventionnelle. Elle peut écraser les takfiristes lorsqu'ils sont regroupés, mais difficilement quand ils infiltrent en petits groupes au milieu des villes et des champs, jetant des camions et des auto-bombes conduites par des kamikazes qui sont difficiles à arrêter, détruisent les réseaux électriques et les usines, attaquent par surprise et dans des conditions favorables pour eux les colonnes et postes militaires, agressent les civils pour les massacrer ou les expulser et commettent des assassinats ciblés. Voilà pourquoi en janvier 2013, le gouvernement a décidé de créer une force qui rassemble les divers comités d'autodéfense populaire appelés Force de Défense Nationale (FN) placés sous le commandement du général de brigade Mohammed Hawash. Ils sont entre 60 et 90 mille combattants, dont un nombre important de membres des minorités alaouites, chrétiennes, druzes, arméniennes et circassiennes. Le commandant Hilal Al Assad cousin du président meurt dans la bataille à Lattaquié en Mars 2014, il n'était pas un responsable militaire professionnel, mais un chef d'entreprise. La première brigade de la FDN créée à Alep a perdu dans le combat 220 de ses membres.

Il existe d'autres milices qui coopèrent avec l'AAS comme les faucons du Desert-*Sugur al-Sharaa composée de* 7000 anciens militaires à Homs. Elle est consideré comme la plus puissante. Elle a perdu l'un de ses commandants, le général Harun le 24 Juin, 2013 dans la province de Homs. Le Bouclier de la Nation - *Darch Watan*, formé par des druzes en 2015. La milice chrétienne *Sootoro* dans la province d'Al-Hassaké de 500 combattants alliés au gouvernement syrien en Décembre 2013. La Garde Nationaliste Arabe (GNA) fondée par un libanais, a un intérêt particulier. Elle se compose de quatre bataillons de

combattants volontaires égyptiens, irakiens, palestiniens, libanais et d'autres pays voisins, les Palestiniens de la Brigade Jérusalem d'Alep, les volontaires afghans et pakistanais chiites des brigades Zeynabiyum et Fatemiyum et d'autres.

La milice panarabe Garde Nationaliste affiche les portraits de ses héros: le penseur nationaliste libanais Haidar al-Amali, le chef du FPLP Wadih Haddad et le leader tunisien et fondateur du courant populaire (nassérien) tué le 25 Juillet 2013 par les IslamoFascistes Mohamed Brahmi

L'armée a perdu 40 000 de ses hommes au fil de ces années, mais elle a montré une « *capacité de résistance impressionnante* » selon l'analyse du correspondant en Syrie, de l'agence cubaine Prensa Latina, Miguel Fernández Martínez[255]. Dotée d'une haute morale, comme l'a constaté le correspondant de *The Independent,* Robert Fisk: uniformes impeccables, des armes propres, convaincue, sans pitié, motivée politiquement, un danger pour leurs ennemis[256].

Devant la ferveur de la guerre populaire, la société se militarise nécessairement. De nouveaux leaders sociaux surgissent qui

atteignent parfois les catégories de véritables héros par leur contribution à la défense armée du Peuple en danger.
Nous avons déjà mentionné l'influent chef baassiste Hilal al -Hilal -organisateur de la milice du parti à Alep.
L'un des plus célèbres généraux de l'AAS c'est le Druze, Isam Zahreddin Baas, formé dans les milices du Baas, commandant du 105ème Régiment de la Garde Républicaine, protagoniste des batailles contre les Islamofascistes à Homs en Février2012, à Alep en Octobre 2012, à Daraa, à Deir ez-Zor en 2015, à Hassaké et dans d'autres combats qui ont eu lieu contre la horde de mercenaires. Les criminels le détestent tout particulièrement.

---

[256]http://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/they-may-be-fighting-for-syria-not-assad-they-may-also-be-winning-robert-fisk-reports-from-inside-8590636.html

Le courageux général Zahredin entre les clérgers druses, Armée qui provient des tripes du Peuble.

Un autre combattant est le ministre de la Défense, le général Fad al Freijh qui en 1982 a combattu en tant que membre des forces spéciales contre les envahisseurs israéliens dans la vallée de la Bekaa libanaise.
Aussi, le commandant chrétien grec orthodoxe de 34 ans, Nabil Abdullah des Forces de Défense Nationale qui dirige avec succès la défense de son peuple contre l'attaque de la horde de l'« Etat islamique ». C'est le peuple chrétien d'Al Suqaylabiyah (Selefkovulos en ancien grec), fidèle au président, à la frontière entre les provinces d'Idlib et Hama. Il reçoit une médaille pour son héroïsme.

Général « Le Tigre », leyende vivante de l' Armée Arabe Syrienne

Le général de la Garde Républicaine, Sohail Hassan, appelé Al Nemer, « Le Tigre », de 44 ans, originaire du village côtier alaouite de Jableh, très experimenté dans la lutte contre les mercenaires au Nord d'Alep, au Nord de Hama et à l'Est de Homs.
Le vétéran arabo-turc leader alaouite et marxiste-léniniste Mirhac Ural, chef de la Résistance syrienne dont nous avons fait déjà référence.
Le véteran Ahmed Jibril qui avec son groupe palestinien repousse les mercenaires dans le camp de Yarmouk.
Elle est aimée par le peuple kurde, la jeune, Dilar Gencxemis, appelée « Arin Mirkan ». Elle es née à Afrin. Le 5 Octobre 2014, dans la la petite ville de Aïn al-Arab, elle se fait exploser avec le grade de capitaine des Unité Populaire de Défense kurde (YPG) au milieu des bandits de l'« Etat islamique » car elle était à court de munitions.
Le peuple syrien engendre beaucoup d' héros dans sa lutte pour la vie, l'indépendance, le progrès et la paix.

Les héros de la base militaire de Kuweires qui résistent et remportent des victoires.

Les actions de l' AAS deviennent légendaires et passent de bouche à oreille, entraînant leur admiration : la résistance de la caserne « Ibrahim Hanano » et de la prison centrale toutes deux d'Alep en 2014; la lutte des 50 soldats assiégés à Al-Salam sur la route entre Damas et Alep entre Février et mai 2014; la libération de l'ancienne ville chrétienne de Maaloula à 55 km de Damas; La bataille des montagnes Qalamun près de la frontière libanaise; le siège de l'hôpital Al-Kindi à Alep où l'on offrait le traitement gratuit aux patients ayant le cancer où 200 soldats de l'AAS sont tombés héroïquement contre la horde qui finalement les a détruit en Décembre2013; la résistance d'un an et demi de l' aéroport militaire de Menneg au Nord d'Alep; la bataille pendant deux ans, de 2013 à 2015, de centaines de soldats et officiers de la base aérienne de Kuweires dans la région d'Alep sous le commandement du major général Munzer Zamma puis finalement libérée de la horde de « E.I »; la défense des troupes depuis maintenant 3 ans à l'aéroport de Deir ez-Zor où ils firent voler un chasseur bombardier semi-détruit et lancèrent des bombes artisanales aux hordes ; l'opération éclaire des forces spéciales syriennes et du Hezbollah pour sauver le pilote russe abattu par la Turquie fin 2015, ...

Le commandant héros Nabil Abdullah

Conclusions

La résistance épique du peuple syrien autour du président Al Assad est une défaite des plans impérialistes au Moyen-Orient. En créant des États artificiels faibles comme la Jordanie ou les monarchies pétrolières arabes et en détruisant les républiques comme l'Irak et la Libye, ce fut le tour de la Syrie de payer sa fermeté anti-impérialiste. La solidarité active de la Russie et de l'Iran a empêché que la Syrie, devienne une autre ruine fumante dans les mains de sanguinaires, comme l'Afghanistan, la Libye, le Yémen et certaines régions d'Irak. La Russie est devenue le bastion militaire et politique des peuples qui ne veulent pas se mettre à genoux et être recolonisés docilement. Sa puissance technique et militaire, y compris les armes nucléaires, équilibre la corrélation des forces et affaiblie l'euphorie meurtrière de Washington, Paris et Londres. Elle crée, de plus, des conditions pour qu'un jour, le peuple turc, transforme son pays en un lieu de Paix, de démocratie et d'amitié, et non comme il est aujourd'hui. Mais les progressistes ne peuvent pas juste observer. Ils ont l'obligation de faire preuve de solidarité avec l'ancien et jeune peuple syrien, avec son épopée de liberté. Nous le leur devons par des raisons politiques élémentaires et aussi pour la dette culturelle qu'à l'Humanité envers la Syrie. Qui a inventé l'alphabet, le commerce, l'école, Moïse et Jésus-Christ ne peut être détruit sans que les forces de paix n'interviennent. Nous devons arrêter la main meurtrière qui depuis 2011, a massacré des centaines de milliers de ses meilleurs filles et fils. Nous nous faisons l' écho de l'appel lancé par le chef du Parti communiste syrien Ammar Bagdache en 2012: « Notre parti est de l'avis que

les forces révolutionnaires et progressistes internationales doivent appuyer les gouvernements et les partis anti-impérialistes et anti-sionistes contre l'agression de la réaction, l'impérialisme et sa politique interventionniste, qui est en violation de la légalité internationale. C'est ce qui définit une position de principes et révolutionnaire de nos jours ».
Ce livre aura du succès s'il contribuera à stimuler la solidarité avec la Syrie.

Bibliographies recommendées

- Rapports objectifs sur les crimes contre le Peuple syrien.
- Rapport sur les actes de genocide, crimes et barbaries commis par les mercenaires de differents groupes contre le peuple syrien réalisé par l'Instituto Internacional por la Paz, la justicia et los derechos humanos (IIPJDH), petite ONG honnete dont son siège est à Genevre http://iipjhr.com/index.php?option=com_wrapper&view=wrapper&Itemid=71&lang=fr
- Rappport sur les crimes de guerre faite contre le Peuble Syrien elaboré par l' "Asociación Turca por la Paz" et "Juristas por la Justicia" de Turquie 2013 http://pwlasowa.blogspot.fr/2014/01/war-crimes-committed-against-people-of.html

Rapports et articles

- Maurice Salibi, “Algunos aspectos de la situación en Siria”, *Revista Internacional*, numero 6, Praga, 1967.
- Mohamed Amma Alrawy, “Siria: la batalla de los árabes”, *Tricontinental*, n°17, marzo-abril 1970, La Habana, Cuba.
- Santiago Quintana Palis, “La Economía política de Siria”, *Estudios de Asia y África*, volumen 15, n°4, México, 1980.
- http://codex.colmex.mx:8991/exlibris/aleph/a18_1/apache_media/GJU6C9JGJBL53HBSYTRGM4ER41NJH8.pdf
- Fabrice Balanche “Les municipalités dans la Syrie baasiste: déconcentration administrative et contrôle politique”, 2008.

Livres

- Alahmar (Abdullah), *El Baas y la revolución renovada*, Barranquilla (Colombia), s/f.
- Bitterlin Lucien, Hafez Al-Assad, Le *parcours d’un combattant*, Paris, Les Editions du Jaguar, 1986.
- Kimonyongur (Bahar), *Syriana, la conquête continue*.
- Rodinson (Maxime), *Les arabes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.

Table des matières

Introduction

Chapitre I.
Une histoire ancienne comme l'Humanité.
La Syrie est un berceau prestigieux de l'humanité.
Une longue histoire de résistance.
Dans le Croissant Fertile syrien se produit la plus grande révolution culturelle de l'histoire : l'écriture alphabétique.
La Palestine et la Syrie sont exactement la même région millénaire
Une civilisation marchande.
Religions et dieux se chevauchent et s'entrelacent dans le respect et la fusion
Damas est l'ancienne capitale et le centre millénaire de la culture
Alep, ville millénaire, martyre et combattante

- La Syrie, le berceau du christianisme
- L'ère arabo-musulmane

- Centre Syrie arabisme
- La Syrie est fragmentée et opprimée sous la domination impérialiste occidentale.

Chapitre II. Un gouvernement progressiste et anti-impérialiste

- Le Parti communiste syrien (PCS)
- Le Parti Baas arabe Socialiste créé en Syrie
- La prise du pouvoir par le Parti Baas
- République Arabe Unie.
- Réforme agraire.
- Socialisme arabe syrienne.
- La Résistance économique à la guerre terroriste.
- Le Parti Baas, la force dirigeante du pays
- Bastion de la résistance libanaise, palestinienne, kurde, turque, irakienne et libyenne
- Front National Progressiste (FNP).

Chapitre III. Pourquoi l'impérialisme veut liquider la Syrie?

- Pour écraser le panarabisme
- Pour liquider tout gouvernement progressiste dans la région
- Pour freiner les révoltes et la résistance arabes.
- Pour consolider les tyrannies arabes et Israël
- Pour contrôler la Méditerranée orientale.
- Pour détruire l'axe géostratégique Iran-Irak-Syrie-Palestine-Liban, la Syrie et la Russie et la Chine, la Syrie-Iran-Venezuela-Cuba et d'autres axes émancipateurs possibles et consolider l'axe réactionnaire Turquie-Israël-Arabie Saoudite.
- Pour éviter la révolution en Egypte, un pays clé dans la région

- Pour diviser et affronter, y compris les peuples du Moyen-Orient et le monde arabe.
- Pour frapper l'Iran, puissance régionale émergente.

Chapitre IV. Les phases de la guerre d'agression impérialiste contre la Syrie

- Premiers soulèvements terroristes et la création d'une marionnette de l'opposition de l'impérialisme
- Déclaration par des groupes terroristes créés par l'impérialisme.
- Création du groupe criminel État Islamique
- Agression militaire de la Turquie et Israël.

Chapitre V. La résistance héroïque du peuple et du gouvernement syrien

- L'unité de ses différentes composantes politiques, sociales, religieuses, ethniques et culturelles
- La question kurde.
- La question palestinienne au sein de la République arabe syrienne.
- La gauche révolutionnaire lien de connexion entre les combattants turcs, les Kurdes et les arabes contre l'impérialisme.
- L'unité des partis dans le Front National Progressiste (FNP).
- La souffrance de la classe ouvrière syrienne pour l'indépendance et le soutien du gouvernement syrien.
- Les réformes politiques entreprises par Bachar
- Les changements dans le Baas.
- Qui soutient le président syrien Bachar al-Assad en Syrie?
- l'Armée Arabe Syrienne, l'épine dorsale de la résistance du peuple contre l'attaque / impérialiste / terroriste /sioniste/ féodale.

Conclusions